

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. DE LUBAC, s. j. et J. DANIELOU, s. j.

HOMÉLIES PASCALES

I

UNE HOMÉLIE
INSPIRÉE DU TRAITÉ SUR LA PAQUE
D'HIPPOLYTE

ÉTUDE, ÉDITION ET TRADUCTION

PAR

Pierre NAUTIN, p. s. s.

ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR MAUBOURG, PARIS
1950

NIHIL OBSTAT :

Issiaci prope Parisios, die 4^a jun. 1950

A. PINEAU, p. s. s.
cens. deput.

IMPRIMATUR :

Lutetiae Parisiorum, die 5^a jun. 1950

P. BOISARD
vic. gen.

BR
60
.S6
v.27

AU R. P. TH.-G. CHIFFLOT, O. P.

5626

INTRODUCTION

L'homélie pour Pâques présentée dans ce volume a circulé d'abord sous le nom d'Hippolyte, puis elle eut le malheur d'être comprise dans une collection disparate de sept homélie pascales qu'on attribua tout entière à saint Jean Chrysostome, et, au xvi^e siècle, elle n'était plus connue des érudits que dans cette collection. Saville en 1612 et Montfaucon en 1728 l'imprimèrent avec les six autres dans leurs éditions de Chrysostome, mais ils eurent tôt fait de reconnaître que ces pièces étaient étrangères au style et à la manière du grand orateur, et ils les reléguèrent dans des appendices, au milieu de centaines d'autres homélie non authentiques. Or chacun sait que les œuvres authentiques du saint sont déjà fort volumineuses, et celui qui entreprend de les lire y trouve bien vite d'assez longs déserts pour que le zèle le plus courageux soit épuisé avant d'avoir atteint le seuil des appendices. Cachée là, notre homélie trouva donc peu de lecteurs pendant trois cents ans. Personne du moins n'en parla.

Ce n'est qu'en 1926 qu'elle sortit au grand jour, quand le P. Charles Martin, S. J., que des recherches sur l'homilétique ancienne avaient entraîné au delà des chemins battus, reconnut dans cette pièce oubliée deux passages qui avaient été cités par des

florilèges sous le nom d'Hippolyte¹. Le grand byzantiniste Albert Ehrhard, qui avait fouillé toutes les bibliothèques du monde pour recueillir les matériaux d'une histoire de la littérature homilétique grecque, signala aussitôt au P. Martin qu'un manuscrit de Grottaferrata en Italie, qui contient la même homélie, l'attribue expressément à Hippolyte. On crut donc qu'on avait retrouvé le *Περὶ τοῦ πάσχα* de l'écrivain du III^e siècle, et c'est sous ce titre qu'elle a été depuis lors très souvent citée.

Hélas ! on s'est trompé, comme nous le verrons mieux par la suite. Mais cette homélie n'en garde pas moins une grande valeur, car, si elle n'est certainement pas le traité authentique d'Hippolyte, de bons indices montrent qu'elle l'a utilisé et qu'elle nous permet d'en savoir maintenant quelque chose. Et en elle-même déjà, malgré sa langue emphatique et pieuse, elle est bien, par son contenu, l'une des homélies pascales les plus intéressantes que nous ait léguées l'antiquité chrétienne. Nous présentant, dans un diptyque, d'un côté la Pâque ancienne, de l'autre la Passion du Christ, elle nous explique tous les détails de l'une et de l'autre d'après la doctrine la plus traditionnelle, dont on trouve les traces chez Irénée dès le II^e siècle, mais dont nous n'avons nulle part un exposé plus complet qu'ici. Ces titres suffisent encore à mériter l'attention particulière des historiens de l'ancienne littérature chrétienne et de tous ceux qui s'intéressent à la théologie pascale des premiers siècles.

1. Ch. MARTIN, *Un Περὶ τοῦ Πάσχα de S. Hippolyte retrouvé?*, dans *Recherches de science religieuse*, t. XVI (1926), pp. 148-165.

On trouvera ici une édition nouvelle avec une traduction et une étude préliminaire. Bien que la collection *Sources chrétiennes* s'adresse à un public assez large, l'étude ne pouvait omettre de chercher à déterminer l'état du texte, l'auteur, la date et les sources de l'homélie, toutes questions qui n'intéresseront guère que les spécialistes. Mais les autres lecteurs pourront passer immédiatement au dernier chapitre : *Analyse et explication du texte*, qui les aidera à comprendre cet homéliste ancien, assez éloigné de nous par sa manière d'expliquer l'Écriture, tout en restant si nôtre par le fond de sa doctrine.

J'exprime ma reconnaissance à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, qui m'a obligamment procuré la photocopie des manuscrits d'Oxford et de Venise ; au R. P. Charles Martin, qui m'a prêté avec beaucoup de désintéressement la photocopie du manuscrit de Salonique qu'il avait reçue du regretté Albert Ehrhard ; à M. l'abbé Marcel Richard et à Mgr Robert Devresse, qui ont eu la bonté de faire pour moi plusieurs recherches et vérifications dans les bibliothèques ; à M. l'abbé René Roques, qui m'a rendu l'amical service de vérifier ma traduction ; et enfin, d'une manière très spéciale, à M. Henri-Charles Puech, qui a bien voulu accepter d'être le reviseur de tout l'ouvrage.

ABRÉVIATIONS

- P. G. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series graeca.*
P. L. — — — *Series latina.*
P. O. GRAFFIN-NAU, *Patrologia orientalis.*
T. U. GEBHARDT-HARNACK, *Texte und Untersuchungen zur
Geschichte der altchristlichen Literatur.*
- ACHELIS *Hippolyti's kleinere exegetische und homiletische Schriften,*
hrsg. v. H. ACHELIS (*Die griechischen christlichen
Schriftsteller, Hippolytus Werke*, 1. Bd, 2. Hälfte), Leipzig,
1897.
-

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER

TRADITION ET ÉTAT DU TEXTE

1. Les témoins actuels

Les manuscrits que nous possédons de l'homélie se divisent en deux familles : d'un côté le *Cryptoferratensis B. a. LV*, qui l'attribue à Hippolyte et ne contient pas les six autres homélies de la collection pseudo-chrysostomienne, de l'autre côté tous les manuscrits de cette collection.

1. Le *Cryptoferratensis B. a. LV* (= C)¹

Le *Crypt. B. a. LV* n'existe plus aujourd'hui dans son état primitif. Il lui est arrivé le sort de beaucoup de manuscrits sur parchemin : il a été dépecé, puis ses feuillets, grattés et pliés en deux, ont été introduits dans de nouveaux *codices* de format moitié

1. Décrit par A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, I. Teil, *Die Ueberlieferung*, I. Bd, (T. U., t. 50), Leipzig, 1937, pp. 129-134, et Ch. MARTIN, *Fragments palimpsestes d'un discours sur la Pêque attribué à saint Hippolyte de Rome (Crypt. B. a. LV)*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, t. VI (= *Mélanges Franz Cumont*), Bruxelles, 1936, pp. 324-330.

moins grand, destinés à porter d'autres textes. Par bonheur, quatre de ces *codices* sont restés à Grottaferrata, et c'est en les étudiant que Rocchi a reconnu l'existence du manuscrit primitif, qu'il a dénommé le *Cryptoferratensis B. a. LV*. Ehrhard, reprenant l'étude de ces feuillets palimpsestes, a pu reconstituer l'ordonnance générale dudit manuscrit : c'était un homiliaire proprement dit, c'est-à-dire un recueil d'homélies pour toutes les fêtes de l'année liturgique ; il était divisé en deux parties, et l'homélie attribuée à Hippolyte y était assignée à la fête de Pâques.

La date du *Crypt. B. a. LV* était fixée par Rocchi, d'après l'écriture, au VIII^e ou IX^e siècle. Ehrhard s'en tient à cette appréciation.

Il est possible que l'origine du manuscrit soit l'Italie, où les monastères grecs étaient florissants à cette époque¹. Mais il peut tout aussi bien avoir été importé d'ailleurs, puisque les relations entre la « Grande Grèce » et Constantinople étaient régulières. Aucun critère n'est décisif dans un sens ni dans l'autre².

1. Ch. MARTIN, *l. l.*, pp. 334-348.

2. Le contenu du manuscrit ne peut pas nous renseigner, car, d'une part, nous ne le connaissons qu'en partie, et, d'autre part, les auteurs des pièces conservées étaient assez réputés pour qu'on ait pu songer à copier leurs homélies aussi bien en Orient qu'en Italie. — Des indices paléographiques aussi vagues que « l'irrégularité et l'hésitation dans le ductus, le manque de finesse des traits, l'absence de raideur dans leur tracé » (MARTIN, *l. l.*, p. 344) peuvent servir à diagnostiquer un copiste malhabile avec plus de vérité qu'une écriture provinciale. Des maîtres en paléographie refusent maintenant de se prononcer sur l'origine géographique des manuscrits d'après le seul critère de

Une autre question serait de savoir dans quel pays l'homélie du pseudo-Hippolyte a été incorporée au type d'homiliaire auquel appartient le *Crypt. B. a. LV*¹. Mais plutôt que de discuter de pures conjectures, il vaut sans doute mieux avouer que nous n'avons aucun élément positif pour reconstituer la préhistoire de cet homiliaire.

Bornons-nous donc à ce que nous pouvons savoir : le manuscrit ancien que nous appelons le *Crypt. B. a. LV* et dont nous avons à chercher les *membra disiecta* dans plusieurs *codices* de Grottaferrata contenait notre homélie. Malheureusement, cinq seulement des feuillets qui la portaient ont été retrouvés, tous dans l'actuel *Crypt. Γ. β. XIII*. Les quatre premiers se font suite et nous donnent le début de l'homélie ; celui qui venait ensuite s'est perdu ; notre actuel cinquième feuillet était en réalité le sixième. Mais à la fin de ce feuillet on n'est encore qu'à la moitié de l'homélie. Le reste a échappé à toutes les recherches. Le déchiffrement de la partie conservée n'allait pas lui-même sans difficulté, à cause du grattage et des textes différents écrits par-dessus : on doit savoir beaucoup de gré au P. Ch. Martin d'avoir assumé ce travail délicat et d'avoir publié dans les *Mélanges Cumont* le résultat de sa lecture.

l'écriture. — Enfin, les ressemblances d'écriture entre le *Crypt. B. a. LV* et les pages de garde du *Paris. lat. 4403 B* (MARTIN, *l. l.*, pp. 345-348) ne prouvent rien, puisque sur l'origine de ces feuilles de garde nous en sommes également réduits à des hypothèses.

1. MARTIN, *l. l.*, pp. 348-352.

Le titre de l'homélie l'attribue à « Hippolyte évêque de Rome et martyr » : ΙΠΠΟΛΥΤΟΥ ΕΠΙΣΚ. ΡΩΜΗΣ Κ(ΑΙ) ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΙΟΝ ΠΑΣΧΑ. Quant au texte, il est loin d'être sans faute : on y relève des répétitions (*infra*, pp. 117, 5 ; 119, 8-9 ; 135, 18 ; 137, 4), un certain nombre de corruptions évidentes (comme *ἀνθρωπος* pour *ἀγγελος*, p. 119, 9 ; *ἀγάπης* pour *ἀπάτης*, p. 139, 18, etc.) et plusieurs omissions (pp. 129, 13-14 ; 139, 4-5 ; 143, 15, pour ne signaler que les plus importantes), fautes que nous pouvons heureusement réparer grâce aux autres témoins. Ce manuscrit n'est pas tellement meilleur que n'était le prototype de la collection pseudo-chrysostomienne, mais il représente une tradition distincte, et c'est là son prix.

2. Les témoins de la collection pseudo-chrysostomienne

Six témoins de la collection pseudo-chrysostomienne sont venus à ma connaissance :

1. Le codex 6 du monastère des Vlatées à Salonique, fin IX^e s. (= V)¹

Ce codex sur parchemin, écrit sur deux colonnes, contient un homiliaire pour toute l'année, puis les sept homélie de la collection pseudo-chrysostomienne, qui s'étendent du f. 377 r¹, col. 1, au dernier feuillet actuel, f. 414 v. Mais quelques feuillets ont été

1. Ainsi daté par EHRHARD, *l. l.*, II. Bd (T. U., t. 51), Leipzig, 1938, pp. 242 et 247, qui donne la description complète du manuscrit.

arrachés à la fin du manuscrit, si bien que l'homélie VII se trouve amputée de ses dernières pages. L'homélie VI, la nôtre, occupe les ff. 394 r, col. 1 à 405 r, col. 1.

En tête de l'homélie I, on lit, en grandes majuscules sobrement ornées, le titre général de la collection : ΤΑ ΣΑΛΠΙΓΓΙΑ, puis, en petites majuscules, le titre de cette homélie, attribuée à « notre saint Père Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople » : Τοῦ ἐν ἀγίοις πρὸς ἡμῶν Ἰωαννοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσσοστόμου εἰς τὸ πάσχα λόγος α'. Les six autres homélie portent dans leur titre la mention : « du même », τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ἅγιον πάσχα λόγος β' (ou γ', δ' ..., suivant leur numéro d'ordre).

Le titre général ΤΑ ΣΑΛΠΙΓΓΙΑ, « les petites trompettes », est en relation avec l'attribution à Chrysostome. Il existe en effet une autre collection d'homélie du saint pour Pâques, authentiques celles-ci, qui portent dans les manuscrits le nom de *σάλπιγγες*, « les trompettes », parce que leur objet est d'interdire aux chrétiens d'aller entendre les trompettes d'argent qui sonnaient à Pâques chez les Juifs¹. C'est certainement par référence à cette collection déjà existante qu'on a donné le nom de « petites trompettes » à la nouvelle collection d'homélie pascales qui se présentait sous le nom du même auteur.

1. Imprimées dans P. G., t. XLVIII, col. 843 s. Voir par exemple le *Hierosolymitanus S. Sabbæ 165*, analysé par PΑΡΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Ἱεροσόλυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, t. II, p. 244.

Le texte de notre témoin se signale par un nombre considérable de fautes d'orthographe, dues pour beaucoup à l'échange de lettres ou de diphtongues ayant même prononciation. Pour ne pas encombrer inutilement l'apparat critique, j'ai négligé tous ces *orthographica*. Mais l'itacisme, en provoquant le changement de certaines désinences, a aussi pourvu ce manuscrit d'un certain nombre de leçons morphologiquement correctes qui lui sont propres. On y relève aussi plusieurs omissions qui lui sont particulières (pp. 121, 6 ; 147, 3 ; 153, 13 ; 155, 6-7, 14 ; 157, 2 ; 167, 5 ; 175, 11 ; 189, 7, 16) sans compter les nombreuses omissions qu'il a en commun avec l'édition de Saville et qui sont généralement assez étendues (pp. 125, 1 ; 131, 14 ; 145, 1-2 ; 155, 11, 15 ; 175, 3 ; 177, 2-3 ; 187, 12-14).

2. *Le Baroccianus gr. 212*, xvi^e s. (= B)¹

Ce codex en papier, conservé à la Bodléienne d'Oxford, contient au début quelques pièces diverses copiées par Basile de Sarante. Margounios y transcrivit à son tour quelques homélies disparates, puis un homiliaire liturgique dont tous les éléments sont empruntés à saint Jean Chrysostome, et ensuite les sept homélies pascales de la collection pseudo-chrysostomienne, qui vont du f. 312 r au f. 333 v.

1. Analysé par H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae bodleianae*, Pars prima, Oxford, 1858, col. 369-372, et mentionné par EHRHARD, I. I., II. Bd., p. 295.

L'homélie VI, dont nous nous occupons, est aux ff. 320 v. à 327 r. Une souscription de Margounios au bas du f. 85 nous indique que ce feuillet avait été écrit en 1572¹ : nos homélies ont donc été copiées après cette date.

Ce Manuel Margounios, qui prit en religion le nom de Maxime, n'est pas un inconnu². Né à Candie d'une famille orthodoxe, il put apprendre le latin auprès du vicaire général catholique de la Crète et continuer ses études à Padoue. Il entra bientôt en correspondance suivie avec Gabriel Sévère et lui fit part de ses doutes sur la thèse orthodoxe concernant la procession du Saint-Esprit. Après un séjour au monastère de Sainte-Catherine à Candie, il reçut à Constantinople, en 1584, la consécration épiscopale pour occuper le siège de Cérigo dans l'île de Cythère. Mais, les Vénitiens s'opposant à son installation, il dut résider à Venise jusqu'à sa mort, en 1602. Ses opinions sur la procession du Saint-Esprit lui attirèrent beaucoup de difficultés, tant de la part du pape, qui demanda en vain à la Sérénissime République de livrer ses ouvrages à l'Inquisition, que de la part de ses compatriotes, qui, comme Sévère, fixé lui aussi à Venise, lui reprochaient d'être trop favorable aux Latins. Après un moment d'opposition ouverte, les deux Grecs se réconcilièrent, et leurs bonnes relations se poursuivirent jusqu'au bout, puisque Margounios

1. Ἐτελειώθη τὸ παρὸν ὑπὸ χειρὸς Μανουήλου τοῦ Μαργουνίου διὰ τέρχους τοῦ ἀφοβ' ἔτους πέμπτη ἐπὶ δέκα ἑκατομβαιῶνος.

2. Notice dans E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique*, t. II, Paris, 1885, pp. XXIII-LXXVII.

désira la présence de Sévère pour faire son testament, trois jours avant de mourir¹. Margounios était aussi en relations avec l'humaniste David Hoerschel d'Augsbourg ; nous verrons Margounios faire connaître à Saville par l'intermédiaire d'Hoerschel l'existence des sept homélies pseudo-chrysostomiennes sur la Pâque.

Dans le *Baroccianus 212*, que Margounios copiait de sa main, nos sept homélies portent comme titre d'ensemble, au sommet du f. 312 r, τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὰ σαλπύργια ἐν λόγοις ἑπτὰ. Les titres particuliers de la première homélie et des suivantes sont les mêmes que dans le manuscrit des Vlatées (*V*). Mais le texte ne dépend pas de *V*, dont il n'a ni les omissions, ni les leçons caractéristiques.

Ce *Baroccianus* a lui-même plusieurs leçons typiques, dans lesquelles on reconnaît souvent l'intervention d'un copiste qui a cherché à corriger les déficiences de la tradition qu'il recevait. Corrections rarement heureuses. Ainsi, la tradition pseudo-chrysostomienne portait νεότητος, encore attesté par *V* et *Sa*, dans une phrase (p. 119, 3) où le sens requérait de toute évidence le mot *mori* ; le correcteur a substitué θνητότητος, sans penser à νεκρότητος, qui est la leçon originale, conservée par le *Crypt. B. a. LV*. De même, dans la phrase : « *Que les chœurs des astres (ἀστέρων) soient en fête en indiquant celui qui existait avant l'étoile du matin* » (p. 121, 11), il a cru améliorer le texte en mettant les anges (ἀγγέλων

1. LEGRAND, *l. l.*, p. 391.

à la place des *astres*, alors que la mention de l'étoile du matin prouvait clairement qu'il s'agissait bien des astres. De tels exemples sont assez nombreux. Mais ces corrections ne sont pas le fait de Margounios, qui se montre plus scrupuleux dans sa copie ; ses conjectures à lui sont écrites dans la marge et accompagnées de l'abréviation *εσ.*, pour *εσως*, *peut-être*. Le texte qu'il nous donne est la copie fidèle d'un manuscrit plus ancien, que nous appellerons le *modèle I de Margounios*, jusqu'à ce qu'un chercheur plus heureux que moi ait pu le retrouver¹.

3. Le *Marcianus gr. App. II 59*, xvi^e s. (= *M*)²

Cet ancien *Nanianus LXXX*, catalogué aujourd'hui à la Marcienne de Venise, classe II de l'appendice, codex 59, a été écrit en 1539, comme en témoigne la souscription du copiste, un certain moine Joasaph. Il est donc antérieur au *Baroccianus 212*, mais il porte dans les marges des compléments copieux de la main de Margounios, lesquels ont été écrits probablement après 1584, puisque l'ex-libris de Margounios, qui se lit à la première page, fait mention de son épiscopat : ἐκ τῶν Μαξίμου ἐπισκόπου Κυθήρων ; c'est

1. Dans chaque homélie, la première lettre du titre et la première lettre du texte sont omises. Margounios se réservait sans doute de les mettre ensuite en rouge ou en caractères ornés, puis le manuscrit est resté dans cet état.

2. Décrit sommairement dans [J.-A. MINGARELLI], *Graeci codices manuscripti apud Nanios patricios venetos asservati*, Bologne, 1784, p. 161. M. le Prof. M. Nardo a eu la bonté de m'envoyer une analyse plus complète faite par le D^r G. Pesenti. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

la raison qui nous fait placer l'étude de ce manuscrit après celle du *Baroccianus*.

Il contient, en 259 feuillets, 33 homélies attribuées à Chrysostome. Nos sept homélies sur la Pâque sont au début, ff. 3 à 38 v. En tête de la première, on trouve une fois de plus, en grosses capitales, le titre ΤΑ ΣΑΛΠΙΓΓΙΑ¹. Chaque homélie a ensuite son titre particulier, libellé comme dans le manuscrit des Vlatées ou le *Baroccianus*. L'homélie VI commence au bas du f. 17 v et se termine au sommet du f. 27 v.

La caractéristique la plus saillante du texte écrit en pleine page est l'importance des omissions, qui portent très souvent sur plusieurs phrases consécutives. Le saut du même au même, qui est la cause ordinaire des omissions des copistes, n'explique rien ici. Ce qui est omis, ce sont des fins de citation, après que les mots importants en ont été donnés, ou encore des redondances, des développements qu'on pouvait juger accessoires, des passages corrompus ou difficiles. Il s'agit visiblement d'omissions intentionnelles : le copiste responsable, Joasaph ou l'un de ses prédécesseurs, a eu le parti-pris d'alléger le texte de tout ce qu'il trouvait sans intérêt.

1. On trouve en outre, en tête du sommaire du codex, f. 1, l'intitulé suivant : πίναξ τοῦ παρόντος βιβλίου ὀνομαζομένου τὰ σαλπίγγια τοῦ Χρυσσοστόμου. Un copiste, trouvant les mots τὰ σαλπίγγια au début de la collection d'homélies et ne sachant pas qu'ils se rapportaient seulement aux sept homélies sur la Pâque qui venaient les premières, a cru qu'ils concernaient tout l'homiliaire. On constate la même chose dans le codex 318 de Vatopedi, qui contient le même homiliaire que notre *Marcianus*, voir p. 27, n. 1 (L'*Ottobonianus* gr. 101, où se retrouve aussi cet homiliaire, n'a pas de sommaire).

Une autre main a transcrit dans les marges les passages omis par Joasaph, à l'exception d'un petit nombre, tous très courts, qui ont dû passer inaperçus. Ces additions, d'une écriture pourtant très fine, arrivent dans certaines pages à occuper la marge sur les trois quarts de sa hauteur. On retrouve quelquefois la même main en pleine page dans des mots ajoutés au-dessus de la ligne, soit pour réparer une omission plus courte, soit pour indiquer une leçon divergente. C'est la main de Margounios. Quand on aborde les marges du *Marcianus* après une lecture patiente du *Baroccianus*, on reconnaît immédiatement la même écriture. Et, s'il était besoin, on en pourrait trouver un autre indice dans deux signes qui se remarquent assez fréquemment dans les marges des deux manuscrits : l'un représente une main avec l'index tendu, l'autre est l'abréviation ordinaire de σημειῶσαι ; pour ces deux signes le trait du dessin est le même dans les deux manuscrits.

Mais le texte de ces longs compléments marginaux et des variantes écrites en interligne n'est pas celui du *Baroccianus*. Margounios avait donc à sa disposition un autre manuscrit de nos homélies que celui qu'il avait copié antérieurement. Nous l'appellerons le *modèle II* de Margounios, pour le distinguer du *modèle I* utilisé dans le *Baroccianus*. Nous allons le retrouver tout de suite dans l'édition de Saville.

4. L'édition de Saville, 1612 (= Sa)

Les sept homélies pseudo-chrysostomiennes sur la Pâque furent imprimées pour la première fois par

l'Anglais Henry Saville dans ses *Opera omnia* de Chrysostome, au tome V, paru à Eton en 1612¹. Le texte de cette édition fut repris par Montfaucon, qui y ajouta seulement quelques conjectures², et par Migne³, qui recopia Montfaucon.

En marge du titre de chaque homélie⁴ et dans une note à l'homélie III⁵, Saville nous informe que les homélies sont transcrites d'après un codex de Gabriel Sévère, archevêque de Philadelphie, le personnage que nous avons déjà rencontré en relations avec Margounios à Venise. En réalité, c'est à Margounios lui-même que Saville devait de connaître l'existence et le texte des homélies. Une lettre de

1. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου τῶν ἐδρισκομένων τόμος πέμπτος, Eton, 1612, pp. 916-949. L'homélie VI est aux pages 930-940.

2. S. P. N. Joannis Chrysostomi archiepiscopi constantinopolitani opera omnia, t. VIII (spuria), Paris, 1728, pp. 251-284. L'homélie VI est aux pp. 264-275.

3. P. G., t. LIX, col. 723-756. Pour l'homélie VI, col. 735-746. Avant les homélies l'édition de Saville et les deux autres portent un court texte intitulé : *Discours catéchétique sur la Pâque*. Ce discours figurait dans la copie envoyée par Sévère à Saville, puisque Saville met en marge la même indication que pour les homélies : *Ex Ms. Episc. Philadelphiae*. Mais il ne se trouve dans aucun des autres témoins de la collection pseudo-chrysostomienne, à laquelle il n'appartient pas. Sa tradition manuscrite, très riche, est complètement différente de celle des homélies.

4. Pour les homélies I et II : *Ex Ms. Regio Lut. emend. ex Ms. Episcopi Philadelph. Venet.* Pour les homélies III-VII : *Ex Ms. Episcopi Philadelph.* (variantes négligeables).

5. Dans les *Notae ad tomum quintum imprimées à la fin de t. VIII avec une pagination spéciale, à la p. 755 de cette pagination. Hanc orationem et quatuor sequentes ex codice mendosissimo Gabrielis Archiepiscopi Philadelphiae Venetiae descriptas damus, multis locis mutilatas.*

Margounios à son ami David Hoerschel¹, datée du 8 mai 1602, nous apprend, en effet, que Saville, lorsqu'il rassemblait les matériaux de son édition, avait adressé à Hoerschel la liste des œuvres de Chrysostome qu'il avait déjà réunies, et que Hoerschel avait transmis cette liste à Margounios, en le priant de la compléter éventuellement. L'évêque de Cythère répond dans sa lettre que son propre catalogue des œuvres de Chrysostome comprend plus de deux cents pièces ignorées de l'Anglais, et il cite au premier rang « les sept discours sur la Pâque ou petites trompettes » (τοὺς εἰς τὸ πάσχα ἦτοι τὰ σαλπύγγια ἐπτὰ). Mais Margounios, déjà malade quand il répondait à Hoerschel, mourut moins de deux mois plus tard, le 30 juin 1602. Si Sévère est alors intervenu, c'est seulement pour remplacer Margounios.

De fait, il est remarquable que l'édition de Saville coïncide exactement avec le texte copié par Margounios dans la marge du *Marcianus gr. II 59*. Ce n'est pas que la copie envoyée par Sévère à Saville ait été prise sur ce manuscrit, car elle s'en écarte pour les passages écrits de la main de Joasaph. Mais elle dépendait certainement du *modèle II* que Margounios avait utilisé pour les compléments marginaux.

Je n'ai pas retrouvé ce *modèle II de Margounios*. Toutefois la convergence des *compléments du Marcianus (M*)* et de l'édition de Saville nous garantit que ces deux témoins lui restent très fidèles et qu'ils

1. Citée par SAVILLE, à propos d'autres homélies, dans le t. VIII, à la p. 113 de la pagination spéciale des *Notae*, et reproduite par LEGRAND, I. I., t. II, pp. LXI-LXII.

peuvent nous suffire à le connaître. C'est à ce titre que l'édition de Saville doit être collationnée¹.

5. L'*Ottobonianus gr. 101*, xviii^e s. (= O)²

L'homiliaire chrysostomien contenu dans ce codex de la Vaticane est le même que celui du *Marcianus gr. II 59*, et les sept homélie sur la Pâque y sont aussi au début (ff. 1 à 46). En tête de la première on lit, en pleine page, le titre suivant : τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸ ἅγιον πάσχα λόγος ᾠος, mais la même main a ajouté dans la marge καλλοῦνται δὲ σαλπύγγια. L'homélie VI occupe les ff. 19 r à 32 v.

Le texte correspond, à très peu de choses près, au texte en pleine page du *Marcianus (M)*, sauf qu'il n'a pas subi les omissions intentionnelles.

6. Le codex 318 du monastère de Vatopedi au mont Athos, xviii^e s.

Il contient le même homiliaire chrysostomien que le *Marcianus gr. II 59* et l'*Ottob. gr. 101*, et c'est

1. La plupart des copies qui ont servi à Saville sont réunies dans l'énorme *Bodleianus Miscell.* 51 (= *Auct. E.* 3, 1-16; 4, 1-6), en 22 volumes, cf. F. MADAN et H. H. E. CRASTER. *Summary Catalogue of Western Mss in the Bodleian Library*, t. II, Part I, Oxford, 1922, pp. 536-537, nos 2773-2783 m. Comme elles n'y sont pas disposées dans l'ordre de l'édition, la recherche est difficile. Le P. H. de Riedmatten, O. P., que je remercie, a eu cependant la bonté de consacrer plusieurs heures à chercher la copie de nos homélie, sans succès. Mais la concordance très précise entre l'édition de Saville et *M* prouve que l'éditeur anglais a été très fidèle à la copie qu'il avait reçue.

2. Analysé et daté par E. FERON et P. BATTAGLINI, *Codices manuscriptorum graecorum Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1893, p. 61

également au début que viennent nos sept homélie sur la Pâque, avec le titre Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου τὰ σαλπύγγια ἤτοι λόγοι ζ' εἰς τὸ ἅγιον πάσχα¹.

Le répertoire dressé par Eustratiadès² de toutes les pièces conservées dans les manuscrits de Vatopedi et de Laura omet l'homélie VI, mais elle n'est pas absente de ce manuscrit, comme en fait foi le catalogue descriptif publié auparavant par Eustratiadès³.

Les troubles actuels de la Grèce m'ont interdit l'accès à ce codex. Mais le texte représenté par ce type particulier d'homiliaire chrysostomien nous est suffisamment connu par l'*Ottob. 101* et par le texte en pleine page du *Marcianus gr. II 59*. On pouvait donc se dispenser d'en examiner un autre témoin.

2. Les prototypes des témoins actuels

C'est un grand avantage de posséder plusieurs témoins indépendants les uns des autres, parce que leur confrontation nous permet d'atteindre des

1. On retrouve le titre τὰ σαλπύγγια dans le titre du sommaire de tout le codex, f. 1 r : πίναξ τοῦ παρόντος βιβλίου τοῦ ὀνομαζομένου σαλπύγγια... Codex analysé et daté par S. EUSTRATIADÈS et ARCADIOS VATOPEDINOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mt Athos (Harvard Theological Studies, XI)*, Cambridge, 1924, pp. 64-65.

2. Συμπλήρωμα ἀγιορειτικῶν καταλόγων Βατοπεδίου καὶ Λαύρας, (*Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη*, 4), Paris, 1930, p. 103.

3. Indiqué à la précédente note 1. La minute de ce catalogue, acquise par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, enregistre aussi l'homélie VI. L'erreur d'Eustratiadès semble avoir été, à l'origine, une erreur dans le relevé de la pagination du codex.

prototypes plus anciens. Cependant, pour savoir la portée exacte de cette confrontation, il importe de déterminer la place relative des différents prototypes dans l'histoire de la transmission du texte.

1. Nous avons déjà noté (p. 25) que le texte *marginal* du *Marcianus* (*M**) et l'édition de Saville (*Sa*) dérivent d'un même manuscrit, que nous avons appelé le *modèle II de Margounios*. Le texte de ce *modèle II* avait en commun avec le *codex 6 des Vlatées* (*V*) des omissions qui ne se trouvent pas dans les autres témoins et qui sont trop nombreuses pour être l'effet d'une coïncidence fortuite (p. 18). Nous devons en conclure que le *modèle II* et le *codex 6 des Vlatées* dépendent d'un ancêtre particulier qui contenait déjà ces omissions. C'est lui qui sera désigné par le sigle *c* dans le tableau de la p. 30. Il se signalait surtout par cette abondance d'omissions accidentelles.

2. Pareillement nous avons observé que le texte en pleine page du *Marcianus* (*M*) et l'*Ottob. 101* (*O*) appartiennent à un type spécial d'homiliaire chrysostomien; et ils ont, en effet, presque toujours la même leçon. Ils dérivent donc, de leur côté, d'un autre prototype, que nous appellerons *e*. Le texte de *e* se caractérisait par un grand nombre de conjectures destinées à améliorer le texte : soit leçons nouvelles (pp. 149, 7; 155, 14; 171, 7, 21; 177, 12; 181, 22; 183, 11; 185, 10; 191, 4, 5, 6), soit même additions d'un mot (pp. 133, 16; 135, 2, 3; 137, 13; 145, 7; 151, 8, 10; 153, 18; 155, 5, 11; 163, 1, 15; 167,

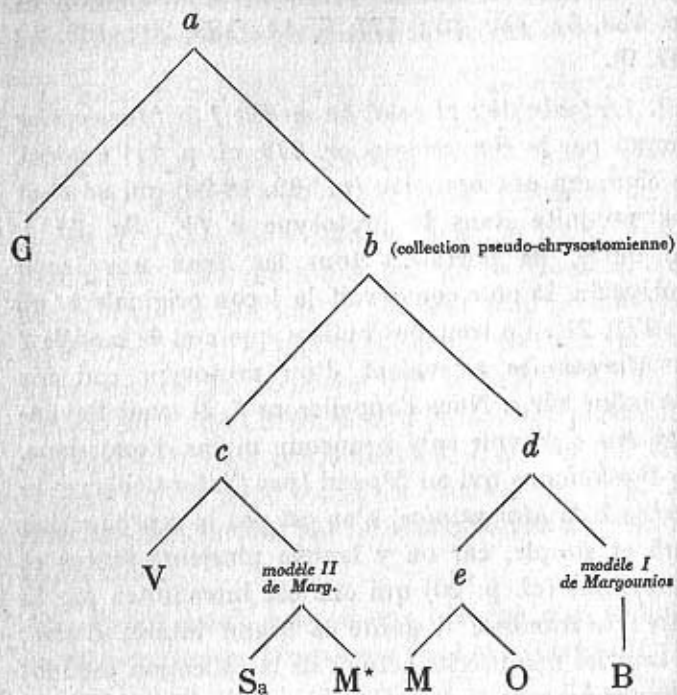
19; 179, 10; 181, 2, 22; 187, 5; 191, 17). Quelques-unes de ces corrections sont d'ailleurs assez heureuses (p. 119, 3, il a su retrouver νεκρότητος sous νεότητος; pp. 125, 5; 159, 13; 177, 8, 14; 183, 20; 185, 1; 187, 9).

3. Le texte de *e* et celui du *modèle I de Margounios* (connu par le *Baroccianus gr. 212*, cf. p. 21) avaient en commun une omission (p. 169, 18-20) qui ne s'est pas produite dans le prototype *c* (*V*, *Sa*, *M**). En outre, ils portaient tous les deux une leçon fautive ετι, là où *c* conservait la leçon originale εν τη (p. 171, 21). Ce sont des indices que *e* et le *modèle I de Margounios* relevaient d'un prototype qui n'a pas influé sur *c*. Nous l'appellerons *d*. Il avait l'avantage sur *c* d'avoir subi beaucoup moins d'omissions. Le *Baroccianus* qui en dépend (par l'intermédiaire du *modèle I de Margounios*) n'en est pas la reproduction pure et simple, car on y trouve plusieurs fautes et corrections (cf. p. 20) qui ont été introduites par la suite; néanmoins, il garde le grand intérêt d'être, de tous les manuscrits actuels de la collection pseudo-chrysostomienne, celui qui a le moins d'omissions.

4. Le texte de *c* (*V*, *Sa*, *M**) et le texte de *d* (*M*, *O*, *B*) appartiennent à nouveau tous les deux à une tradition particulière, celle de la collection pseudo-chrysostomienne, dont nous désignerons le prototype par la lettre *b*.

5. Enfin, en confrontant le texte de *b* et celui du *Cryptoferratensis B. a. LV*, nous atteindrons un archétype *a*.

La généalogie des témoins de l'homélie se résume donc dans le graphique suivant :



3. État du texte

Il s'ensuit que l'édition que nous pouvons donner aujourd'hui de cette homélie n'a pas la même valeur pour la partie du texte qui est conservée dans le *Crypt. B. a. LV* et pour l'autre partie.

1. Pour la partie conservée dans le *Crypt. B. a. LV*, la concurrence des deux traditions indépendantes

nous permet de vérifier l'une par l'autre, et, pour l'essentiel, de retrouver avec une assez grande certitude le texte original. Certes, un bon nombre de divergences de détail restent pendantes (comment décider, par exemple, entre ταῦτα πάντα et πάντα ταῦτα ?). Mais de tels cas ne portent pas à conséquence¹. Les fautes les plus graves, les omissions surtout, de chaque tradition peuvent être réparées grâce à l'autre tradition. L'intelligence exacte du texte est partout assurée.

2. Il en va un peu autrement pour la partie du texte qui est conservée seulement dans la tradition pseudo-chrysostomienne (*b*). Sans doute l'édition présente est-elle meilleure que celle de Saville, qui dérivait du texte particulièrement lacuneux de *c*.

1. Ces divergences ne sont pas de celles qui pourraient faire penser à une double édition que l'auteur aurait donnée lui-même de sa pièce. Elles restent dans l'ordre des altérations qui se commettent ordinairement dans un texte copié de nombreuses fois. En revanche, il semble qu'à un certain moment de la transmission un « réviseur » (soit le copiste qui a constitué la collection pseudo-chrysostomienne, soit l'un de ses prédécesseurs) est intervenu d'une manière plus systématique sur le texte qu'il avait entre les mains : 1° Dans le passage de l'Exode, cité au § 5, il a ajouté au moins ἄρσεν, mâle, parmi les qualités de l'agneau (p. 125, 13) ; ce mot ne devait pas figurer dans le texte sorti des mains de l'homéliste, puisqu'il n'est pas commenté dans la suite de l'homélie ; et il est absent, de fait, dans le *Crypt. B. a. LV* ; 2° Quelques leçons particulières à *b* paraissent être des corrections destinées à rendre un sens à un texte en mauvais état : p. ex. p. 119, 11-12, la leçon δ δὲ Ἰσραήλ τῶ μυστικῷ ἀλματι ἐσώζετο (*b*) au lieu de τῶ δὲ Ἰσραήλ τὸ μυστικὸν ἀλμα σωζέτω (*C*) s'explique probablement par un copiste qui lisait σωζέτω au lieu de σωζέτω, ou qui, trouvant la graphie du subjonctif, a cru que ce mode ne convenait pas à cet endroit. — Cependant on ne peut pas rejeter pour autant toutes les leçons divergentes de *b* ; dans d'autres cas, c'est *C* qui est fautif (p. 16).

Grâce au *Marcianus gr. II 59*, à l'*Ottob. gr. 101* et surtout au *Barocc. gr. 212*, nous atteignons un autre texte, *d*, qui permet de réparer beaucoup d'omissions de *c*. Mais d'autres omissions et d'autres fautes avaient été commises antérieurement à ces deux textes. Quelques-unes sont facilement réparables (pp. 151, 4 ; 155, 16 ; 157, 14 ; 163, 15 ; 169, 3 ; 185, 1, 2, 3) ; d'autres peuvent être signalées et situées avec assez d'exactitude, ce qui est une manière de les réparer partiellement ; cependant, il reste quelques passages où je n'ai marqué ni omission ni corruption, et qui donnent aussi l'impression d'un sol peu ferme.

Cette pièce n'est donc pas de celles qui laissent une satisfaction complète à leur éditeur. Mais l'historien de la littérature et l'historien des doctrines auraient moins raison s'ils étaient déçus, car, même là où l'on hésite sur un mot, on n'hésite pas toujours sur le sens, et, à part ces quelques exceptions, le texte conserve assez de passages parfaitement sains pour qu'on puisse étudier avec sécurité la personnalité littéraire de l'auteur et sa doctrine.

CHAPITRE II

L'AUTEUR ET LA DATE

Les manuscrits nous fournissent deux attributions différentes de l'homélie : l'une à Hippolyte, l'autre à Chrysostome. Saville et Montfaucon ont fait depuis longtemps justice de la seconde, en refusant d'imprimer cette pièce parmi les œuvres authentiques de l'évêque de Constantinople, et personne connaissant tant soit peu l'illustre orateur n'ira contredire leur jugement. Connolly a montré plus récemment que le nom d'Hippolyte ne peut pas être davantage retenu¹. Mais, puisque ses arguments n'ont pas été jugés suffisants par tous², il est nécessaire de soumettre cette première attribution à un nouvel et plus complet examen. Ce ne sera pas du temps perdu, car cette enquête nous fournira l'occasion de mettre en relief plusieurs caractéristiques de l'homélie. Nous étudierons donc successivement dans ce chapitre l'attribution à Hippolyte et la date de l'homélie.

1. R. H. CONNOLLY, *New Attributions to Hippolytus*, dans *The Journal of Theological Studies*, t. XLVI (1944-1945), pp. 192-200.

2. J. DANIELOU, dans les *Ephemerides theologicae lovanienses*, t. XXIV (1948), p. 121, note 1 : « Je maintiens avec le P. Charles Martin, l'attribution à Hippolyte, malgré les remarques de Dom Connolly ».

I. — L'ATTRIBUTION A HIPPOLYTE

Deux témoignages sont à examiner en semblable matière : celui des auteurs anciens qui ont connu le texte et celui du texte lui-même.

1. Les témoignages externes

En dehors des manuscrits de la collection pseudo-chrysostomienne, dont le plus ancien, le codex 6 des Vlatées, date du ix^e siècle (p. 16), tous les témoignages anciens sur notre homélie l'attribuent à Hippolyte. Ce sont, en remontant l'ordre chronologique :

1. Le codex *Crypt. B. a. LV*, du viii^e ou ix^e siècle déjà mentionné (p. 13) ;

2. Le florilège des *Actes du concile du Latran de 649* (= Lt), où nous trouvons, sous le nom d'« Hippolyte évêque et martyr », la citation suivante¹, qui correspond au texte (b) qu'on lira p. 179, 9-16, sauf quelques variantes sans importance signalées à la suite :

Τοῦ ἁγίου Ἱππολύτου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος
ἐκ τῆς εἰς τὸ πάσχα ἐξηγήσεως ·

«Ὁλος ἦν ἐν πᾶσι καὶ πανταχοῦ. Γεμίσας δὲ τὸ πᾶν πρὸς
πάσας τὰς ἀερίους ἀρχάς, γυμνὸς ἀνταπεδύσατο, καὶ πρὸς
5 ὀλίγον βοᾷ παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἕνα δεῖξῃ ἀληθῶς
ὅτι καὶ ἄνθρωπος ἦν, μεμνημένος δὲ καὶ δι' ὃ ἀπεστάλη
πληροῖ τὴν οἰκονομίαν εἰς τὴν ἀπεστάλη καὶ βοᾷ · « Πάτερ

1. ACHELIS, p. 270, 21.

μὴ τὸ θέλημά μου » · « Τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον,
ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής ».

3 δὲ+δι' ἑαυτοῦ add δ || τὸ πᾶν om δ || 4 πάσας τὰς om δ || 5 ὀλίγον+μὲν add δ || 6 καὶ* om δ || 7 πληροῖ ... βοᾷ Lt : πληρῶσαι τὴν οἰκονομίαν βουλόμενος εἰς τὴν ἀπεστάλη, βοᾷ πάλιν δ || πάτερ om δ || 8 μου+ἀλλὰ τὸ θέλημά σου add δ || μὲν+γάρ add δ.

3. Le *Florilegium Edessenum anonymum*. Ce florilège syriaque, conservé dans un manuscrit antérieur à 562 (le *Mus. Brit. syr. 729, add. 12156*), contient un fragment intitulé « De l'évêque Hippolyte, sur la Pâque » dont le début et la fin coïncident avec un autre passage de l'homélie (p. 185, 1-12)¹. L'entre-deux n'est lui-même qu'une glose du texte de l'homélie, pour l'adapter à une théologie postérieure². Nous sommes donc assurés que l'homélie portait le nom d'Hippolyte dès avant 562.

Nous pouvons même compter un certain nombre d'années avant cette date. Car la glose de l'entre-deux est citée en grec dans la *Doctrina patrum de incarnatione Verbi* et dans la *Chaîne de Nicélas sur Luc* : preuve que la citation avait été glosée dans un florilège grec, et que le florilège syriaque l'a puisée dans ce florilège grec ou dans l'un de ses

1. La traduction allemande donnée par ACHELIS, pp. 268-269, a quelques fautes. On trouvera une traduction française et les références pour le texte syriaque dans P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Mélliton* (à paraître). — Le *Mus. Brit. syr. 729, add. 12156* contient deux florilèges différents : 1° le florilège de Timothée Aelure, en version syriaque abrégée ; 2° un florilège anonyme, auquel Rucker a donné, en l'éditant, le titre de *Florilegium Edessenum anonymum*. Notre citation d'« Hippolyte » est dans le second. Corriger en conséquence la note 1 de la p. 81 dans mon *Hippolyte et Josipe*.

2. Pour tout ce qui concerne cette glose, voir *Le dossier d'Hippolyte et de Mélliton*.

descendants. On doit ainsi admettre un ou plusieurs intermédiaires entre le texte de l'homélie et la citation telle qu'elle figure dans le manuscrit de 562, ce qui suppose bien quelques décades et nous fait remonter au moins au début du VI^e siècle.

Aussi haut que nous constatons l'existence de l'homélie, nous la trouvons donc attribuée à Hippolyte. Mais cela ne prouve pas encore qu'elle soit authentiquement de lui, car nous connaissons trois autres homélies qui portent son nom sans qu'il soit leur auteur, l'une sur l'Épiphanie, une autre sur Lazare, une autre enfin sur l'Antéchrist. Le cas de cette dernière est particulièrement instructif. Quand Jean Picus la découvrit et l'édita, en 1557, on crut aussitôt, comme pour la nôtre, qu'on était en possession d'un des ouvrages d'Hippolyte mentionnés dans la liste de Jérôme. On lui fit un accueil en conséquence : plusieurs éditions en latin, un plus grand nombre encore en français. Puis, un siècle plus tard, en 1660, Marquart Gudius publia le véritable *De Antichristo*, qu'il venait de découvrir à Évreux et à Reims, et dont l'homélie n'était qu'une adaptation¹.

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que les prédicateurs et auteurs de sermonnaires vont chercher leur inspiration chez les grands anciens, ce qui, bien considéré, peut être une garantie pour l'auditeur. Mais quelque chose a changé dans le procédé : tandis

1. ACHÉLIS, pp. 275-309.

que nos sermonnaires taisent généralement leurs sources, ceux d'autrefois conservaient volontiers aux homélies le nom de l'auteur dont elles étaient inspirées, pour que l'œuvre ainsi lancée dans le commerce en ait plus d'autorité, partant plus de succès ; et, du point de vue de la probité littéraire, ils pouvaient estimer que cette manière valait l'autre. Le fait que notre homélie sur la Pâque se présente au moins dès le début du VI^e siècle sous l'enseigne d'Hippolyte ne suffit donc pas à prouver qu'elle soit de sa plume. La critique interne peut seule en juger.

2. Le témoignage du texte

La doctrine et la langue d'Hippolyte nous sont bien connues. Plusieurs de ses œuvres sont conservées dans le texte grec authentique : le *De Antichristo*, le commentaire des *Bénédictions de Jacob*, celui de *Daniel*, les deux derniers chapitres du livre *Contre les hérésies*, et toutes présentent une communauté remarquable de pensée et d'expression. La fin du traité *Contre les hérésies* nous fournit un exposé systématique de sa théologie, et, bien que ce texte appartienne à un autre genre littéraire que les commentaires exégétiques, on trouve entre eux et lui une similitude frappante. La comparaison des caractéristiques de notre homélie et de celles d'Hippolyte sera donc à la fois facile et décisive.

Les caractéristiques de l'homélie peuvent se ranger sous quatre rubriques : la théologie, le vocabulaire

exégétique, l'arsenal des épithètes pieuses, enfin quelques autres particularités de langue ou de style.

1. La théologie

1. L'homéliste a la préoccupation d'affirmer avec insistance, d'une part, que la divinité du Christ n'a été en rien diminuée par l'incarnation, pas même en gloire : « *Il est venu aussi grand qu'il a voulu, sans être diminué, ni affaibli, ni déchu en gloire, mais, par l'extraordinaire puissance du Père, il n'a pas perdu ce qu'il avait...* », et, d'autre part, qu'il n'y avait rien d'imparfait dans l'humanité prise par le Verbe : « *Il rejeta et écarta tout ce qui était trouble et étranger, et, retenant ce qui était pur, transparent et clair, il le rendit brillant comme les astres, éclatant comme le feu, fleurissant, virginal, et, pour ainsi dire, angélique* » (pp. 165, 15 à 167, 4). Cette double préoccupation, qui est devenue courante après l'arianisme, était encore inconnue d'Hippolyte. Avec cette humanité « angélisée », comme nous sommes loin de la fin du traité *Contre les hérésies*, qui développait tous les traits d'infirmité du Christ¹ !

2. L'auteur fait intervenir la volonté du Verbe pour l'Incarnation : « *Lorsqu'il veut, il est homme aussi* » (p. 171, 2), « *Il est venu aussi grand qu'il a voulu* » (p. 165, 15). Cette conception n'est pas seulement absente de l'œuvre d'Hippolyte, elle contredit encore sa doctrine la plus ferme. Pour

1. Édit. NAUTIN, p. 263, 10.

Hippolyte comme pour ses contemporains, il est de la suprême importance que ce soit toujours le Père qui veille et le Fils qui exécute, parce que cette unité de volonté est requise, selon eux, pour l'unité de Dieu¹.

3. L'homélie se termine par une invocation au Christ comme Dieu (θεὸς... Χριστέ, p. 191, 12-13) et par une doxologie adressée à lui seul (p. 191, 20). Ce n'est pas non plus dans la manière d'Hippolyte. Au point de vue grammatical, d'abord, je ne connais pas chez lui d'exemple du vocatif θεὸς ; ses prières disent toujours θεός. En outre, on ne le voit nulle part donner au Christ le titre de *Dieu* tout court. Comme toute son époque, il ajoute quelque chose, quand ce titre concerne le Fils, par exemple : « Dieu fait homme ». Enfin, toutes les prières de la *Tradition apostolique* sont adressées exclusivement au Père ; et les doxologies de ses ouvrages, pourtant assez nombreuses, nomment toujours le Père, et jamais le Christ seul.

4. Un autre trait de l'homélie est l'insistance sur le corps (σῶμα), quand il s'agit de l'Incarnation. Elle est un *avènement dans le corps* (ἡ τοῦ σώματος ἐπιδημία, pp. 151, 10 ; 173, 6) ; le Christ est *arrivé corporelle-*

1. P. NAUTIN, *Hippolyte. Contre les hérésies*, p. 174-178. Il me paraît impossible de souscrire à cette appréciation du P. Ch. MARTIN (Un Περὶ τοῦ πάσχα d'Hippolyte retrouvé? p. 157, n. 21) : « *Le θεὸς θέλει καὶ ἄνθρωπος ἐστὶ ἐστὶ bien dans le genre d'Hippolyte* ». Le texte de l'*Elenchos* que le P. Martin cite en parallèle n'est pas, croyons-nous, d'Hippolyte ; au surplus, il ne parle pas comme le nôtre de la volonté du Verbe dans l'Incarnation, mais de la Volonté du Père dans la création.

ment dans le monde (ἐπὶ κόσμον σωματικῶς ἀφικνούμενον, p. 121, 10) est venu avec un corps (ἦλθεν καὶ μετὰ σώματος, p. 133, 5) se forma corporellement à l'image de l'homme (σωματικῶς ἐμορφοῦτο, p. 167, 5), prit la forme corporelle (σωματικὴν προσλαμβάνων τὴν μὀρφωσιν, p. 167, 6); un corps animé a contenu la vie immortelle du Christ (ἐψυχώμενον σῶμα τὴν ἀθάνατον Χριστοῦ ἐχώρησε ζωὴν, p. 173, 3). Et nous trouvons constamment le couple πνεῦμα-σῶμα, pp. 167, 5-6, 9; 171, 19-20; 173, 1, 4-6; 191, 11. Hippolyte, au contraire, reste normalement fidèle au mot de l'Écriture σὰρξ et toujours au couple πνεῦμα-σὰρξ.

5. Les verbes utilisés dans l'homélie pour désigner l'Incarnation sont également typiques : *prendre une forme* (ἐμορφοῦτο, p. 167, 5; προσλαμβάνων τὴν μὀρφωσιν, p. 167, 6); *être contenu* dans un corps animé (ἐχωρήθη, p. 171, 20; ἐχώρησε, p. 171, 21), *se joindre* au corps (συνῆφθαι, p. 173, 2); l'incarnation est un *mélange* de Dieu avec l'homme (σύγκρασις, p. 161, 10; συγκεκραμμένη, p. 189, 1 et 7). Le terme le plus fréquent est *avènement* (ἐπιδημία, pp. 151, 10; 173, 6; ἐπιδήμειν, p. 171, 19). Or, aucun de ces termes ne figure chez Hippolyte. Et, à l'inverse, on ne trouve pas dans l'homélie la notion de *devenir homme*, qui est essentielle pour Hippolyte, ni les mots *carneïssa*, *devenir chair*, ἔνσαρκον, *incarné*, qui lui sont familiers. Cette différence de vocabulaire se rattache à la susceptibilité particulière que nous avons déjà consi-

1. Cf. P. NAUTIN, *l. l.*, pp. 107; 45; 47.

tatée chez l'homéliste à l'égard de la divinité du Christ. Il craindrait de lui porter atteinte, s'il disait que Dieu est *devenu* homme ou chair; c'est pourquoi il va chercher les notions de *forme*, de *contenu*, de *jonction* ou de *mélange*, qui lui paraissent garantir davantage la permanence de la divinité.

2. Le vocabulaire exégétique

Hippolyte est avant tout un exégète attaché au sens spirituel de l'Écriture. Aussi l'une des caractéristiques les plus saillantes de son vocabulaire est-elle le choix des mots qui désignent d'une part les figures et, d'autre part, la réalité qu'elles signifiaient. Or, aussi nombreuses que soient pour lui les occasions de faire usage de ces termes techniques, il ne varie guère et s'en tient à quelques termes de prédilection, tandis que notre homélie met en œuvre un vocabulaire beaucoup plus étendu et recherché, où figurent bon nombre de mots complètement absents de tous les commentaires d'Hippolyte. Je crois pouvoir signaler comme tels les couples τυπικῶς-ἐνεργῶς (p. 117, 11-12); ὁρατῶς-πνευματικῶς (p. 133, 2), le verbe τελειουργεῖν (p. 133, 3) les adjectifs συμβολικός (pp. 137, 4; 151, 4), αἰνιγματώδης (p. 137, 5), les substantifs μὀρφωμα (p. 119, 13, 16), πρωτοτύπωμα (p. 159, 17), πλήρωμα (p. 119, 14), αἰνιγμα (p. 135, 12), τελειότης (p. 137, 6). Le caractère même de ce vocabulaire, qui choisit des mots volumineux et lourds, n'est pas dans le genre d'Hippolyte.

3. *Les épithètes pieuses*

Dès la première lecture de l'homélie, on est frappé par la particulière abondance des adjectifs que l'on pourrait appeler les « épithètes pieuses », parce que l'intention qui les suggère est de marquer du respect ou de l'affection pour les objets sacrés auxquels on les décerne. Le langage ecclésiastique a toujours été, dit-on, facilement prodigue de ces épithètes, et cela se comprend un peu, car le cœur veut s'exprimer, et les sentiments parlent surtout en adjectifs. Mais le choix de ces épithètes, la discrétion ou l'étalage dans leur emploi traduisent mieux que tout le reste la qualité des âmes. Hippolyte, probablement parce qu'il aime beaucoup, ne trouve pas de mots meilleurs que ceux des livres saints. Même quand il cherche une forme solennelle comme dans les oraisons de la *Tradition apostolique*, même quand il déploie tout ce qu'il sait d'éloquence comme dans l'« Exposé de la Vérité » qui termine le traité *Contre les hérésies*, s'il emploie une épithète de dévotion, c'est toujours ἅγιος, *saint*, consacré par les Écritures. Il dit : le *saint côté* du Christ, sa *sainte chair*, sa *sainte bouche*, ses *saintes mains*, la *sainte Église*, et, le premier à notre connaissance, la *sainte Vierge*¹. Ce mot inépuisable lui suffit.

Notre homéliste, au contraire, s'époumonne dans sa chaire. ἅγιος, dont il n'a pas soupçonné la richesse, lui paraît trop ordinaire. Il ne l'emploie que deux fois

1. Cf. P. NAUTIN, *l. l.*, p. 49.

(pp. 159, 9 ; 191, 15). Il lui préfère de beaucoup le terme de la langue classique Ἱερός, *sacré*. Nous trouvons maintenant : le *côté sacré* (p. 181, 3), l'*Église sacrée* (p. 191, 14) ou encore les *rayons sacrés* (p. 117, 1), la *connaissance sacrée* (p. 123, 8), la *fête sacrée* (pp. 129, 1 ; 133, 19), la *Pâque sacrée* (p. 145, 6), la *solemnité sacrée* (p. 123, 5), la *victime sacrée* (p. 149, 12), l'*agneau sacré* (p. 151, 16), le *mélange sacré* (p. 161, 10), le *corps sacré* (pp. 163, 5 ; 175, 16), l'*Esprit sacré* (p. 173, 2), la *tête sacrée* (p. 179, 18), le *sang sacré* (p. 181, 3), la *parole sacrée* (p. 187, 11), les *pas sacrés* (p. 121, 14), la *résurrection sacrée* (p. 187, 13).

Presque aussi abondant est l'adjectif μέγας, *grand*. Passe encore pour le *grand mystère* (pp. 149, 5 ; 189, 2) ou le *grand roi* (p. 137, 1) ; mais le *grand avènement du grand roi* (p. 119, 10, cf. p. 173, 5), le *grand Christ* (p. 117, 8), le *grand Jésus* (pp. 171, 18 ; 183, 16), son *grand corps* (pp. 153, 16 ; 157, 12), et même ses *grandes mains* (p. 191, 14), la *grande lumière* (p. 183, 8), le *grand courroux* (p. 141, 3), le *grand Chrême* (p. 159, 18), la *grande salle des noces* (p. 191, 5) ? Tout est *grand* et grandiloquent.

Ajoutons θεϊός, *divin*, πνευματικός, *spirituel*, μυστικός, *mystique*. Ces épithètes seraient souvent susceptibles de leur sens fort, mais dans cette avalanche d'adjectifs emphatiques on les devine souvent interchangeables, et elles perdent certainement de leur valeur.

Il en va de même pour κοσμικός, *cosmique*. Ce contexte déclamatoire le déprécie. Après que la Loi de Moïse a été qualifiée de « *didascalée cosmique* »

(p. 137, 2), et qu'on a rencontré « *le mystère cosmique et universel de la Pâque* » (p. 145, 3), κοσμικός n'a guère plus de signification que *très grand*. Aussi, quand on arrive à la scène du Christ en croix, où il y aurait peut-être lieu de parler d'un « *combat cosmique* » (p. 181, 20) au sens fort du mot, puisque les « *puissances de l'air* » y sont engagées, κοσμικός est-il déjà dévalué, et c'est dommage.

L'adjectif *paternel* (πατρικός ou πατρῶος) revient aussi plusieurs fois, et, chose très significative, il n'est plus réservé au Père. Notre prédicateur nous parle du « *lever paternel du divin Esprit* » (p. 121, 6), puis du Christ qui a « *étendu ses mains paternelles* » comme « *des ailes paternelles* » (p. 161, 1-2). Cette véritable débauche de dévotion n'est pas le fait d'Hippolyte.

4. Quelques autres traits

Puisque cette comparaison avec Hippolyte nous est l'occasion de mieux connaître la physionomie de l'homéliste, signalons encore quelques traits qui montrent son goût de l'emphase.

Il emploie assez souvent le pluriel pour le singulier : ἀνατολαί pour le lever du divin Esprit (p. 121, 6) ou de la lumière (p. 117, 6) ; βουλαί πατρικαί pour la volonté du Père (p. 165, 7), etc.

Il aime les redondances, Il dit αὐτοῦ ἐν ἑαυτῷ (p. 181, 3), ἑαυτὸν ἐν ἑαυτῷ (p. 165, 13), là où il suffirait de αὐτοῦ ou ἑαυτόν ; il préfère ἐν ἑαυτῷ καὶ δι' ἑαυτοῦ (p. 145, 6) à une seule de ces deux locutions. Notons

ailleurs τὸ πᾶν καὶ περὶ τοῦ παντός μυστήριον (p. 125, 2), τὴν καθόλου σωτηρίαν τῶν ὄλων (p. 121, 3), etc.

Il recherche les mots lourds, comme nous l'avons déjà remarqué, et, entre tous, les mots en -μα : je relève θεώρημα, ἔδεσμα, μίμημα, τίμημα, προτύπωμα, βεῦμα, δούλευμα, ἀγαλμα, στήριγμα, ῥίζωμα, νόσημα, ἀμάρτημα, ἀρρώστημα, ἐόρτασμα, πανηγύρισμα, πληρῶμα, φῶτισμα, et j'en saute. Il les met, par surcroît, volontiers au pluriel -ματα. Et il ne recule pas devant les superlatifs συμβολικώτατα (p. 151, 4) et μυστικώτατα (p. 167, 7).

A côté de l'adjectif μέγας, *grand*, déjà signalé, nous trouvons plusieurs fois πολύς, qui signifie seulement *très grand, immense* (pp. 117, 3, 8 πολύς Χριστός ; 139, 17).

Et c'est un véritable abus de ὅλος, *tout entier*, ou de ὅλως, *tout à fait* : la lumière totale du monde (p. 137, 9), la vie totale (p. 177, 3), le genre humain entier et total (ὅλον καὶ πᾶν, p. 187, 4), la malédiction entière (p. 179, 19), les sources entières (p. 179, 22), etc. ; le Christ est « *tout entier en tout et partout* » (ὅλος ἐν πᾶσι καὶ πανταχοῦ, p. 179, 9) et « *tout en toutes choses* » (δι' ὄλων ὄλε, p. 185, 3). Il y a encore καθόλου (pp. 121, 3 ; 145, 3) et surtout τὰ ὅλα ou οἱ ὅλοι, *tous les êtres*, lesquels interviennent vraiment à tout propos (pp. 117, 6, 8 ; 121, 3, 18 ; 123, 4 ; 147, 13, etc.). On a vanté beaucoup cette vue du « *mystère cosmique et universel de la Pâque* » (κοσμικὸν καὶ καθόλου, p. 145, 3). L'idée garde assurément une certaine valeur dans son fond, mais on l'admirerait plus franchement, s'il n'y entrait pas pour une

large part la manie de l'hyperbole chez un orateur médiocre.

Ces traits, à ce degré, sont à nouveau étrangers à Hippolyte. Aussi est-il à peine besoin de formuler la conclusion : Hippolyte n'est pas responsable de cette homélie. Puisqu'aucun autre écrivain connu ne la revendique plus, essayons, à défaut de son auteur, de connaître au moins approximativement sa date.

II. — LA DATE

Un terme antérieur peut être posé avec certitude : l'homéliste écrit incontestablement après l'arianisme. Cette susceptibilité exagérée pour la divinité du Verbe, au point qu'on craigne toujours de la compromettre quand on doit parler de l'Incarnation, ce besoin, en conséquence, de souligner que cette divinité n'a pas été diminuée, même en honneur, et d'ajouter que l'humanité du Christ avait été presque « angélisée » auparavant, que si le Verbe l'a prise c'est parce qu'il l'a voulu lui-même (et non plus seulement le Père), cette manière enfin d'appeler le Christ « Dieu » tout court et de lui réserver une doxologie : autant de traits qui apparaissent dans l'histoire de la théologie avec la crainte de donner prise à l'hérésie arienne. Des phrases comme celle-ci : « *Il est venu tel qu'il a voulu, sans être diminué en soi, ni amoindri, ni déchu en honneur; ... il n'a pas perdu ce qu'il avait...* », se rencontrent seulement chez les écrivains antiariens¹

1. Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In epist. ad Philipp.*, hom. VII, n. 2 (P. G., LXII, 231) : Μέγαν δὲ ἦν ἔλαβεν ὁ οὐκ ἦν, καὶ σὰρξ γενόμενος ἔμεινε θεὸς λόγος ὢν.

et sont caractéristiques de cette époque. Ce premier terme ne peut faire de doute pour ceux qui ont étudié l'histoire du dogme de la Trinité.

Comme terme postérieur, on pourrait faire valoir que l'exorde de l'homélie se trouve utilisée, disons mieux : démarquée, dans une homélie qui porte le nom de Proclus de Constantinople († 446)¹. Mais est-elle bien de Proclus ? Toutes les homélies qui lui sont attribuées ne sont pas authentiques. Le tri n'a pas encore été fait d'une façon sérieuse, et point n'est besoin d'une longue enquête pour douter fort que celle-ci puisse lui être assignée, car il avait une personnalité littéraire trop bien formée pour plagier des phrases entières en une matière aussi facile.

Nous aurons probablement un meilleur repère dans un aspect de la théologie de notre homéliste. Pour lui, l'Esprit du Christ et sa divinité, c'est tout un, et l'Incarnation consiste en ce que cet Esprit vient dans un corps animé. Une doctrine voisine a été condamnée dès le iv^e siècle dans la personne d'Apollinaire de Laodicée, à qui l'on reprochait d'enseigner que le Verbe n'a pas pris une humanité intégrale et qu'il tenait lui-même lieu de *νοῦς* dans le Christ. Il semble donc que nous devions situer notre homélie avant l'époque où l'apollinarisme fut partout reconnu comme une hérésie et partout soigneusement évité. Je ne crois pas que cela puisse nous conduire bien loin après le iv^e siècle. Les bons

1. Ch. MARTIN, *Hippolyte de Rome et Proclus de Constantinople*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XXXIII, 1937, pp. 255-276.

connaisseurs du v^e siècle sauront mieux nous dire si l'on peut encore trouver une théologie semblable à cette époque, et nous fixeront, s'il y a lieu, une date plus précise.

CHAPITRE III

LES SOURCES DE L'HOMÉLIE

1. L'homéliste a une source

Si notre auteur n'est pas antérieur au iv^e siècle, du moins a-t-il utilisé une source plus ancienne, comme il nous en avertit lui-même dans la fin de l'exorde. Il se sert d'une formule vague : « *En nous rattachant à ceux qui ont été initiés avec une sainte connaissance aux choses anciennes et nouvelles* » (p. 123, 7) ; mais nous pouvons être certains qu'il n'a pas recouru simplement à un enseignement général et qu'il a utilisé un ouvrage bien précis, car, dès qu'il entre dans le commentaire de la Pâque et de la Passion, ses explications prennent l'allure d'un résumé elliptique qui contraste avec la prolixité de l'exorde, où il parlait de son cru. Le style est quelquefois celui de simples notes de lecture : « *Les reins ceints : que cessent le débordement des sources de la vie, les embrassements charnels et les plaisirs souillés. Les chaussures aux pieds : fondement de rectitude, support non boiteux. Les chaussures aux pieds : celles que Moïse a ôtées et que Jésus a portées...* » (p. 157, 13s). Même quand la phrase est construite, la doctrine

est plus souvent évoquée que véritablement exposée, et pour en saisir tout le contenu, il faut recourir sans cesse à Gaudence de Brescia, qui nous transmet les mêmes exégèses sous une forme heureusement plus complète. Le texte ne retrouve l'abondance de l'exorde qu'en de rares passages : la description du printemps et celle de l'arbre de la croix. Ce sont des morceaux d'agrément, comme les théoriciens de l'éloquence recommandaient d'en ménager pour prévenir la fatigue de l'auditeur, mais le reste laisse l'impression très nette d'une doctrine que l'auteur trouvait développée ailleurs et dont il se contente de nous livrer l'essentiel de ce qu'il a retenu.

Un autre indice qu'en se référant à ceux qui l'ont précédé l'auteur vise un ouvrage déterminé, c'est que nous trouvons des ressemblances nombreuses entre son homélie, le *tractatus IX* du pseudo-Origène¹, commentant le chapitre XII de l'*Exode* sur la Pâque, et la série des *tractatus in Exodum* de Gaudence de Brescia², qui concernent le même chapitre. Comme ces trois textes sont toujours différents dans leurs mots et leurs expressions, on ne peut pas s'arrêter à l'hypothèse d'une relation de dépendance entre eux³.

1. *Tractatus Originis de libris SS. Scripturarum*, éd. P. BATIFFOL et A. WILMART, Paris, 1900.

2. *Tractatus I-VII et X*. Édition GLUECK dans le *Corpus scripturarum ecclesiasticorum latinorum*, vol. 68 ; ou *P. L.*, t. XX, col. 843 s.

3. DOM BUTLER (*Journal of Theol. Studies*, VII, 1905-1906, pp. 590-592), reprenant une idée du fertile dom Germain MORIN (*Rev. Bénédictine*, XIX, 1902, pp. 227-229) et appuyé lui-même par dom de BRUYNE (*ibid.*, XXIII, 1906, pp. 169), a soutenu jadis que le pseudo-Origène a utilisé Gaudence de Brescia. La démonstration était en deux parties : 1° *Le pseudo-Origène dépend d'une source*. Il

On doit induire seulement qu'ils ont puisé à une même source. Et cela n'est pas pour nous étonner de la part du pseudo-Origène ni de Gaudence, car ils sont déjà connus l'un et l'autre pour avoir utilisé largement des auteurs plus anciens.

2. La source de l'homéliste est le *Περὶ τοῦ πάσχα* d'Hippolyte

Cette source, le titre de l'homélie nous invite à la chercher dans le livre *Sur la Pâque* d'Hippolyte, et de nombreux indices internes nous prouvent qu'elle est bien là.

1. Le titre de l'homélie

L'exemple de l'homélie *Sur l'Antéchrist*, qui conserve le nom d'Hippolyte et qui contient effectivement des bribes de phrase de son *De Antichristo*, nous a déjà révélé que les homélistes qui s'inspiraient

donne, en effet comme texte d'*Exode XII, 5* : *Ovis maurus, masculus, anniculus erit vobis*, et il commente ensuite le *perfectus* (τέλειος) qui n'est pas dans le texte qu'il vient de citer : preuve qu'il ne se laisse pas guider par ce texte mais par un autre commentaire où figurait le *perfectus*. Ce premier point est juste ; 2° *Cette source est Gaudence*, car on trouve chez Gaudence le *perfectus* et un certain nombre de ressemblances avec le pseudo-Origène. Ici, l'argument est sans valeur, comme P. LEJAY le faisait déjà remarquer : « *Je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'admettre que le Tractatus a copié Gaudentius. L'un et l'autre ont pu exploiter un commentaire qui se réfère au texte : Agnus autem perfectus* » (*ibid.*, XXV, 1908, p. 444). De fait, une dépendance directe se ferait reconnaître à des ressemblances dans les termes employés ou à des assemblages caractéristiques, ce qui n'est pas le cas entre le pseudo-Origène et Gaudence. Il s'agit en réalité d'une source commune, que l'homélie du pseudo-Hippolyte (qui commente aussi le τέλειος, et de la même façon que le pseudo-Origène ou Gaudence, *infra*, p. 76, n. 1) va nous permettre d'identifier.

d'un écrivain plus ancien laissent volontiers son nom à l'œuvre nouvelle. On n'en conclura certes pas que toutes les homélies pseudépigraphes dépendent d'un ouvrage de l'auteur dont elles portent le nom, car on a prêté à Athanase, aux deux Grégoire, à Chrysostome et à tant d'autres des homélies qui ne leur doivent rien. En matière homilétique le titre d'une pièce ne peut jamais constituer à *lui seul* une preuve suffisante de dépendance, pas plus que d'authenticité. Mais il peut orienter du moins les recherches, et, *quand d'autres indices viennent le confirmer*, prendre rang parmi eux. Or c'est le cas pour notre homélie attribuée à Hippolyte.

2. Indices internes

On relève, en effet, dans cette homélie, d'une part une coïncidence frappante avec le fragment que le *Chronicon paschale* nous a conservé du *Περὶ τοῦ πάσχα* d'Hippolyte, et, d'autre part, un certain nombre de thèmes qui se retrouvent dans le reste de son œuvre.

1. Le *Chronicon paschale* anonyme du VII^e siècle cite un passage qu'il attribue formellement au « premier logos du traité d'Hippolyte sur la sainte Pâque »¹ :

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς² ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ τοῦ Περὶ τοῦ ἁγίου πάσχα συγγράμματος εἴρηκεν οὕτως :

Οὐδὲ ἐν τοῖς πρώτοις οὐδὲ ἐν τοῖς ἑσχάτοις ὡς οὐκ ἐψεύσατο, πρόδηλον ὅτι ὁ πάλαι προεπιπῶν

1. Édit. L. DINDORF (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), vol. I, Bonn, 1832, p. 13 ; ou ACHÉLIS, p. 270, 7.

2. Hippolyte.

ὅτι « Οὐκέτι φάγομεν τὸ πάσχα » εἰκότως τὸ μὲν δεῖπνον ἐδείπνησε πρὸ τοῦ πάσχα, τὸ δὲ πάσχα οὐκ ἔφαγεν, ἀλλ' ἔπαθεν. Οὐδὲ γὰρ καιρὸς ἦν τῆς βρώσεως αὐτοῦ.

Puisqu'il n'a menti ni au début ni à la fin, il est évident que lui qui avait dit auparavant : « *Nous ne mangeons plus la Pâque* » (*Luc XXII 16*) n'a pas fait le repas (pascal) avant la Pâque, mais qu'au lieu de manger la Pâque il l'a soufferte. Et en effet, ce n'était pas le moment de la manger.

Dans ce fragment, Hippolyte ne se contente pas de rapprocher *πάσχα*, *Pâque*, de *πάσχειν*, *souffrir*, étymologie qui était déjà celle de son « maître » Irénée¹. Il nie encore que la Cène fût le repas pascal, parce que Jésus avait dit qu'il ne mangerait plus la Pâque ; la Pâque n'avait lieu que le lendemain, et ce jour-là, au lieu de la manger, le Christ « *l'a soufferte* » (ce qui veut dire qu'il a souffert la Passion, qui est la vraie Pâque) ; le *Chronicon paschale* rapporte cette interprétation comme caractéristique.

Or on reconnaîtra aisément cette pensée à la base du paragraphe de l'homélie consacré à la parole de Jésus : « *J'ai désiré manger avec vous la Pâque* » (p. 175, 11-12 ; 20-21) :

Τοῦτο ἦν τὸ πάσχα ὃ ἐπεθύμησεν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ Ἰησοῦς παθεῖν · πάθει πάθους ἡλευθέρωσε...
Διὰ τοῦτο οὐκ ἐπιθυμεῖ τοσοῦτον φαγεῖν ὅσον ἐπιθυμεῖ παθεῖν...

1. IRÉNÉE, *Haer.*, IV, x, 1 (P. G., VII, 1000 B), et *Demonstratio*, 25 (P. O., XII, 769).

La Pâque que Jésus a désirée pour notre salut, c'était de *pâtir*; par la souffrance il nous a délivrés de la souffrance... Il ne désire pas tant *manger* qu'il ne désire *souffrir*.

2. L'homélie contient encore plusieurs thèmes qui se retrouvent dans l'œuvre d'Hippolyte. Voici les plus notables :

— l'extension des mains du Christ signifiant sa protection sur l'Église, et le rapprochement de ce geste avec celui de l'oiseau qui étend ses ailes sur ses petits (voir p. 88);

— les feuilles de figuier symbole des péchés (voir p. 96);

— le sang et l'eau sortis de son côté, symboles du baptême et de l'Eucharistie (voir p. 99, n. 2);

— la bête qui cherche quelque péché dans le corps du Christ et qui ne trouve rien (voir p. 105);

— le dialogue entre les anges lors de l'Ascension du Christ (voir p. 108).

— le rapprochement entre l'huile du baptême et celle qui approvisionnait les lampes des Vierges sages (voir p. 111, n. 1).

La convergence de ces indices internes avec le titre nous met en droit d'affirmer que la source de l'homéliste est le *Περὶ τοῦ πάσχα* d'Hippolyte, dont nous pouvons connaître désormais d'une manière plus précise le plan et l'influence¹.

1. Contrairement à l'affirmation de CAMPBELL BONNER, *The Homely on the Passion by Melito Bishop of Sardis...* (*Studies and Documents*, XII), Londres, 1940, pp. 57-60, le pseudo-Hippolyte n'a

3. Le plan et l'influence de l'ouvrage d'Hippolyte

Deux indices peuvent nous montrer que les deux parties de l'homélie, expliquant respectivement la Pâque ancienne et la Passion, correspondent au plan même de l'ouvrage d'Hippolyte :

1^o L'idée qui est mise en œuvre dans ce diptyque, à savoir que le Christ a substitué sa Passion à la Pâque, est exactement celle à laquelle Hippolyte était tout particulièrement attaché, comme nous le savons par le fragment conservé dans le *Chronicon paschale*;

2^o Beaucoup des signes que nous venons de relever de l'influence d'Hippolyte portent sur la seconde partie de l'homélie, ce qui laisse bien supposer que l'auteur trouvait chez Hippolyte, non seulement un commentaire de la loi pascale, mais encore un commentaire de la Passion.

Hippolyte traitait-il aussi de la Loi avant la Pâque et de l'avènement du Christ avant sa Passion ? Il est difficile de le dire. Mais pour le reste l'homéliste nous rend très vraisemblablement le plan de son modèle : une explication de la Pâque sous la forme d'un commentaire exégétique des passages essentiels du chapitre XII de l'*Exode* sur la Pâque, puis une explication de la Passion du Sauveur¹.

certainement pas utilisé ce « Mériton » (dont l'authenticité est d'ailleurs loin d'être prouvée). Cf. P. NAUTIN, *L'homélie de « Mériton » sur la Passion*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XLIV, 1949, pp. 432-438.

1. Le *Chronicon paschale* parle du « premier logos » du traité d'Hippolyte (p. 52), ce qui en suppose plusieurs. Ces « logos » seraient-

D'autre part, comme il a été dit (p. 50), en connaissant la source de notre homélie, nous connaissons par le fait celle du *tractatus IX* du pseudo-Origène et celle des *tractatus in Exodum* de Gaudence de Brescia. On pourrait d'ailleurs relever dans ces deux textes plusieurs autres traits hippolytiens qui confirmeraient la démonstration précédente. Ajoutons à cela qu'Hippolyte est un des auteurs dont on savait déjà l'influence tant sur le pseudo-Origène que sur Gaudence, puisque le premier a utilisé dans un autre *tractatus* le commentaire des *Bénédictions de Jacob*, et le second, la fin du livre *Contre les hérésies*¹.

Il subsiste, certes, plus d'une différence entre nos trois témoins du *Περὶ τοῦ πάσχα*, parce que Gaudence n'est jamais servile à l'égard de ses sources, et que le pseudo-Origène, plus encore que l'homéliste, nous livre seulement des notes brèves. Aucun des trois ne se propose d'épuiser le contenu de l'ouvrage d'Hippolyte ; chacun en retient ce qu'il croit bon, et ne se prive pas d'adopter, à l'occasion, d'autres exégèses². Il reste cependant très significatif que pour

ils au nombre de deux, en corrélation avec la division bipartite Pâque-Passion ? On peut observer que la parole de Jésus : « J'ai désiré d'un grand désir manger avec vous la Pâque », qui fait l'objet du passage extrait du « premier logos », se lit également dans la première moitié de l'homélie (p. 123, 13).

1. Voir P. NAUTIN, *Hippolyte. Contre les hérésies*, pp. 208-212.

2. La divergence la plus typique de GAUDENCE est d'adopter une autre étymologie du mot *πάσχα*, celle qui le rapproche du mot hébreu signifiant passage : « Pascha est, inquit, Domini : hoc est transitus Domini » (tr. II, édit. GLUECK, p. 29, 27 ; P. L., XX, 858 B). L'étymologie acceptée par Hippolyte (un mot hébreu venant d'un mot grec) lui a paru à bon droit trop anormale.

éclairer le texte de la première partie de l'homélie nous puissions recourir presque toujours à Gaudence ou au pseudo-Origène. Il est dommage que les deux latins ne se soient intéressés qu'à la première partie du *Περὶ τοῦ πάσχα*. L'homélie grecque présente l'immense intérêt d'avoir utilisé aussi la seconde et de refléter ainsi d'une manière plus complète la doctrine pascale d'Hippolyte.

CHAPITRE IV

ANALYSE ET EXPLICATION DU TEXTE

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE. — Ce chapitre n'est pas destiné à se substituer au texte, mais à faciliter son étude. Il s'attache surtout aux allusions de l'homéliste, fort nombreuses et souvent cachées dans un simple mot, et, comme leur explication détaillée eût exigé trop de place, il se contente, dans bien des cas, de les rendre seulement un peu plus apparentes. Il est donc indispensable de lire de près chaque paragraphe du texte avant le passage qui l'explique, si l'on veut trouver un sens à l'explication et en tirer peut-être quelque profit. Le chiffre en gras indique le paragraphe qui est à lire à l'endroit marqué.

L'EXORDE

L'exorde, construit suivant toutes les règles de l'art, célèbre le jour de la Pâque et se termine par l'exposé minutieux du plan de l'homélie. Entrons dans quelques détails, car cette éloquence abondante garde plus de richesse qu'une lecture superficielle ne le laisserait croire.

1, 1 « *Voici que les rayons sacrés de la lumière du Christ resplendent...; la nuit immense et obscure a été engloutie..., et celui qui se lève « avant l'étoile du matin », immortel et immense, le grand Christ brille sur tous les êtres plus que le soleil* ». La comparaison du Christ avec la lumière remonte à l'Évangile, mais

plusieurs circonstances lui donnent un relief saisissant en ce matin de Pâques pour lequel est écrite l'homélie. Dans la nuit qui a précédé, les catéchumènes ont été baptisés. Selon le langage de l'Église ancienne, ils ont été « illuminés ». Quand arrive enfin le matin et que, face au soleil levant, qu'il désigne d'un geste, l'homéliste évoque la victoire du Christ sur les ténèbres, tous comprennent le symbole. Ils savent même que le soleil du jour de Pâques remporte une victoire spéciale sur la nuit, car nous sommes à l'équinoxe du printemps, à partir de laquelle les jours deviennent plus longs que les nuits. Dans les premiers siècles de l'Église, on n'omettait pas d'expliquer aux fidèles les raisons mystiques qui règlent le calcul de la date de Pâques, et tous avaient appris que si la fête doit toujours suivre l'équinoxe, c'est justement pour que la lumière ait repris sa supériorité sur les ténèbres et puisse figurer ainsi la victoire du Christ sur « l'ombre triste de la mort »¹.

1, 2 « *Pour nous tous qui croyons en lui, s'instaure un jour de lumière, long, éternel, qui ne s'éteint pas* ». L'auteur ne se laisse pas entraîner à l'hyperbole, mais il exprime un autre symbolisme de la date de Pâques que tous les auditeurs connaissent. La fête est fixée à la pleine lune de l'équinoxe, où le soleil brille pendant douze heures et la lune pendant les douze autres heures. Ce jour n'est donc jamais privé de lumière et c'est en ce sens qu'il est « éternel ».

1. Voir l'homélie VII de la collection pseudo-chrysostomienne, dans *Homélies pascales III* (à paraître).

L'expression se retrouve dans une homélie que l'on attribue à Maxime de Turin¹ :

Ipse est dies aeternus, dies cui numquam nox succedit.

C'est un jour éternel, un jour auquel la nuit jamais ne succède,

et dans un des *tractatus* de Zénon de Vérone² :

Proferens sibi de fine principium, natalitia infinita de occasu, dies sempiternus eluxit.

Se faisant de son terme un début et de son coucher une naissance illimitée, un jour éternel a lui.

La liturgie romaine du matin de Pâques (maintenant au Samedi-Saint) se réfère au même symbolisme, quand le diacre qui chante l'*Exultet* appelle le Christ « cet Astre du matin qui ne connaît pas de coucher » :

*Ille Lucifer qui nescit occasum*³.

« Impassibilité qui sort de la Passion et immortalité qui sort de la mort, vie qui sort du tombeau et guérison qui sort de la plaie ». Cette phrase se rapporte clairement à la Résurrection du Christ après sa Passion et sa mort. Le dernier mot « plaie » a été choisi à dessein pour rappeler la plaie des premiers-nés, dont les Hébreux furent sauvés par le sang de l'agneau pascal, image du Christ qui nous sauve par son sacrifice et sa Résurrection.

1. Édit. SPAGNOLO, dans *Journal of Theol. Studies*, XVI, 1914-1915, p. 167.

2. ZÉNON DE VÉRONE, tr. 45 (P. L., XI, 501 A).

3. On connaît aussi l'invocation célèbre de MÉTHODE D'OLYMPIE au Christ : Χαῖρε φῶς ἀνέσπερον, « Salut, ô Lumière sans soir » (*Symp.* 11 ; édit. BONWETSCH, p. 133, 5).

« Résurrection qui sort de la chute et ascension qui sort de la descente ». Le mot « chute » évoque la chute originelle : avec le Christ sortant du tombeau, c'est l'humanité entière qui ressuscite de la mort, conséquence de son péché. L'« ascension » dont il est question ensuite est bien l'Ascension du Christ dans les cieux, laquelle ne faisait pas encore, semble-t-il, l'objet d'une fête spéciale et avait son souvenir joint à celui de la Résurrection. C'est ce qui peut aussi nous expliquer que la seconde partie de l'homélie ne se termine pas à la sortie du tombeau mais continue jusqu'à la montée au ciel. Enfin, la « descente » qui fait antithèse avec cette ascension, est la descente du Christ aux enfers, quand son corps était dans le tombeau.

« La merveilleuse Pâque, prodige de la vertu divine et œuvre de la divine puissance... C'est ainsi que Dieu opère de grandes choses, c'est ainsi que de l'impossible il crée l'incroyable, afin que l'on sache que seul il peut tout ce qu'il veut ». L'insistance sur la toute-puissance divine était traditionnelle à propos de la résurrection, car une des objections les plus courantes des païens était l'impossibilité de la résurrection des morts. « Rien n'est impossible à Dieu », répondait déjà, au II^e siècle, le pape saint Clément¹.

2, 1 Très habilement, comme un musicien dans les premières mesures d'une symphonie, l'orateur fait alors intervenir les thèmes fondamentaux qu'il

1. CLÉMENT DE ROME, *Epist. ad Corinth.*, 27.

développera dans son homélie. Il nomme d'abord la Loi et l'avènement du Christ : « *Que l'Égypte annonce la vérité en figure et que la Loi l'explique par avance en images, messenger qui proclamait l'avènement du grand Roi* » : c'est ce parallélisme que nous retrouverons entre le début de la première partie de l'homélie (La Loi après l'Égypte) et le début de la seconde (l'avènement du Christ). Il s'agit ensuite du salut des premiers-nés des Hébreux grâce au sang de l'agneau, image de notre salut véritable par le sang du Christ : cela se rapporte à la suite de la première partie (la Pâque ancienne) et à la suite de la seconde partie (la Passion).

2, 2 A la fin de ce paragraphe, dans l'éloquent parallèle entre l'agneau pascal et l'Agneau venu des cieux, relevons le passage suivant : « *Là, le signe du sang et le petit phylactère de tout (le sang de l'agneau sur les portes des maisons) ; ici, le Verbe et le calice rempli à la fois du Sang et de l'Esprit divins* ». L'allusion à l'Eucharistie est claire, mais il faut remarquer les deux couples : calice et Verbe, Sang et Esprit. La mention du Verbe à côté du calice est en relation avec le rôle essentiel reconnu aux *paroles* que le prêtre prononce sur le *calice* ; et la mention de l'Esprit s'explique par le fait que dans la prière eucharistique le prêtre demandait à Dieu d'envoyer l'Esprit Saint sur l'oblation de la sainte Église, pour que cet Esprit sanctifie ceux qui participeraient à l'Eucharistie. Le sang de l'agneau légal n'était qu'un « signe » (*Ex.*, XII, 13) ; ici, grâce à la *parole* où

s'exprime le *Verbe*, il y a dans le *calice* un *Sang* qui sauve véritablement, par l'*Esprit*, ceux qui le reçoivent.

3, 2 Le dernier mouvement de l'exorde est pour appeler tous les êtres à la fête : « *Qu'ils soient en fête les Cieux des cieux... qui ont perçu les premiers le paternel lever du divin Esprit. Qu'ils soient en fête les anges et les archanges célestes... en voyant le généralissime de l'armée d'en haut arriver corporellement sur le monde. Qu'ils soient aussi en fête les chœurs des astres, en signalant celui qui se lève « avant l'étoile du matin »... On voit qu'il ne s'agit pas seulement de la Résurrection du Christ dans cette fête, mais d'abord de son Incarnation, puisque l'homélie nous le montre « arrivant corporellement sur le monde ». L'homéliste avait à cet égard la même conviction que saint Augustin, qui déclarait, dans les toutes premières années du ve siècle, et en se référant à une tradition encore plus ancienne, que le Christ était mort au jour de l'année dans lequel il avait été conçu¹.*

L'homéliste invite donc tous les êtres qui s'échelonnent depuis le ciel jusqu'à la terre à saluer le passage de l'Esprit du Christ descendant du ciel sur la terre. Il commence par les degrés les plus élevés des anges, parce qu'ils « reçoivent les premiers » celui qui venait sur le monde ; il les appelle « les

1. AUGUSTIN, *De Trinitate*, lib. IV, cap. V, n. 9 (P. L., XLII, 894) : « *Sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiae custodit auctoritas, octavo enim kalendas aprilis conceptus traditur, quo et passus* ». Notre fête de l'Annonciation est encore fixée au 25 mars, à l'équinoxe de printemps.

Cieux des cieux », en leur appliquant la parole du psaume (CIX, 3) : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu* ». Après le ciel angélique, l'Esprit du Christ traverse le ciel des astres, puis l'air, pour atteindre enfin la mer, sur laquelle un jour le Christ a marché, la terre qu'il a lavée de son sang, et les hommes, dont il « réanime » les âmes par sa Résurrection, en les faisant renaître dans le baptême.

3, 3 L'homéliste réunit dans une dernière phrase tous les aspects de cette « panégyrie commune de tous les êtres » : C'est « *ce que la volonté du Père a envoyé au monde, et le divin lever du Christ sur la terre* », c'est-à-dire l'Incarnation. C'est « *la vie immortelle pour le monde entier et une plaie mortelle pour la mort* » : la Résurrection, avec, à l'arrière-plan, le souvenir des Hébreux sauvés de la « plaie » des premiers-nés. C'est « *la nourriture incorruptible des hommes* », l'Eucharistie ; « *et l'animation céleste de tous les êtres* », le baptême. Le Père et le Christ, les anges et les archanges, le monde entier, la mort et les hommes : tous interviennent dans cette « *solennité sacrée du ciel et de la terre* ». Pâques ne commémorait donc pas seulement comme aujourd'hui la sortie du tombeau. Fête de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension tout à la fois, fête du baptême et de l'Eucharistie (avant notre Fête-Dieu), fête aussi de l'Incarnation, elle réunissait dans le même jour tous les grands mystères de notre salut. On comprend que, pour la célébrer, même un écrivain médiocre puisse atteindre comme ici le plus authentique lyrisme.

SUJET ET PLAN

4 *Sujet.* — L'exorde introduit de la façon la plus naturelle l'annonce du sujet de l'homélie : ce sera la Pâque, mais l'auteur suivra « *ceux qui ont été initiés avec une sainte connaissance aux choses anciennes et aux choses nouvelles* », entendons : ceux qui, héritiers de la Tradition, ont compris la *Pâque ancienne* comme une figure de la *Pâque nouvelle*. L'allusion concerne Hippolyte, comme nous l'avons vu (chap. III), et nous indique déjà les deux grandes parties de l'homélie. Nous sommes ensuite invités à nous nourrir complètement du Verbe, nous qui sommes alimentés, non des nourritures terrestres, mais des nourritures célestes, et, pour cela, à manger la Pâque du Verbe avec le même désir qu'avait le Christ, quand il disait : « *J'ai désiré d'un grand désir manger avec vous la Pâque* ». C'est une autre manière de nous convier à chercher le sens spirituel de la Pâque, et de nous signifier en même temps les deux parties de l'homélie, car plus loin, quand cette parole nous sera expliquée (§ 49), nous apprendrons que le Christ parlait, non de la Pâque ancienne, mais de sa *Passion*, dont la *Pâque* était la figure.

5-6 *Contenu de la première partie.* — La première partie, consacrée aux *figures* anciennes, aura deux sections : 1. La Loi ; 2. La Pâque, cette dernière section se subdivisant en deux : a) La Pâque de la sortie d'Égypte ; b) La solennité annuelle de la Pâque. Et l'homéliste cite ici le texte de l'*Exode*

sur la Pâque (XII, 1-15 ; 43-49). 6, 1 Car ce qu'il se propose, c'est d'expliquer les « mystères » contenus dans ces versets. 2 Il en est, en effet, de l'Écriture comme du Tabernacle, dont Dieu disait à Moïse de le faire « *selon le modèle que je te montrerai* » (Ex., XXVI, 30). Dans tout ce qui nous est rapporté par l'Ancien Testament, derrière ce qui s'offre à notre regard, l'intelligence doit chercher « le Modèle prototype et premier-né » que Dieu avait en vue, c'est-à-dire le Christ. 3 L'auteur nous indique alors en détail les « mystères » du texte qui feront l'objet de son étude. Énumération qui nous paraît inutile et fastidieuse, à nous qui venons d'avoir le texte de l'Exode sous les yeux ; mais l'auteur écrivait pour des auditeurs, non pour des lecteurs, et il savait que, lorsqu'on entend lire un texte un peu long à haute voix, on fait rarement attention à tous les détails, qu'il est bon, en conséquence, d'en reprendre le contenu pour souligner aux auditeurs ce qu'ils doivent retenir.

7 *Contenu de la seconde partie.* — Après les figures, la *Vérité* qu'elles annonçaient. L'auteur nous en donne le détail, dans lequel nous pouvons remarquer à nouveau deux sections : 1. L'avènement du Christ (correspondant à 1. La Loi) ; 2. La Passion (correspondant à 2. La Pâque).

Le plan de l'homélie entière s'organise donc comme suit :

EXORDE (1-3)

SUJET ET PLAN (4-8)

1 ^{re} PARTIE :	2 ^e PARTIE :
LES FIGURES	LA VÉRITÉ
1. La Loi (9-10)	1. L'avènement du Christ (43-48)
2. La Pâque (41-42)	2. La Passion (49-61)
a) La première Pâque (11-15)	
b) La solennité (16-42)	

PÉRORAISON (62-63)

8 *Transition.* — « *Tels sont pour nous les mets de la fête sacrée, tel notre banquet spirituel, telle notre immortelle nourriture et nos immortelles délices* ». Il s'agit de ce qui vient d'être indiqué : des « mystères » contenus dans la Pâque ancienne et de la signification de la Passion. Tels sont les mets dont nous devons nous nourrir, nous qui sommes « *alimentés du Pain venu des cieux et du Calice d'allégresse* ». En effet, puisque l'Eucharistie est « la Pâque du Verbe », non une « nourriture terrestre » comme la Pâque ancienne, mais une « nourriture céleste » (p. 123, 11), elle implique que nous ouvrons notre esprit au Verbe, à la Parole divine, c'est-à-dire que nous nous nourrissons du sens profond de l'Écriture.

« ... le calice bouillonnant (ζέον) et embrasé, Sang marqué d'en haut par la chaleur de l'Esprit... ». Est-ce déjà une allusion au ζέον, cette coutume qui est

observée encore dans le rite oriental et qui consiste à mettre dans le calice une goutte d'eau bouillante pour symboliser la présence de l'Esprit ? Les historiens de la liturgie sauront peut-être nous le dire. Nous avons ici, en tout cas, l'idée qui a inspiré cette pratique. On tient à insister sur la présence de l'Esprit dans le sacrement du Corps et du Sang du Christ, pour indiquer que l'effet de l'Eucharistie est de communiquer l'Esprit à l'Église, cet Esprit « qui a parlé par les prophètes » (symbole de Nicée-Constantinople) et dans toutes les Écritures, et qui maintenant nous les « fait comprendre » (Hippolyte)¹.

PREMIÈRE PARTIE : LES FIGURES

Plus loin, en tête de la seconde partie, l'homéliste se réserve de consacrer quelques paragraphes à l'avènement du Christ, avant de traiter de la Passion. Par raison de symétrie, il a placé ici, avant le commentaire de la Pâque, un court exposé sur la Loi, car la Loi était le précurseur du Christ, « le messenger qui annonçait le grand avènement du grand Roi », comme il nous l'a déjà dit (p. 119, 9).

1. La Loi

1. — *Qu'est-ce que la Loi et pourquoi était-elle nécessaire ?*

9 Du premier paragraphe (1) retenons que la Loi de Moïse était « une mystique copie des mœurs

1. HIPPOLYTE, *Contre les hérésies*, 14 (édit. NAUTIN, p. 257, 5-6).

célestes ». La morale stoïcienne enseignait que la loi naturelle est dans le cœur humain le reflet de la loi qui régit toute la nature et qui règle en particulier l'ordre des astres. Nous avons ici la même pensée, mais restreinte à la Loi de Moïse et adaptée aux idées chrétiennes. Les « mœurs célestes » signifient chez un chrétien celles des anges, habitants du ciel, et la « lumière d'en haut », c'est le Christ. La Loi de Moïse ne reflète plus le ciel de ce monde, mais le vrai ciel de Dieu ; elle enseigne déjà aux hommes à vivre comme les anges, et, parole de Dieu, elle préfigure le Christ.

Puis l'homéliste s'applique à nous montrer dans la Loi un double caractère qui en justifiait la nécessité : elle était à la fois une contrainte exigée par le passé ou le présent, et une prophétie du Christ regardant le futur. Ces deux aspects sont toujours mentionnés ensemble. C'est ainsi qu'elle était (2) « l'entrave mise au péché originel », mais en même temps « l'énigme de la Vérité à venir ». Elle était encore (3) « la punition de l'égarément égyptien », c'est-à-dire de l'idolâtrie, dont le pays d'origine est l'Égypte (v. § 12), mais elle avait été gravée sur les tables de pierre seulement « par le doigt de Dieu » (Ex., XXXI, 18), pour signifier que son « bras », c'est-à-dire le Christ, se réservait pour plus tard (allusion au Magnificat : « Il a déployé la force de son bras »). Elle était (4) le « pédagogue » dont Israël, encore enfant, avait besoin, comme le dit saint Paul (Gal., III, 24), et un joug pour le peuple « à la nuque roide », selon l'expression de l'Exode (XXXIII, 3...), mais elle était en même temps (5)

« le messager du Christ et le précurseur de Jésus, le héraut et le prophète du grand Roi » (Notons que la Loi est représentée ici sous les traits de Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, dont le Christ lui-même avait dit : « *Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un prophète? Oui, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: « J'envoie mon messager devant vous... »*, Luc, VII, 26-27). La Loi avait donc une double fonction : c'était un « commandement » pour le présent et un « mystère » annonçant ce qui allait venir. Et la fin de l'éloge (6) développe avec éloquence cette dernière pensée : la Loi annonçait la Grâce.

2. — Pourquoi la Loi est-elle venue après l'Égypte?

10, 1 Parce que la Loi avait pour but d'extirper le péché, dont l'Égypte était le symbole. L'homéliste compare la Loi à une charrue qui défrichait les cœurs « égyptianisants » (il crée ce néologisme), c'est-à-dire idolâtres, pour en extraire le chardon des vices et y ouvrir un sillon, afin qu'elles puissent recevoir la semence de la Parole divine, le Christ. 2 Les mêmes raisons expliquent que la Pâque aussi ait eu lieu seulement après l'Égypte.

2. La Pâque

Après ces préliminaires sur la Loi, l'auteur entre dans le commentaire du chapitre de l'Exode sur la Pâque. Il traite d'abord de la première Pâque, en prenant les vv. 11b-13 ; puis il reprend le chapitre sacré au début, en le suivant verset par verset, pour expliquer en détail la solennité annuelle.

a. — La première Pâque

11 « *C'est la Pâque du Seigneur* (v. 11b). — Cherchant l'étymologie de *πάσχα*, Pâque, dans le mot grec *πάσχειν*, souffrir, l'auteur explique le nom donné à la fête par la souffrance que l'Égypte a endurée, souffrance qui fut en effet le salut des Hébreux, en déterminant le Pharaon à leur rendre la liberté.

12 « *Sur tous les dieux des Égyptiens j'exécuterai ma vengeance* » (v. 12b). — Le passage de l'ange exterminateur qui frappe les premiers-nés des Égyptiens et épargne ceux des Hébreux est envisagé dans ce paragraphe et dans les suivants comme l'annonce de ce qui se passera au jour du jugement. C'est alors que se réalisera ce que Dieu dit dans le verset présent, car l'Égypte symbolise tout péché et toute idolâtrie, sur quoi s'exercera la vengeance divine. Elle est, en effet, la terre d'origine de tous les faux-dieux ; l'auteur du moins en est convaincu, et il évoque le grand nombre de dieux à tête d'animal qui y étaient adorés.

13-14 « *Je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte cette nuit-là* » (v. 12). — Pourquoi les premiers-nés ? Parce qu'ils sont par le fait même les aînés dans l'idolâtrie. Pourquoi la nuit ? Parce que le jour du jugement aura lieu dans les ténèbres, comme l'ont prédit Joël (III, 3-4) et Amos (V, 18-20).

15 « *Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous êtes : je verrai le sang, je vous abrilerai* » (v. 13).

Le sang de l'agneau est en effet le « *signe* » prophétique du « *sceau* » du Christ, c'est-à-dire de l'onction qui est faite avec l'huile sur le front des baptisés et qui imprime dans leur âme la ressemblance avec le Christ, l'Oint du Seigneur. Grâce au sang du Christ dont ils reçoivent ainsi la marque, les Chrétiens échapperont au châtement final, de même que grâce au sang de l'agneau oint sur leurs portes, les Hébreux ont échappé à la plaie des premiers-nés. — Les « *maisons* » représentent donc les âmes : celles-ci ne deviennent-elles pas par le baptême l'« *habitation* » de l'Esprit Saint, comme l'enseigne saint Paul : « *L'Esprit Saint habite en vous* » (Ro., VIII, 9) ? — Et la parole : « *Je vous abriterai* », décrit à l'avance le geste du Christ en croix, les deux mains étendues sur son Église.

b. — La solennité

17 « *Ce mois sera pour vous le commencement des mois ; ce sera pour vous le premier des mois de l'année* » (v. 2). — 2 L'auteur nous propose deux explications de ce verset. La première, attribuée à une tradition secrète des Hébreux, prétend que la date de Pâque est celle de la création de l'homme, et conjecture cela d'après plusieurs signes, que l'homéliste nous indique sous des périphrases, mais dans lesquels nous reconnaissons :

a) *L'équinoxe* (« *la régularité du soleil* », qui se lève juste à l'Orient et se couche juste à l'Occident) ;

b) *La pleine lune* (« *le lever d'une lumière qui n'est pas diminuée* ») ;

c) *Le printemps*, qui nous est décrit avec profusion.

C'est en effet à la *pleine lune* de l'équinoxe du printemps que la Pâque se célèbre, et l'on avait coutume de faire remarquer que ces trois conditions étaient celles qui s'étaient trouvées réalisées au moment de la création :

a) L'équinoxe, puisque Dieu, nous dit la *Genèse* (I, 4), avait partagé la lumière et les ténèbres « *par le milieu* », créant ainsi des jours et des nuits égaux ;

b) La pleine lune, car Dieu, qui avait fait toutes choses bonnes (« *Et il vit que cela était bon* », Gen. I, 18), avait certainement créé la lune pleine ;

c) Le printemps, puisque Dieu avait fait germer les plantes et donné aux animaux l'ordre de se reproduire (*Gen.*, I, 12, 25)¹.

3 Cette première explication, l'homéliste ne la contredit pas, mais il en ajoute une autre. Pour lui, si le mois de la Pâque est fixé par la Loi comme *premier* des mois de tous les âges terrestres (1^{re} partie du verset), c'est justement parce que la Pâque s'y célèbre, afin d'indiquer que le Christ, qui serait la vraie Pâque, était le « *premier-né* » de tous les êtres célestes. 4 L'« *année* » dont ce mois est aussi le début (2^e partie du verset), c'est donc en définitive celle dont parle Isaïe dans ce passage, que le Christ (*Luc* V, 17-18) s'est appliqué à lui-même :

1. Voir l'homélie VII de la collection pseudo-chrysostomienne.

L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé évangéliser les pauvres..., publier une *année d'indulgence* du Seigneur (Is. LXI, 2).

Présentées de cette manière et séparées l'une de l'autre, ces deux explications ne nous offrent plus, semble-t-il, qu'un résidu de la pensée d'Hippolyte, que nous devinons beaucoup plus riche à travers le pseudo-Origène et Gaudence de Brescia. Nous lisons en effet chez le pseudo-Origène¹ :

Mense primo, quia necesse erat ut qui peccata mundi auferre venerat eo tempore pateretur quo mundi fuere principia, finem ad originem revocans, ut omnia quae in Adam perierant restaurarentur in Christo,

Au premier mois, parce qu'il était nécessaire que celui qui était venu *enlever les péchés du monde* souffrit au moment où avait eu lieu le début du monde, rappelant ainsi la fin au début, pour que tout ce qui avait péri en Adam fût restauré dans le Christ ;

et chez Gaudence² :

Filius ergo Dei, per quem facta sunt omnia, eodem die eodemque tempore prostratum mundum propria resurrectione resuscitat, quo eum prius ipse crearat ex nihilo, ut omnia reformarentur in Christo...

Le Fils de Dieu, par qui tout a été fait, ressuscite le monde déchu par sa propre résurrection, au jour et au temps où lui-même l'avait créé autrefois du

1. PS-ORIGÈNE, tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 100, 14-17).

2. GAUDENCE, tr. I (édit. GLUECK, p. 19, l. 17-20 ; P. L., XX, 845).

néant, en sorte que tout soit reformé dans le Christ...

Pour le pseudo-Origène et pour l'évêque de Brescia, les deux explications que l'homéliste distingue n'en forment en réalité qu'une seule. Si Dieu a choisi cette date pour la Pâque, c'est bien en prévision du Christ (deuxième explication de l'homéliste), mais Il voulait pour cela la date de la création du monde (première explication), parce qu'il fallait que le Christ reprît en quelque sorte le monde à son début, pour le « restaurer » (Pseudo-Origène), le « reformer » (Gaudence). Nous reconnaissons la doctrine de la « récapitulation » chère à Irénée, le « maître » d'Hippolyte. Cette influence d'Irénée, le fait aussi que cette doctrine se retrouve à la fois chez le pseudo-Origène et chez Gaudence, nous autorisent à penser que telle était déjà l'explication adoptée par Hippolyte.

18 « *Qu'on prenne un agneau* » (v. 3). — Pour montrer que cet agneau était une figure du Christ, l'homéliste cite deux autres passages de l'Écriture qui le désigne sous cette image : d'abord la parole d'Isaïe (LII, 7) : « *Il s'est laissé conduire comme un agneau à la boucherie* », puis la parole de Jean-Baptiste : « *Voici l'agneau de Dieu* » (Jean, I, 29).

19 « *Parfait et de l'année* » (v. 5). — « *Parfait* », pour indiquer la divinité du Christ¹ ; « *de l'année* »,

1. Même interprétation chez le PS-ORIGÈNE, tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 100, 12-13) et chez GAUDENCE, tr. III (édit. GLUECK, p. 37, l. 135 ; P. L., XX, 865 A).

pour signifier son humanité, car l'année est l'unité du temps terrestre. On sait combien Hippolyte aimait à souligner que le Christ est à la fois Dieu et homme.

20 « *Le 10 de ce mois* » (v. 3). — L'intervalle entre le début du premier mois et le jour où l'on prend l'agneau figurait assez naturellement le temps qui s'est écoulé entre le début du monde et la venue du Christ. On vit donc dans ce chiffre 10 une allusion à la Loi, dont l'essentiel tient dans les 10 commandements du Décalogue. Gaudence fournit la même explication¹.

21 « *Il sera gardé par vous jusqu'au 14* » (v. 6). — La première partie de ce paragraphe ne paraît pas en bon état et n'est pas claire. La seconde partie voit dans l'agneau pascal « *gardé* » pendant quelque temps, une nouvelle figure du Christ, qui devait être « *gardé* » prisonnier chez le grand-prêtre pendant la nuit de la Passion.

22 « *Si l'on n'est pas assez nombreux dans la maison pour un agneau, on prendra avec soi l'étranger, le proche* » (v. 4). — Cela aussi devait se réaliser dans la Pâque du Christ qui serait ouverte aux Gentils, étrangers au peuple d'Israël.

23 « *On l'égorgera vers le soir* » (v. 6b). — Autre annonce de ce qui devait se passer pour le Christ,

1. GAUDENCE, tr. III (édit. GLUECK, p. 35, l. 70 ; P. L., XX, 863 A) : « *in decalogo legis acceptum* ».

car, lorsqu'il était crucifié sur le Calvaire, les ténèbres ont couvert la terre. Gaudence fournit la même interprétation, mais en ajoute une autre, selon laquelle « *vers le soir* » signifie : vers la fin des temps¹ :

Ad vesperum autem sive hujus mundi, quia novissimis temporibus saeculi passus est, sive etiam ad ipsius solis occasum, quoniam crucifixo Domino occidit sol...

« *Vers le soir* », soit de ce monde, parce qu'il a souffert aux derniers temps du siècle, soit encore vers le coucher du soleil, parce qu'au moment où le Seigneur fut en croix, le soleil s'est couché.

Il est probable que le livre d'Hippolyte sur la Pâque donnait lui-même les deux explications, car un de ses fragments sur la Genèse interprète aussi les mots « *vers le soir* » comme désignant la fin des temps², et c'était déjà l'interprétation d'Irénée, son « *maître* », pour ce verset de l'*Exode*³.

24 « *Toute la foule de l'assemblée des fils d'Israël l'égorgera* » (v. 6b). — Israël devait, en effet, se rendre coupable du sang du Christ, d'abord en le répandant, ensuite, et jusqu'à maintenant, en refusant de croire⁴.

25 « *On prendra de son sang et on le mettra sur les deux montants et sur le linteau* » (v. 7). — L'onction

1. GAUDENCE, tr. III (édit. GLUECK, p. 35, l. 73 ; P. L., XX, 863 B).

2. ACHELIS, p. 71, 4-6.

3. IRÉNÉE, *Haer.* IV, x, 1 (P. G., VII, 1000 B).

4. Même interprétation chez GAUDENCE, tr. IV (édit. GLUECK, p. 40, l. 30-46 ; P. L., XX, 868 AB).

du sang sur les maisons, grâce à laquelle les Israélites furent épargnés, est l'image anticipée de l'onction du front qui est faite dans le baptême, grâce à laquelle les Chrétiens obtiennent le salut. Tel est le symbolisme essentiel d'où dérivent toutes les interprétations que les Pères ont données du linteau et des deux montants. Celle qui nous est proposée ici, c'est que les deux montants sont les deux peuples, Juifs et Gentils, appelés à recevoir l'onction du baptême, et que le linteau qui surmonte ces deux montants en les tenant assemblés représente l'Église.

2 A cette occasion, l'homéliste rappelle l'épisode de la Chananéenne. Cette femme, qui implorait de Jésus la guérison de sa fille, avait reçu d'abord cette réponse : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël... Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* ». Sans se laisser décontenancer, elle avait répondu : « *Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître* ». Alors Jésus lui avait accordé la grâce demandée, en l'attachant expressément à la foi de la femme : « *Femme, grande est ta foi; qu'il te soit fait comme tu désires* » (Matt., XV, 21-28). La leçon qui se dégageait de cet épisode, c'est que le salut s'adressait d'abord aux Juifs, mais que les Gentils y auraient accès aussi par la foi. Le développement de l'homéliste atteint ici une véritable grandeur. Il se compare, lui Gentil, à un petit chien qui n'avait pas été admis d'abord à la table d'Israël, à qui la manne ancienne avait été en effet réservée. Mais pour le banquet de la manne

nouvelle, l'Eucharistie, une seule condition est exigée, la foi du baptême. Le Gentil qui a cru a pris la place du Juif qui a refusé de croire; de « chien » qu'il était, il est devenu fils, et il s'est alors assis à la table du Père de famille.

26 « *On mange les chairs dans la nuit même* » (v. 8). — Cela aussi s'applique au Christ, car c'est au coucher du soleil qu'il a donné son Corps à manger à ses disciples.

27 « *Rôties au feu* » (v. 8). — Ce paragraphe de l'homélie est très elliptique :

Les chairs rôties au feu, car le corps spirituel du Christ est embrasé : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je une fois qu'il est allumé?* »

Mais Gaudence nous l'éclaire¹ :

... ut neque crudam carnem, crudumque sanguinem sicut Judaeus esse putes et respuas dicens : « *Quomodo potest iste dare nobis carnem suam manducare?* »..., sed ut per ignem divini spiritus id effectum quod adnuntiatum est credas, quia quod accipis corpus est illius panis coelestis et sanguis est illius sacrae vitis. Nam cum panem consecratum et vinum discipulis suis porrigeret, sic ait : « *Hoc est corpus meum; hic est sanguis meus* ».

Ne pense pas comme le Juif que ce soit de la chair crue et du sang cru, et ne rejette pas en

1. GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 29, l. 167-177; P. L., XX, 858 C).

disant : « *Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger?* », mais crois que par le feu du divin Esprit ce qui a été annoncé s'accomplit, car ce que tu reçois, c'est le corps de ce Pain céleste et c'est le sang de cette Vigne sacrée. Lorsqu'il a donné à ses disciples le pain et le vin consacrés, il a dit en effet : « *C'est mon corps, c'est mon sang* ».

Le « corps spirituel » dont parle l'homélie désigne donc d'abord l'Eucharistie, et le feu qui l'embrase signifie l'Esprit Saint, invoqué sur les oblats dans la prière eucharistique.

Mais le corps du Christ, c'est encore l'Église, et si l'Esprit est invoqué sur les oblats, c'est justement pour qu'il opère en elle. Le feu qui devait rôtir les chairs de l'agneau pascal signifiait donc aussi l'action de l'Esprit dans l'Église, comme nous l'explique à nouveau Gaudence¹ :

Deinde, quoniam panem de multis tritici granis in pollinem redactis... per ignem necesse est consummari, rationabiliter in eo figura accipitur corporis Christi, quem novimus ex multitudine totius humani generis unum esse corpus effectum, per ignem sancti Spiritus consummatum.

Ensuite, puisqu'il est nécessaire que le pain, fait de nombreux grains réduits en farine, soit consumé par le feu, l'intelligence spirituelle trouve en cela une figure du Corps du Christ, qui est, comme nous le savons, un seul corps fait de

1. GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 31, l. 221-227 ; P. L., XX, 860 B).

la multitude de tout le genre humain et consumé par l'Esprit Saint.

L'homéliste cite enfin la parole « *Je suis venu apporter le feu sur la terre* » (Luc, XII, 49) pour nous montrer que le Christ s'est servi lui-même de l'image du feu pour indiquer son Esprit.

28 « *Rien de cru ni de bouilli à l'eau* » (v. 8). — Ce paragraphe et plusieurs des suivants nous ramènent à un autre aspect de la doctrine des Pères que nous avons déjà rencontré (§§ 4, 8). Puisque le Christ est la Parole de Dieu, il ne peut pas être reçu seulement par la bouche ; il faut s'en nourrir aussi par l'esprit. La réception du corps du Christ doit ainsi s'accompagner d'une réception spirituelle de la Parole de Dieu, qui consistera à assimiler par la foi le sens profond des Écritures. Dès lors, en s'attachant à cette réception de l'Eucharistie par le cœur, on pourra dire que les chairs de l'agneau sont les Écritures, et l'on appliquera aux secondes ce que la Loi prescrivait au sujet des premières. « *Ni crues* » signifiera donc que les Écritures ne doivent pas être reçues sans cette préparation que notre foi leur fait subir en y découvrant le Christ. « *Ni cuites à l'eau* » deviendra, puisque l'eau est un dissolvant, une allusion aux hérétiques qui dissolvent la doctrine. Tel est le sens du paragraphe de l'homélie concernant ces deux prescriptions :

La chair n'est « *pas crue* », afin que la Parole de Dieu soit assimilable, facile à énoncer et facile à recevoir ; « *ni bouillie* », afin que la Parole de Dieu

ne soit ni humide, ni semblable à de l'eau, ni dissoute.

La même interprétation se retrouve, mais en plus clair, chez Gaudence :

Has igitur immaculati agni carnes, id est doctrinae ejus viscera, neque cruda sine interpretatione sumi oportet, neque cocta in aqua, id est eorum dissertatione dissoluta atque decocta qui velut aqua deorsum fluunt nihil supernum sentientes, sed assata, inquit, igni, id est spiritu divino solidata atque tosta.

Ces chairs de l'Agneau immaculé, c'est-à-dire les entrailles de sa doctrine, ne doivent être prises ni crues, sans interprétation, ni bouillies à l'eau, c'est-à-dire dissoutes et bouillies par le travail de désagrégation de ceux qui coulent en bas comme l'eau et n'ont aucune pensée d'en haut, mais, dit-il, rôties au feu, c'est-à-dire affermies et grillées par l'Esprit divin¹.

29 « Vous mangerez la tête avec les pieds et les entrailles » (v. 9b). — Le texte de ce paragraphe est lacuneux et altéré par endroits. Mais, en s'aidant du commentaire parallèle de Gaudence, on en retrouve aisément le sens général. D'une part (1-3), en prenant l'agneau comme symbole du Christ, on peut voir dans la tête sa divinité, dans les pieds son humanité, et dans les entrailles le fait qu'il est intérieur au Père

1. GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 27, l. 95-100 ; P. L., XX, 856 B). Même pensée, pour le fond, chez le ps.-ORIGÈNE, tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 102, 9-10) : « Igne, inquit, assum comedellis : Dei enim sermo ignitus est... ».

comme Verbe et Volonté invisible du Père¹, ou encore le fait qu'il est le véritable « médiateur de Dieu et des hommes », pour reprendre l'expression de saint Paul (1 Tim., II, 5). Et dans un passage malheureusement incomplet (4), l'homéliste semble avoir évoqué l'image du Christ en croix, qui, par ses trois dimensions, en hauteur, en largeur et en profondeur², fait le lien entre le ciel, les vivants de la terre et les morts des « profondeurs de la terre ». D'autre part (5), en prenant les chairs de l'agneau comme un symbole des Écritures, selon l'interprétation que nous avons expliquée plus haut, la tête désigne la Loi (l'Ancien Testament), les pieds sont les Apôtres (la partie du Nouveau Testament qui suit les Évangiles), et les entrailles représentent le Verbe lui-même (l'Évangile), car, nous dit Gaudence, « tout le corps de l'Écriture divine, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, contient le Fils de Dieu »³.

1. De même GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 27, l. 105-109 ; P. L., XX, 856 B) : « in capite divinitatem accipias in quatuor evangelistarum testimonio ; pedes ad incorporationem sumas circa finem saeculi celebratam, pedes enim extremas partes sunt corporis ; in interaneis autem percipias occulta mysteria ».

2. Les mots sont ceux de l'Épître aux Éphésiens, III, 18, dans lesquels IRÉNÉE voyait déjà une allusion à la croix, Haer. V, xvii, 3 (P. G., VII, 1117) ; Dem. 34 (P. O., XII, 773).

3. GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 26, l. 83 ; P. L., XX, 856 A). Le ps.-ORIGÈNE tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 102, 17-23) pose un principe d'interprétation qui correspond à celui de notre homéliste : « Triplex hic ratio sed pro celeritate subtile disserendum est : caput initium, interiora media, pedesque sunt futura : docti haec et eruditi intellegunt ». La phrase qui vient ensuite est assez compliquée : « Caput enim Christi Pater est, interiora vero ipse sermo divinus qui sinum Patris enarravit, Spiritus autem paraclitus pedes habuit apostolos, per quos cucurrit adnuntians veritatem », mais elle

30 « Vous ne briserez aucun de ses os » (v. 10). — L'Évangile avait déjà appliqué cette parole au Christ, qui n'eut pas les jambes brisées comme les larrons crucifiés avec lui (*Jean*, XIX, 36). Mais l'homéliste nous explique en outre pourquoi il en fut ainsi. C'est qu'il fallait que le Christ puisse faire toucher ses os à l'apôtre Thomas pour le convaincre de la réalité de sa résurrection corporelle (cf. *Jean*, XX, 25-27).

31 « Mangez des azymes avec des herbes amères » (vv. 8 b et 15). — Ce verset ne concerne pas les Chrétiens, qui utilisent du pain levé pour l'Eucharistie (p. 89), mais les Juifs. Le « mystère » contenu dans les herbes amères est bien pour les Juifs un mystère amer, car c'était l'annonce des épreuves qu'ils devaient subir, après qu'ils auraient refusé de participer à la Pâque nouvelle du Christ.

32 « Mangez en hâte » (v. 11). — Ceci, en revanche, s'applique parfaitement à la manducation du véritable Agneau pascal, car il ne faut pas recevoir le Corps du Christ avec un cœur languissant, mais « avec une âme toute avide », comme nous l'explique Gaudence¹.

s'éclaire quand on la rapproche de notre homélie ; on voit d'une part que l'explication : Dieu, Verbe, homme, a été transformée en une explication trinitaire : Dieu, Verbe, Esprit ; et l'on reconnaît d'autre part les restes de l'interprétation par les trois parties de l'Écriture : *interiora vero ipse sermo divinus qui sinum Patris enarravit... pedes apostolos.*

1. GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 29, l. 153-158 ; P. L., XX, 858 B) : « *Quod autem dicit cum festinatione illud manducandum, praecepit ne lento corde et ore languido sacramentum dominici corporis sumamus et sanguinis, sed cum omni aviditate animi.* »

L'homéliste, dans le même sens, nous dit qu'il faut « être éveillé »¹. Et il ajoute une autre condition plus concrète : il faut « être à jeun ». Cette prescription peut avoir figuré dans le livre d'Hippolyte, puisque sa *Tradition apostolique* ordonne, pour le jour de Pâque, « que tout fidèle prenne soin de recevoir l'Eucharistie avant de goûter à autre chose »².

33 « Mangez-le ainsi : les reins ceints... » (v. 11). — La ceinture désigne la privation, et Gaudence peut apporter toute une série de textes de l'Écriture nous ordonnant de ceindre nos reins pour signifier que nous devons mortifier nos appétits, et plus spécialement le désir charnel³. Notre homélie donne la même interprétation, en plus bref comme toujours.

34 « ... les sandales aux pieds... » (v. 11). — Les chaussures qui assureront au chrétien une marche droite et ferme sont « les racines de la Vérité » : périphrase pour désigner les « préceptes de la Loi divine », comme nous le voyons par Gaudence⁴ :

Sicut enim calciamenta terrestria carnalium pedum munimina sunt et vel asperitati frigoris vel serpentum morsui vel spinarum resistunt

1. La recommandation d'être éveillé se retrouve chez HIPPOLYTE, *In Dan.* I, 33 (édit. BONWETSCH, p. 44, 19) : *ἀεὶ ἐγρήγοροι καρδίας.* Allusion à la parabole des serviteurs qui attendent le Maître. De même chez l'homéliste.

2. HIPPOLYTE, *Apost. trad.*, LXXVII, 32 (édit. HAULER, p. 117).

3. GAUDENCE, tr. II (édit. GLUECK, p. 28, l. 134-151 ; P. L., XX, 857 C).

4. GAUDENCE, tr. V (édit. GLUECK, p. 44, l. 26-32 ; P. L., XX, 872 B). La « Vérité », ici comme partout ailleurs, désigne le Christ.

aculeis, ita legis divinae praecepta, quibus gressus nostrarum mentium munire praecepimur, repugnans et serpenti diabolo et asperrimo aquilioni gentilium et haereticorum undique compungentium spinis ac tribulis.

De même que les sandales terrestres sont la protection de nos pieds de chair et résistent soit à l'âpreté du froid, soit à la morsure des serpents, soit aux pointes des épines, de même les préceptes de la Loi divine, par lesquels nous devons protéger la démarche de notre esprit, s'opposent au serpent démoniaque, à l'âpre aquilon des païens, aux épines et aux ronces des hérétiques qui nous piquent de tous côtés.

Une allusion aux hérétiques, semblable à celle de Gaudence, paraît bien se cacher dans l'homélie sous le mot ὀρθοδομοῦσαι (p. 157, 16), si voisin du mot « orthodoxie »¹.

2 Mais cette Loi qui doit nous servir de sandales est celle du Christ, non celle de Moïse, et l'homéliste en voit une preuve symbolique dans le fait que Dieu ordonnait à Moïse d'ôter ses sandales pour s'approcher du buisson ardent (*Ex.*, III, 5), tandis que Jean-Baptiste déclarait ne pas pouvoir délier les sandales du Christ (*Marc*, I, 7). Moïse devait quitter ses sandales pour indiquer que sa Loi était provisoire, mais le Christ devait garder les siennes, puisque sa doctrine était définitive.

1. Le mot est emprunté à SAINT PAUL, 2 *Tim.* II, 15 : Timothée doit « suivre avec rectitude la parole de vérité », ὀρθοδομοῦντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. Pour le Ps.-ORIGÈNE, les sandales signifient aussi la stabilité dans la foi, tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 102, 25) : « ut firmo gressu et stabili devotione in fide gradiamur ».

35 « ... le bâton à la main... » (v. 11). — L'homéliste nous explique d'une manière très abstraite que le bâton, dont la fonction est de servir d'appui, était le signe de la Puissance divine et de la force du Verbe, puis il le rapproche du bâton de Moïse qui a ouvert les eaux de la mer Rouge (*Ex.*, XIV, 16) et changé en eaux douces les eaux amères de Mara (*Ex.*, XV, 25). La clef de cette interprétation, nous la trouvons chez le pseudo-Origène, qui mentionne ici d'une manière plus concrète la croix du Christ¹ :

Baculus sūt in manibus vestris, ut firmissimum stylum crucis quo fulciamur ostenderet.

Le bâton à la main, pour montrer que nous serions munis de l'appui très solide de la croix.

La « force du Verbe », dont nous parle notre homéliste, c'était donc en réalité la croix, dont le bâton de Moïse était en effet un symbole traditionnel. La fin du paragraphe rapproche encore ce bâton du rameau de Jessé, sur lequel reposait l'Esprit aux sept dons (*Isaïe*, XI, 1-2) et qui était présenté traditionnellement comme un symbole du Christ².

36-38 « C'est la Pâque du Seigneur. ... Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous êtes ; je verrai le sang, je vous abriterai et il n'y aura point pour vous de plaie meurtrière, quand je frapperai le pays d'Égypte » (vv. 11b-13). — L'auteur reprend

1. Ps.-ORIGÈNE, tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 102, 26 à 103, 1).

2. Le bâton de Moïse est rapproché de la tige de Jessé par IRÉNÉE, *Dem.* 59 (P. O., XII, 785).

ici, à leur place normale, des versets qu'il a déjà expliqués (§§ 11-15). Il n'ajoute rien à ce qu'il en a dit, sinon pour la parole : « *Je vous abriterai* ». Elle évoque toujours le geste du Christ en croix, les deux mains étendues sur son Église pour la protéger contre la colère divine, mais ce geste évoque aussi maintenant celui de la poule qui étend ses ailes pour abriter ses petits, comparaison dont Jésus s'était servi lui-même : « *Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler les enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu* » (Mat., XXIII, 37). Ce rapprochement entre le geste du Christ en croix et celui de la poule vient sûrement d'Hippolyte, qui l'indique ailleurs¹.

39 « *Pendant sept jours mangez des azymes* » (v. 15). — Le commentaire de ce verset oppose la pratique des Chrétiens à celle des Juifs, et indique pourquoi les premiers n'observent pas les sept jours des azymes. La raison profonde, c'est qu'ils ont une autre Pâque qui a abrogé la Pâque ancienne, car « *notre Pâque à nous a été immolée et c'est le Christ* » (I Cor., V, 7). Mais puisque tous les détails ont un sens mystique, l'homéliste veut encore expliquer pourquoi la Pâque du Christ ne pouvait s'accommoder ni des sept jours, ni des azymes.

Les sept jours, d'une part, constituent le « cycle

1. HIPPOLYTE, *De Antichristo*, LXI (ACHELIS, p. 42, 14-16) : ἐκτείνας τὰς ἁγίας χεῖρας ἐπὶ τῷ ξύλῳ ἠπλώσε δύο πτέρυγας, δεξιάν καὶ εὐώνυμον, προσκαλούμενος πάντας τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύοντας καὶ σκεπάζων « ὡς ὄρνις νεοσσούς ».

septénaire de ce monde », parce que, nous dit Gaudence, plus explicite, « ils tournent perpétuellement sur eux-mêmes »¹ engendrant ainsi tout le temps terrestre. Ils sont donc réservés à la Pâque terrestre des Juifs.

Au lieu des *azymes*, d'autre part, les Chrétiens ont reçu « la pâte nouvelle du mélange sacré du Christ » (p. 161, 10). Pour comprendre cette phrase, il faut se rappeler qu'à l'époque ancienne on se servait de pain levé pour l'Eucharistie. Or, comme le corps sacramental du Christ est le signe efficace de son corps qu'est l'Église, on aimait à chercher dans la façon même dont étaient confectionnés le pain et le vin eucharistiques, l'expression de ce que le Christ opère dans son Église. C'est ainsi qu'on découvrait une correspondance entre les grains multiples qui sont broyés ensemble pour constituer la pâte, et les fidèles qui sont réunis pour former une Église unique. En continuité avec ce premier symbolisme, le ferment employé pour le pain eucharistique devenait le symbole de l'Esprit Saint se mêlant à la pâte humaine pour en faire l'Église. Ce mélange s'est d'abord opéré dans l'Incarnation, et c'est à quoi l'auteur fait allusion en parlant du « *mélange sacré du Christ* », car le terme *σύγκρασις* est un de ceux qu'il emploie ailleurs pour l'Incarnation (p. 189, 7) ; mais grâce à ce mélange de l'Incarnation, c'est l'humanité tout entière qui a été soulevée par l'Esprit, comme le dit

1. GAUDENCE, tr. VII (édit. GLUECK, p. 59, l. 162-163 ; P. L., XX, 886 A) : « *quia iidem revoluntur in saecula* ».

la phrase qui vient ensuite : « nous sommes soulevés par un levain d'une force plus grande et pétris par son Esprit ».

40 « *Aucun étranger n'en mangera. Circoncis tout esclave né dans la maison ou acheté, et alors il en mangera* » (v. 43). — Cette loi vaut pour la Pâque nouvelle, puisque le Christ a dit : « *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux* » (Mat., VII, 6). Mais la circoncision exigée n'est plus celle de la chair ; c'est la circoncision « du cœur » annoncée par Jérémie (IV, 4), c'est-à-dire, suivant l'interprétation traditionnelle, le baptême. Par le baptême, en effet, celui qui était « esclave » du péché est délivré, et celui qui était un « chien » exclu de la table du Maître devient un fils qui peut prendre place au banquet (cf. § 25).

41 « *On le mangera dans une maison unique, et vous n'emporterez point de chair en dehors* » (v. 46). — Cette unique maison¹ est l'unique Église. Il ne faut pas donner la communion à « ceux du dehors », c'est-à-dire aux hérétiques, traditionnellement désignés de cette façon (οἱ ἕξω).

42 « *La loi sera la même pour le prosélyte* » (v. 49). C'est encore à la Pâque nouvelle que ce verset s'applique, car, dans le Christ, selon la parole de saint Paul aux Galates (III, 28) : « *il n'y a plus ni*

1. Voir p. 126, n. 1.

Juif ni Gentil, ni esclave ni homme libre ». Rachetés par son sang précieux, tous sont devenus libres, et c'est pour tous l'égalité de la loi, du droit et du rang.

DEUXIÈME PARTIE : LA VÉRITÉ

43 Avant d'en venir à la Passion, l'homéliste va traiter de l'avènement du Christ, dont l'économie de la Loi (9-10) était la figure. Pour comprendre la place qui est faite à l'avènement du Christ dans cette homélie pascale, rappelons-nous que la fête de ce jour n'était pas seulement celle de la Passion et de la Résurrection, mais aussi celle de l'Incarnation (p. 63).

1. L'avènement du Christ

Comme il nous l'a annoncé à la fin de l'exorde (p. 133, 5), l'auteur veut nous expliquer d'abord ce qu'est l'avènement du Christ, ensuite pourquoi il s'est fait dans un corps.

1. *Quel et de quelle grandeur est l'avènement du Christ?*

44 Un premier paragraphe nous donne une définition de l'avènement du Christ qui correspond dans son fond comme dans sa forme à la définition de la Loi que nous avons trouvée au début de la première partie (cf. § 9) : la Loi était à la fois une « contrainte » exigée par le péché et une « figure de la vérité à venir », l'avènement du Christ est la

« délivrance de l'ancienne contrainte » et la vie « véritablement » immortelle pour tous.

45 Après la définition de l'avènement du Christ (τίς), vient la manière éminente dont il s'est opéré (πόση, cf. p. 163, 15). L'homéliste met d'abord en relief (1) que le Verbe est venu en personne au lieu de s'en remettre à des anges ou à des archanges du soin de notre salut. Puis il s'arrête à considérer, d'une part, la divinité du Christ (2), d'autre part, son humanité (3). En ce qui concerne la divinité, il insiste sur le fait que le Verbe l'a conservée tout entière, sans aucune diminution, même de gloire. Quant à l'humanité, il fallait qu'elle devint un réceptacle digne de l'Esprit qu'elle allait contenir. Le Verbe en a donc éliminé tout ce qui était trouble ; et le reste, qui était pur, transparent et clair, il l'a rendu encore plus brillant, il l'a « virginisé » et pour ainsi dire « angélisé ». Nous avons noté ailleurs la signification de toute cette théologie (pp. 38 et 46).

46 Suit la *preuve par l'Écriture* que le Christ devait être à la fois Dieu et homme. 1 Témoignages de sa divinité, les passages des prophètes qui le désignent comme Seigneur, Dieu, Roi, Fils, Seigneur des Puissances et Grand-Prêtre éternel. 2 Témoignages de son humanité, les passages qui le montrent « homme » et « petit enfant ».

2. Pourquoi cet avènement s'est fait avec un corps

47 Pourquoi avec un corps ? Parce qu'il fallait que le corps aussi fût délivré du péché et de la mort. Et pour prouver que l'Esprit de Dieu peut être contenu dans un corps, l'auteur nous rappelle qu'à l'origine déjà, quand Adam n'était encore que de l'argile, Dieu avait soufflé en lui un esprit de vie. 4 Mais, tout en ayant un corps, le Christ fut sans péché.

48 Ici aussi sont joints des *témoignages de l'Écriture* : différents textes annonçant que le Christ aurait un aspect humilié et qu'il aurait à guérir toutes les infirmités des corps.

2. La Passion

49 « *J'ai désiré d'un grand désir manger avec vous la Pâque* ». — La Pâque désirée par Jésus n'était pas la Pâque ancienne (puisque, selon Hippolyte, ce n'était pas le jour de la manger, p. 53), mais la Passion. Le mot πάσχα, *Pâque*, ne vient-il pas du verbe πάσχειν, *pâtir* ? Et la Passion du Christ n'est-elle pas notre vraie Pâque, puisqu'elle assure notre véritable délivrance de la mort ? Si le Christ parle de *manger la Pâque*, alors qu'il s'agit pour lui de *souffrir la Passion*, c'est pour « *montrer les figures comme des figures* », c'est-à-dire pour montrer que la *Pâque* n'était qu'une figure de sa Passion, et c'est aussi parce que sa Passion serait une *nourriture* pour ses

disciples dans l'Eucharistie. La dernière phrase oppose le Christ à Adam : le Christ désire souffrir au lieu de manger, afin de nous délivrer de la souffrance qu'Adam nous a value en mangeant.

50 *La croix.* — Pénétrée de la pensée que la Passion du Christ réparait l'œuvre d'Adam, la tradition chrétienne a toujours aimé à chercher des corrélations entre les circonstances de la Passion et celles de la chute originelle. L'homéliste oppose donc l'arbre de la croix à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont le fruit a attiré la mort sur l'humanité, et il l'assimile à l'autre arbre qui était dans le paradis terrestre, l'arbre de vie : « *A la place du bois plantant le bois* (l'arbre de la croix à la place de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), *à la place de la main perverse qui s'était tendue autrefois dans un geste d'impiété* (la main d'Adam tendue vers le fruit défendu), *clouant sa propre main innocente dans un geste de piété, il a montré en sa personne toute la vraie vie pendant à l'arbre* (le Christ pendu à la croix est le fruit pendant à l'arbre de vie) ».

Pour avoir mangé du fruit de l'arbre de « la connaissance du bien et du mal », Adam avait été chassé du paradis, afin justement « *qu'il ne prenne pas aussi de l'arbre de vie pour en manger et vivre éternellement* » (Gen., III, 22). Dans la croix du Christ, c'est l'arbre de vie qui est mis de nouveau à notre portée, et nous pouvons en manger désormais par l'Eucharistie. Mais pour s'en approcher, il faut une autre « connaissance » que celle qui avait perdu Adam, il faut « la

connaissance spirituelle indestructible », c'est-à-dire le baptême¹, car l'Eucharistie n'est donnée qu'aux seuls baptisés. Tandis qu'Israël, qui refuse cette « connaissance spirituelle », est encore tenu éloigné comme Adam de la nourriture de l'arbre de vie, nous en avons mangé, nous autres, et en en mangeant, loin de mourir, comme lorsqu'on mangeait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, nous avons obtenu de « vivre éternellement » (Gen., III, 22). Telle est la doctrine condensée dans cette phrase : « *Toi, Israël, tu n'as pas pu en manger, mais nous autres, avec une connaissance spirituelle indestructible, nous en avons mangé, et, pour en avoir mangé, nous ne mourons pas* ».

51 L'auteur fait alors l'éloge de la croix en se conformant à une règle observée dans beaucoup d'homélie pascals. 1 L'arbre de la croix est pour lui la plante médicinale qui assure le salut éternel. — 2 Se comparant lui-même à un arbre (cf. Ps., I, 3 : « *Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, etc.* »), il trouve dans la croix du Christ tout ce qui est nécessaire à sa croissance : « *Par ses racines je m'enracine et par ses branches je m'étends ; sa rosée me réjouit et son esprit comme un vent délicieux me fertilise* ». Un arbre ne donne ni rosée ni souffle, mais ce n'est pas tant l'image de l'arbre de la croix que celle du Christ crucifié qui assure la logique de cette

1. L'adjectif ἀκατάλυτος, *indestructible*, se disait, au IV^e siècle, du « sceau » indélébile imprimé par le baptême : CYRILLE DE JÉR., *Procat.* 16 (P. G., XXIII, 360).

description : cette rosée et ce souffle sont l'Esprit Saint que le Christ nous donne¹. — 5 « *Cet arbre m'est un vêtement dans la nudité, car ses feuilles sont l'Esprit de Vie; loin de moi désormais les feuilles de figuier* ». Allusion aux feuilles de figuier dont Adam et Ève s'étaient fait une ceinture après le péché et qui étaient le signe de leur honte (*Gen.*, III, 7). Brodant là-dessus, un fragment du commentaire d'Hippolyte sur la *Genèse* aperçoit une correspondance particulière entre ces feuilles et le péché: elles sont, nous dit-il, le « symbole du péché, car la feuille de figuier, quand elle touche le corps, procure la démangeaison »². Désormais les feuilles de figuier (les péchés) sont remplacées par celles de l'arbre de vie, c'est-à-dire par l'Esprit Saint. — 7 Montant de la terre au ciel, la croix est encore le chemin étroit dont Jésus parlait : « *Étroite la porte et resserrée la route qui conduit à la vie* » (*Mat.*, VII, 14). — 8 C'est aussi l'échelle que Jacob avait vue en songe : « *Et voici, une échelle était posée sur la terre et son sommet touchait au ciel; et voici, sur elle des anges de Dieu montaient et descendaient et en haut se tenait le Seigneur Dieu* » (*Gen.*, XXVIII, 12). Ces paroles ne sont-elles pas vraies de la croix ? N'assure-t-elle pas le passage de la terre au ciel et du ciel à la terre ? Et n'est-ce pas le « Seigneur » qui est fixé sur elle ? — 9 Le regard se porte alors vers la situation de la croix, qui par l'un de ses bois « monte

1. IRÉNÉE, *Haer.* III, XVII, 3 (P. G., VII, 930) « *ros quod est Spiritus Dei* ».

2. HIPPOLYTE, in *Gen.* fgt V (ACHELIS, p. 53, 12-15).

de la terre aux cieux », et qui par l'autre se fixe « au milieu entre ciel et terre ». La croix devient ainsi le véritable « support de l'univers, le joint du monde ». Sa barre transversale, qui s'étend vers les hommes est clouée par des chevilles solides au bois vertical qui monte vers Dieu ; l'humanité entière, que cette barre transversale « tient assemblée », se trouve ainsi attachée au divin, et ce lien est indissoluble, car les chevilles qui assurent la solidité sont celles de l'Esprit. — 10 Pour finir, nous voyons se dresser devant nous une croix, ou plutôt un Christ immense, touchant les cieux de son faite (comme l'échelle de Jacob), affermissant la terre de ses pieds et étreignant de toutes parts avec ses bras immenses « l'esprit nombreux de l'air entre ciel et terre », en sorte qu'il est tout en tous. — Dans ces deux derniers paragraphes (9-10) l'image du Christ s'est substituée à celle de l'arbre de la croix. La phrase est passée du neutre (δένδρον, l'arbre) au masculin (στηρίξας). Ce qui « tient assemblée la diversité de la nature humaine », c'est bien, en effet, l'humanité du Christ ; et c'est parce qu'elle est unie indissolublement au divin « par les chevilles invisibles de l'Esprit »¹, que nous le sommes à notre tour.

52, 1 *Le Christ est nu.* — Nu comme un lutteur, car il lutte « contre les puissances de l'air ». L'image était amorcée à la fin du paragraphe précédent, quand l'auteur nous a montré le Christ étreignant

1. Il s'agit de l'Esprit du Christ, qui est venu dans un corps animé (cf. p. 171, 19 s). C'est cet Esprit qui fait le lien de l'humain au divin.

« *l'esprit nombreux de l'air entre ciel et terre* ». Il s'agit là du démon¹, que l'imagination populaire se représentait circulant dans l'air et qui s'était lui-même déclaré « nombreux » dans l'Évangile : « *Quel est ton nom? — Légion, car nous sommes nombreux* » (Marc, V, 9). Cet ennemi, rôdant entre la terre et le ciel, empêchait la communication de l'une à l'autre. Mais, pour forcer le passage, le Christ a dressé la croix, et appuyé sur cette échelle de Jacob il a engagé le corps-à-corps.

52, 2 *Il demande à boire.* — L'homéliste souligne que c'est une preuve que le Christ était vraiment homme. Mais, ne voulant pas nous laisser sur un aveu de faiblesse dans le Verbe incarné, il précise que cette plainte n'a duré qu'un « court instant », et il nous le montre reprenant aussitôt la lutte en répétant le cri du jardin des Oliviers : « *Non pas ma volonté, Père, mais la tienne* ».

53, 1 *La couronne d'épines.* — L'image du combat se poursuit : la couronne du Christ est celle du vainqueur, qu'on lui a donnée à l'avance. Mais elle est d'épines. Car les épines sont venues sur terre à la suite du péché, en signe de la malédiction qui pèse sur les hommes : « *Le sol sera maudit à cause de toi : il te produira des épines et des ronces* » (Gen., III, 17-18). C'est pour nous délivrer de cette « ancienne malédiction » que le Christ porte des épines ; le

1. Et non de « l'atmosphère » (H. RAHNER, S. J., *Die griechischen Mythen in christlicher Deutung*, Zürich, 1945, p. 99).

Christ en croix est la charrue qui arrache de la terre les épines du péché, dont celles du sol ne sont que la conséquence et le symbole.

53, 2 *Le fiel et le vinaigre.* — Comme un athlète encore, le Christ boit, mais du fiel vinaigré. Le fiel, parce qu'il est amer et qu'on le trouve dans les reptiles, est, lui aussi, l'expression du péché, œuvre du Dragon (le démon) et amertume de l'âme. Le Christ a « épuisé » cette boisson, parce qu'il fait disparaître complètement le péché¹.

53, 3 *Le sang et l'eau.* — Puis, à la place du fiel amer sorti du démon, il nous donne, sortant de lui-même, l'eau et le sang, symboles du Baptême et de l'Eucharistie². Et il faut bien remarquer qu'il les fait couler de son « flanc », car dans ce détail se découvre une nouvelle correspondance avec ce qui s'est passé aux origines. Du *flanc* d'Adam était sortie Ève, l'épouse qui a entraîné l'homme à pécher, et la mère qui a transmis la mort à ses enfants : du *flanc* du nouvel Adam, qui répare l'œuvre du premier, sortent maintenant l'Eucharistie, repas d'« épousailles mystiques », et le Baptême, qui nous fait « *renaitre* fils adoptifs » de Dieu.

1. Même pensée chez le Ps.-ORIGÈNE, tr. IX (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 101, 16-17) : « *sic peccatorum nostrorum amaritudines fellis et aceli potio expiavit* ».

2. On sait combien HIPPOLYTE était attaché à ce symbolisme : *Bened. Jacob*, 18 (édit. BONWETSCH, p. 34, 22) ; premier des trois fragments cités dans l'*Eranistes* de Théodoret sous le titre « *Du logos sur les deux larrons* » (ACHELIS, p. 211, 1-4) ; *Contre les hérésies*, 18 (édit. NAUTIN, p. 265, 19) et *Apost. Traditio*, LXXIX, 4 (édit. HAULER, p. 119).

4 En dehors du Baptême et de l'Eucharistie, l'eau et le sang peuvent encore signifier les deux baptêmes mentionnés dans cette parole de Jean-Baptiste sur Jésus : « *Il vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu* » (*Matth.*, III, 11). On sait que l'ancienne tradition chrétienne interprétait le « baptême dans l'Esprit Saint » du baptême qui se donne dans les fonts baptismaux, et le « baptême dans le feu » d'une purification des péchés qui aurait lieu à la fin des temps. Pour l'homéliste, l'eau jaillie de la blessure du Sauveur représente le baptême dans l'Esprit Saint, et le sang le baptême dans le feu.

On peut noter que le pseudo-Origène, commentant le même épisode, fait allusion, comme l'homéliste, d'une part à Ève sortant du côté d'Adam, et, d'autre part, à un double baptême. Mais il s'agit chez lui du baptême d'eau, le baptême ordinaire; et du baptême de sang, celui que reçoivent dans leur propre sang ceux qui meurent martyrs avant d'être baptisés dans l'eau¹.

Qui etenim nesciat Dominum... cum in crucis ligno suspensus fuisset, non tantum de vulnere lateris sui sanguinem, sed aquas largo cursu manantes profudisse, ostendens sponsam, id est ecclesiam, exemplo protoplastorum de latere suo constare sicuti constitit Eva de costa Adae, habentem scilicet duo baptismata, id est aquae et sanguinis, unde fideles in ecclesia et martyres fiunt?

Qui ignore que le Seigneur, lorsqu'il était pendu

1. Ps.-ORIGÈNE, tr. XV (édit. BATIFFOL-WILMART, p. 165, 16 à 166, 2).

au bois, a répandu par la blessure de son flanc, non seulement du sang, mais de l'eau en large flot, pour montrer que son épouse, l'Église, sur le modèle de nos premiers parents, sort de son flanc, comme Ève fut formée d'une côte d'Adam, c'est-à-dire qu'elle a les deux baptêmes, celui d'eau et celui de sang, d'où naissent dans l'Église les fidèles et les martyrs?

Il est très possible que le pseudo-Origène ait trouvé la mention des deux baptêmes d'eau et de sang dans le livre d'Hippolyte sur la Pâque, car la *Tradition Apostolique* du même Hippolyte reconnaît la pleine valeur du baptême de sang :

Si quelqu'un souffre violence et est mis à mort avant d'avoir reçu le pardon de ses péchés, il sera justifié, puisqu'il est baptisé dans son propre sang¹.

L'interprétation par le double baptême d'eau et de sang, est, en outre, celle de Tertullien, qui a, par ailleurs, tant de points de doctrine en commun avec Hippolyte :

Et martyrium aliud erit baptismum... Unde et ex vulnere lateris dominici aqua et sanguis utriusque lavacri paratura manavit.

Le martyr aussi sera un « autre baptême »... C'est pourquoi de la blessure du flanc du Sei-

1. Les fragments de la version latine trouvés à Vérone ne concernent pas cette partie de la *Tradition apostolique*, mais elle est attestée par les autres témoins : versions copte (HORNER, *Statutes of the Apostles*, p. 314, 23-28), arabe (PÉRIER, dans *P. O.*, VIII, 600, sub xxxii), éthiopienne (HORNER, *l. l.*, p. 151, 2-7), *Canons d'Hippolyte* XIX, 101 (trad. ACHÉLIS, dans *T. U.*, t. VI, 4, p. 91) et *Testamentum D. N. J. C.*, II, v (édit. RAHMANI, p. 119).

gneur ont jailli l'eau et le sang, matières de l'un et l'autre baptême¹.

Mais, après l'ère des persécutions, quand écrit l'homéliste, on n'a plus autant de raisons de s'intéresser au baptême de sang.

54 *Les deux larrons.* — 1 Les deux larrons, dont l'un est sauvé à cause de ses bons sentiments pour Jésus, tandis que l'autre reste dans l'incrédulité, sont l'image des deux peuples : les Gentils, qui confessent leurs péchés dans le baptême, et Israël « à la nuque dure », qui ne reconnaît pas son maître. 2 Une seconde interprétation n'est que l'extension de la précédente : les deux larrons expriment les deux attitudes possibles de l'âme : se convertir, et elle obtient miséricorde ; rester dans l'impénitence, et elle est sans excuse.

55 *Le trouble de la nature et le dernier soupir.* — L'Évangile selon saint Matthieu (XXVII, 51-52) rapporte qu'à partir de la sixième heure, quand le Christ fut mis en croix, « il y eut des ténèbres sur toute la terre », et qu'au moment où il rendit son esprit, « le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla et les rochers se fendirent ». Ce trouble de la nature était la preuve de la divinité du Christ, comme le centurion l'avait reconnu : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu », alors que les Juifs présents étaient restés incrédules. Reprenant l'image du combat, l'homéliste nous

1. TERTULLIEN, *De pudicitia*, XXII, 9-10.

montre donc (1) le Christ vainqueur, dressé sur sa croix entre ciel et terre comme un trophée contre l'ennemi, et (2) tous les êtres étonnés, s'inclinant avec effroi devant sa victoire, tant ceux du ciel que ceux de la terre. Mais le tableau est élargi : le soleil, dont la lumière s'obscurcit, n'est plus le seul être du ciel qui soit mentionné ; il y a d'abord les Cieux des cieux, nommés les premiers parce qu'ils sont les plus élevés (cf. p. 63) ; puis les ordres angéliques situés au-dessous d'eux : Puissances, Trônes et Lois ; et plus bas les étoiles : peu s'en faut qu'elles ne « tombent », comme Jésus a dit qu'elles le feront au dernier jour (*Mat.*, XXIV, 29). En même temps, la preuve de la divinité du Christ est développée : chacun des êtres qui interviennent proclame par son trouble la dignité du Christ. Les Cieux des cieux et les autres anges sont agités en voyant pendu celui qui est leur généralissime ; les étoiles honorent celui qui existait « avant l'étoile du matin » (*Ps.*, CIX, 9) et le soleil en s'obscurcissant rend hommage à la vraie « Lumière du monde » (*Jean*, VIII, 12). Sur terre, les pierres qui se fendent « crient » à leur manière l'ingratitude des Juifs, comme Jésus l'avait annoncé : « Même s'ils se taisent, les pierres crieront » (*Luc*, XIX, 40) ; elles leur crient que le crucifié est la « Pierre spirituelle » à laquelle ils avaient bu dans le désert, comme l'enseigne saint Paul (1 *Cor.*, X, 4 ; cf. *Exode*, XVIII, 6) ; le voile du temple enfin se déchire, parce que le Christ est le Grand-Prêtre céleste. 3 Mais tout s'apaise quand Jésus exhale son esprit à son Père, car cet Esprit, qui est celui du Créateur, ranime et raffermi l'univers.

56 *La descente aux enfers.* — Par sa croix qui atteint à la fois les cieux, l'air et la terre, le Christ est vraiment tout en tous, lui qui est pourtant l'unique des uniques¹. Et pour que tout soit sauvé, lui, l'indivisible, va encore se diviser. Car pendant que son Esprit monte vers le Père (« Père, je remets mon esprit en tes mains ») et que son corps² est mis en terre, son âme va au « paradis », selon ce qu'il disait au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Ce paradis n'est pas le ciel de Dieu, mais l'ancien Scheol de l'Écriture, que l'homélie appelle « le lieu d'en bas » et le symbole baptismal « les enfers », où les âmes des justes morts avant le Christ continuent d'attendre sa venue. L'âme du Christ va évangéliser ces âmes. Comme Hippolyte le dit dans la *Tradition apostolique*³,

Dieu qui ne ment pas s'est souvenu de ses saints
et il a envoyé sa Parole pour les illuminer.

1. Il ne semble pas que ces mots fassent allusion à la *solitude* et à l'abandon du Christ en croix, comme le pense H. DE LUBAC, *Catholicisme*, 4^e édit., Paris, 1947, p. 323. Car la phrase suivante (μεμέρισται ὁ ἄνεψος), parallèle à celle-ci, montre que le premier terme de l'antithèse concerne la divinité du Christ. Il s'agit donc plutôt du caractère *unique* du Fils de Dieu : lui qui est seul de son espèce devient par la croix tout en tous.

2. Le texte de b, seul conservé à cet endroit, porte αἶμα, *sang*. Mais c'est certainement une corruption de σῶμα, *corps*. Car : 1^o L'auteur veut indiquer ici la division du Christ après sa mort ; comme il a mentionné déjà le πνεῦμα et la ψυχὴ, le troisième terme qui vient normalement est le σῶμα, puisque l'homéliste admet la trichotomie πνεῦμα-ψυχὴ-σῶμα (p. 187, 6) ; 2^o Ce que nous retrouvons dans la terre au paragraphe suivant, c'est bien le *corps* ; 3^o Quand l'auteur nous a annoncé, à la fin de l'exorde, ce dont il traiterait ici, il a nommé le σῶμα (p. 133, 14).

3. HIPPOLYTE, *Apost. trad.*, LXXIX, 1-3 (édit. HAULER, p. 119).

57 *Le tombeau.* — Le corps du Christ est dans le tombeau, mais la corruption, conséquence du péché, ne peut l'atteindre, puisqu'il est sans péché ; c'est pourquoi il en sortira le troisième jour, nous donnant dans sa résurrection les prémices de la nôtre. Pour illustrer cette doctrine, l'homéliste s'inspire d'une parole de Jésus : « Voici que vient le prince de ce monde, mais en moi il ne trouvera rien » (Jean, XIV, 30), et il nous montre la Mort sous la forme d'une bête qui rôde autour du corps du Sauveur pour y chercher quelque trace de péché et s'en nourrir, mais elle ne « trouve rien » et meurt d'elle-même faute de nourriture, en sorte que la Mort devient à elle-même sa propre mort.

La parole de Jésus qui a suggéré cette mise en scène n'est pas citée explicitement dans l'homélie, mais elle l'est dans un fragment d'Hippolyte qui en fait la même application :

Le diable n'a pas pu trouver de péché sur le corps du Christ, car le Seigneur dit : « Voici que vient le prince de ce monde, et en moi il ne trouvera rien »¹.

58 *Les trois jours.* — 1 Puisque le Christ est descendu aux enfers pour sauver la totalité du genre humain, on cherche naturellement la raison de la durée de son séjour dans le nombre de catégories d'hommes qu'il avait à sauver. Trois jours, parce

1. HIPPOLYTE, *In Prov.*, fgt XXII (ACHELIS, p. 165, 6-9). A noter que la plupart des manuscrits de l'Évangile portent ἔχει. Cette rencontre de l'homéliste et d'Hippolyte sur la leçon εἶρησται est frappante.

que trois catégories spirituelles dans l'histoire de l'humanité : les hommes d'avant la Loi de Moïse, ceux de la Loi et ceux du Christ lui-même. 2 L'homéliste nous propose encore, mais avec réserve, une autre explication. Les trois jours peuvent correspondre aussi aux trois parties du composé humain : le corps, l'âme et l'esprit. C'est toujours la même pensée qui est mise en œuvre : le Christ est mort pour sauver l'humanité intégrale.

Gaudence de Brescia a retenu la première explication dans un des *tractatus* sur les noces de Cana qu'il a intercalés entre ses deux derniers *tractatus* sur l'*Exode*. Lisant dans l'Évangile que les noces eurent lieu « le troisième jour » (*Jean*, II, 1), il donne ce commentaire¹ :

Dies itaque fuit in mandato primus ab Adam usque ad Moysen ; secundus dies fuit sub Lege Moysi ; tertius dies est sub gratia salvatoris.

Le premier jour fut sous le précepte, d'Adam à Moïse ; le deuxième jour fut sous la Loi de Moïse ; le troisième jour est sous la Grâce du Sauveur.

59 *L'apparition aux saintes femmes*. — 1 Le Seigneur ressuscité apparaît d'abord à des femmes. Nouvelle correspondance avec les origines : de même que la femme a introduit la première le péché dans le monde, le Christ veut qu'elle y porte la première le message de la vie. « *Ève devient apôtre* », disait encore Hippolyte dans son commentaire du *Cantique*².

1. GAUDENCE, tr. VIII (édit. GLUECK, p. 66, l. 169-171 ; P. L., XX, 891 D).

2. HIPPOLYTE, *In Cant.* (trad. BONWETSCH, T. U., t. XXXIII, 2 c, p. 68, 19).

2 Et la parole du Christ aux femmes : « *Réjouissez-vous* » (*Mat.*, XXVIII, 9), manifeste que la tristesse introduite par la première femme est effacée par la joie de la Résurrection.

60 *L'apparition à Thomas*. — Thomas n'est pas nommé dans ce paragraphe, mais on reconnaît clairement qu'il s'agit de lui, quand l'homéliste nous dit : « *Le Christ donne aux incrédules eux-mêmes le moyen de croire à la résurrection, afin qu'on croie que sa résurrection d'entre les morts s'est faite avec le corps* », car la pensée et les termes sont ceux que nous avons déjà rencontrés dans le paragraphe où était citée la parole du Christ à l'apôtre incrédule : « *Mets tes doigts dans la place des clous, afin que tu saches qu'un esprit n'a ni chair ni os* » (§ 30).

61 *L'ascension*. — 1 L'homéliste réfute d'abord l'objection de ceux qui pourraient dire qu'un corps n'est pas digne de ressusciter, ni de monter aux cieux. Ils oublient que l'homme revêtu par le Christ est l'image de Dieu (cf. *Gen.*, I, 26-27) et que le Christ a transformé le « *vieil homme* » en « *homme céleste* » (*Éph.*, IV, 22 ; *Col.* III, 9 ; cf. 1 *Cor.*, XV, 48). — 2 L'ascension est décrite ensuite comme l'entrée du Roi de gloire dans sa cité, prédite par le *Psaume* XXIII (vv. 7-8) :

- Élevez, chefs, vos portes,
élevez-vous, portes éternelles,
et le Roi de gloire entrera.
- Qui est ce Roi de gloire ?

— Le Seigneur des Puissances est lui-même le Roi de gloire, fort, robuste et puissant dans le combat.

S'inspirant d'Hippolyte¹, qui suivait lui-même Irénée², l'auteur distribue le dialogue entre deux chœurs d'anges. Les uns et les autres sont remplis d'admiration et de joie devant « ce grand mystère d'un homme montant avec Dieu », et « ce prodige inouï d'un homme mélangé à Dieu ».

LA PÉRORAISON

La péroraison est composée d'une invocation à la Pâque qui s'achève en une prière au Christ-Roi.

62 Invocation à la Pâque. — 1 Enchaînant sa péroraison au paragraphe précédent, l'orateur continue sur le thème du Christ montant au ciel, en y joignant le souvenir de sa descente sur terre lors de l'Incarnation, puisque les deux fêtes se rencontraient au même jour (p. 63). Et en s'adressant à la Pâque, c'est au Christ, « notre Pâque »³, qu'en réalité il s'adresse : « *O Pâque divine, qui descends des cieux jusqu'à la terre et montes à nouveau de la terre aux cieux* ».

2 Puis il nous montre, dans un contraste saisissant, en haut les portes du ciel ouvertes, pour laisser passer le Christ et toute l'humanité après lui, en bas

1. Fragment cité dans l'*Eranistes* sous le titre : *Du logos sur le psaume XXIII* (ACHELIS, p. 147, 7-13).

2. IRÉNÉE, *Dem.*, 84 (P. O., XII, 794).

3. Cf. I Cor. V, 7.

celles des enfers brisées, car le Christ a « *brisé les portes d'airain et mis en pièces les verrous de fer* » (Ps., CVI, 16), en délivrant les âmes des justes retenues captives. Ainsi le Christ a tout réuni dans une commune louange : les âmes des justes (le « peuple d'en bas ») montant avec lui proclament la bonne nouvelle, en haut les anges célèbrent l'entrée du Roi de gloire dans sa cité, et depuis la terre les chœurs de l'Église leur répondent¹.

3 Et en parlant des chœurs de la terre, l'homéliste fixe son regard sur le spectacle qui s'offre à lui. Cette église, garnie par les nouveaux baptisés en vêtements blancs, qui s'appêtent à prendre part au repas eucharistique, n'est-ce pas la salle du festin des noces dont il est parlé dans l'Évangile (*Mat.*, XXII, 1-14) ? Les premiers invités, les Juifs, ayant refusé d'y venir, le Roi a convoqué les boiteux, les estropiés : les Gentils. Il exige seulement que chacun porte la robe nuptiale, celle du baptême. Mais contrairement à ce qui se passait dans la parabole, tous les Chrétiens en ont été revêtus, et personne ne sera « *jeté dans les ténèbres du dehors, où il y a des pleurs et des grincements de dents* » (*ibid.*, v. 13).

1. Je ne crois pas tout à fait exacte la traduction que H. RAHNER, *l. l.*, p. 100, a donnée de ce passage : « *Das Volk das in der Tiefe war steht von den Toten auf und verkündet der Fülle droben: der Chor der Erde kehrt zurück!* », car le μέν de la p. 191, 1 appelle un δέ. Il me paraît aussi difficile de traduire δ τῆς χορηγίας τῆς μυστικῆς (*infra*, p. 189, 12) par : « *O Gekreuzigter, der Vorlänzer im mystischen Tanze* », car le membre de phrase parallèle δ τῆς πνευματικῆς ἐορτῆς montre qu'il ne s'agit pas d'une *danse mystique*, à proprement parler, encore moins du *chorège* de cette danse mystique, mais que *chorégie* est à prendre dans le sens de *fête*.

4 Pour aller au devant de l'Époux et entrer avec lui dans la salle des noces, les Vierges de l'Évangile devaient avoir aussi leurs lampes allumées ; celles qui n'avaient pas fait leur provision d'huile virent leurs lampes s'éteindre et furent laissées dehors (*Mat.*, XXV, 1-13). Mais aujourd'hui les Chrétiens ont tous dans leur main un cierge qui brille du feu « nouveau »¹, et dans leur âme le feu divin de la charité. Leur lampe à eux ne s'éteindra pas, car ils sont munis d'une provision d'huile inépuisable, puisqu'ils ont tous été marqués « dans l'esprit et dans le corps » de « l'huile même du Christ », c'est-à-dire de l'onction indélébile du saint Chrême, qui fait d'eux d'autres Oints, d'autres Christs : « *O Pâque, lumière des flambeaux nouveaux et éclat des torches des vierges, grâce à toi les lampes des âmes ne s'éteignent plus, le feu divin et spirituel de la charité brûle en tous, dans*

1. Plusieurs mots de l'homélie (καινης λαμπαδουχιας — εν πασι ... δεδουχεϊται το πυρ σώματι και πνεύματι) semblent bien faire allusion, en effet, au rite du « feu nouveau » qui commence la cérémonie de la nuit de Pâques (aujourd'hui au Samedi-Saint) et dont l'attestation la plus ancienne connue jusqu'ici était le *Lectionnaire arménien* de 464-468, lequel, s'inspirant sûrement de documents grecs antérieurs, décrit l'usage de Jérusalem en ces termes : « *Au soir du samedi, on allume un cierge dans la Sainte-Anastasis (l'église de la Résurrection). Tout d'abord l'évêque dit le psaume cxiii (Vulg. cxii). Ensuite l'évêque allume trois cierges, et après lui les diaques, et ensuite toute l'assemblée...* » ; cf. CABROL et LECLERCQ, *Dict. d'Arch. Chrét. et de Lit.*, t. XV, col. 1178. — On notera que l'homéliste emploie déjà, en cette occasion, l'épithète de feu « nouveau », qui est celle dont se sert encore la liturgie (« *Ignem novum sanctifica* »). Le sens est le suivant : le feu matériel est pris comme symbole du Christ ressuscité, Lumière nouvelle qui se lève sur le monde (cf. le symbolisme du soleil de Pâques dans l'exorde de l'homélie).

*le corps et dans l'esprit, approvisionné de l'huile même du Christ »*¹.

63 *Prière au Christ-Roi.* — Cette Pâque à laquelle il s'adresse, l'homéliste enfin la nomme : c'est le Christ, Dieu, maître et Roi, et il lui présente une prière en évoquant une dernière fois la croix. Car c'est sur le bois du Calvaire que l'Église s'est toujours représenté le Christ-Roi : *Regnavit a ligno Deus*. Mais ce n'est plus la croix d'ignominie, le Christ souffrant ; c'est le Christ vainqueur, dans le combat auquel nous avons assisté, et la croix trophée de notre salut. Que ce Roi éternel garde comme au Calvaire les deux mains étendues sur son peuple ici rassemblé, et qu'il continue de subjuguier l'Ennemi par la puissance du signe de la croix, afin qu'un jour nous puissions chanter l'hymne de victoire que Moïse chanta sur le mont Nébo (*Deutéronome*, chap. 32-33), quand nous serons arrivés nous-mêmes au terme de notre Exode, au seuil de la vraie Terre Promise.

1. Le rapprochement entre l'huile du baptême et celle qui approvisionnait les lampes des Vierges de la parabole se trouve chez HIPPOLYTE, in *Dan.* I, 33 (édit. BONWERSCH, p. 44, 21) : « *Bénéficiez de l'eau éternelle, effacez toute souillure, sanctifiez-vous de l'huile céleste, pour présenter un corps pur à Dieu, allumer vos lampes et attendre l'Époux* ». — La même allusion, aujourd'hui encore, dans la cérémonie du baptême ; seulement, elle n'est plus attachée à l'huile du Saint-Chrême, mais simplement au cierge allumé que le prêtre remet au baptisé aussitôt après l'onction : « *Reçois la lampe qui brûle..., afin que, lorsque le Maître arrivera pour les noces, tu puisses aller au devant de lui* ».

TEXTE ET TRADUCTION

1° SIGLES

< >	addendum
[]	delendum
<..>	aliquid omissum videtur
add	addidit, addiderunt (verba addita post + scripta sunt)
om	omisit, omiserunt
del	delevit
sup	supplevit
C	<i>Cryptoferratensis B. a. LV</i>
V	codex 6 du monastère des Vlatées
Sa	édition de Saville
M	<i>Marcianus gr. II, 59</i> (main de Joasaph)
M*	— — — (main de Margounios)
O	<i>Ottobonianus gr. 101</i>
B	<i>Baroccianus gr. 212</i>
b	VSaMOB
Lt	Florilège des Actes du concile du Latran en 649
syr	« <i>Florilegium edessenum anonymum</i> »

2° AVERTISSEMENT

1. — Pour le ν épheleystique, les manuscrits sont le plus souvent divergents. Voulant une règle valable pour l'ensemble, je ne pouvais adopter celle de suivre le *Crypt. B. a. LV*, qui n'a plus l'homélie complète. J'ai pris le parti de n'écrire le ν que devant une voyelle.

2. — Aucun manuscrit ne distingue des paragraphes ni ne porte de numérotation à l'intérieur de l'homélie. Il m'a paru utile d'en introduire d'après le sens, pour faciliter les références.

EXORDE*

Le Jour de Pâques 1 Voici que les rayons sacrés de la lumière du Christ resplendent, les purs flambeaux de l'Esprit pur se lèvent, et les trésors célestes de gloire et de divinité sont ouverts; la nuit immense et obscure a été engloutie, les sombres ténèbres ont été détruites dans cette lumière, et l'ombre triste de la mort est rentrée dans l'ombre. La vie s'est étendue sur tous les êtres, et tous les êtres sont remplis d'une large lumière; l'Orient des orient occupe l'univers, et celui qui était « *avant l'étoile du matin* » et avant les astres, immortel et immense, le grand Christ brille sur tous les êtres plus que le soleil. 2 C'est pourquoi, pour nous tous qui croyons en lui, s'instaure un jour de lumière, long, éternel, qui ne s'éteint pas, la Pâque mystique, célébrée en figure par la Loi et accomplie effectivement par le Christ, la Pâque

* Les crochets < > désignent une restitution conjecturale dans un passage lacuneux; la parenthèse () un mot ajouté pour faciliter la traduction ou l'intelligence du texte.

Les directeurs de *Sources chrétiennes* avaient envisagé d'abord d'éditer seulement une traduction des sept homélies de la collection pseudo-chrysostomienne. Ils en avaient chargé M. l'abbé J. Berthélemy de Dijon, qui me communiqua par la suite son projet. Après l'établissement et l'étude du texte, une nouvelle traduction s'avéra nécessaire, dont je garde toute la responsabilité, mais je dois à M. Berthélemy quelques tournures.

1 Ἱεραὶ μὲν ἤδη φωτὸς ἀγάζουσι Χριστοῦ ἀκτῖνες καὶ καθαροὶ καθαροῦ πνεύματος ἀνατέλλουσι φωστῆρες, οὐράνιοι δὲ δόξης καὶ θεότητος ἀνεώγασι θησαυροὶ· νύξ ἡ πολλὴ καὶ ἀμαυρὰ κατεπόθη καὶ τὸ ἀφανὲς σκότος ἐν αὐτῷ ἀηλώθη καὶ ἡ ἀμειδῆ θανάτου συνεσκιάσθη σκιά. Ζωὴ τοῖς ὅλοις ἐφηπλώθη καὶ φωτὸς ἀπλήστου τὰ ὅλα γέμει, ἀνατολαὶ ἀνατολῶν ἐπέχουσι τὸ πᾶν καὶ ὁ πρὸ ἑωσφόρου καὶ φωστήρων, ἀθάνατος καὶ πολὺς, ἐπανθεῖ μέγας Χριστὸς τοῖς ὅλοις ὑπὲρ ἥλιον. 2 Καὶ διὰ τοῦτο μακρὰ καὶ αἰώνιος καὶ ἄσβεστος ἡμῖν ἐμπολιτεύεται πᾶσι τοῖς πεπιστευκόσιν αὐτῷ λαμπρὰ ἡμέρα, πάσχα τὸ μυστικόν, τυπικῶς μὲν διὰ νόμου λειτουργούμενον, ἐνεργῶς δὲ διὰ Χριστοῦ πληρώμενον,

7 Ps. CIX, 3.

C b.

1 ἀγάζουσιν C : ὑπεραγοῦσι b || Χριστοῦ om C || 2 πνεύματος b : πατρὸς C || οὐράνιοι C, VSaM*B : οὐρανοὶ MO || 3 δόξης καὶ C : καὶ βασιλείαι δόξαι b || θησαυροὶ C : θησαυροὺς b || ἡ om b || 4 καὶ τὸ ... ἀηλώθη om b || 5 ἡ C : ὁ b || ἀμ<ε>ιδῆ C : ἀμειδῆς b || θανάτου συνεσκιάσθη σκιά C : θάνατος συνεσκιάσθη σκιαθεῖς MO θάνατος συνεσκιασθεῖς κακιαθεῖς B θάνατος συσκιαθεῖς VSaM* || ζωὴ bis C || 6 ἀπλήστου C : ἀνάου b || γέμει + καὶ add VSaM*OB || 6-7 ἀνατολαὶ ... τὸ πᾶν om M (sup. M*) || ἑωσφόρου b : ἑωσφόρων C || καὶ φωστήρων C : γεννηθεῖς b || 8 πολὺς C, SaMOB : πόλυ V || ἐπανθεῖ μέγας C : μέγας ἐπανθεῖ b || 9 ὑπὲρ om C || 10 πᾶσι om b || αὐτῷ C : ἐπ' αὐτῷ VSaMO ἐπ' αὐτὸ B || 11 λαμπρὰ C : λευκὴ b || πάσχα bis MOB || μυστικόν b : μυστήριον C || 12 ἐνεργῶς ... πληρώμενον C : om VSaB πνευματικῶς δὲ MO.

merveilleuse, prodige de la divine vertu et œuvre de la divine puissance, fête véritable et éternel mémorial, impassibilité qui sort de la Passion et immortalité qui sort de la mort, Vie qui sort du tombeau et guérison qui sort de la plaie, résurrection qui sort de la chute et ascension qui sort de la descente (aux enfers). 3 C'est ainsi que Dieu opère de grandes choses, c'est ainsi que de l'impossible il crée l'incroyable, afin qu'on sache que seul il peut tout ce qu'il veut.

Figures et Vérité

2 Que l'Égypte annonce donc la vérité en figures, et que la Loi l'explique par avance en images, messenger qui proclame le grand avènement du grand Roi ! Là, que la foule des premiers-nés égyptiens meure, et que le sang mystique sauve Israël : tout cela, esquisse de ce qui devait venir ; mais chez nous il y a l'objet des images, la réalisation des figures et, au lieu de l'esquisse, la vérité même dans son exactitude et sa consistance. 2 C'est pourquoi la Loi a précédé, qui indiquait en figure l'objet de la vérité ; il y eut la figure, puis la vérité a été trouvée : là un agneau tiré du troupeau, ici un Agneau venu des cieux ; là le signe du sang et le petit phylactère de tout, ici le Verbe et le calice rempli à la fois du

πάσχα τὸ θαυμαστόν, θάμβος θείας ἀρετῆς καὶ δυνάμεως ἔργον, ἀληθῶς ἑορτὴ καὶ μνημόσυνον αἰώνιον, ἐκ πάθους ἀπάθεια, ἐκ θανάτου ἀθανασία, ἐκ νεκρότητος ζωὴ, ἐκ πληγῆς ἰασις, ἐκ πτώσεως ἀνάστασις, ἐκ καθόδου ἀνάβασις. 3 Οὕτως Θεὸς ἐργάζεται μεγάλα, οὕτως ἐκ τῶν ἀδυνάτων δημιουργεῖ τὰ παράδοξα, ἵνα γνωσθῇ ὅτι μόνω ὅσα θέλει πάντα ἔξεστιν αὐτῷ.

2 Αἴγυπτος μὲν οὖν τοὺς τύπους προαναγγελῆτω καὶ νόμος τὰς εἰκόνας τῆς ἀληθείας προερμηνεύτω, ἄγγελος κηρύττων μεγάλην μεγάλου βασιλέως ἐπιδημίαν, ἔνθα ὁ μὲν αἰγύπτιος ὄχλος τῶν πρωτοτόκων ἀποθνησκέτω, τὸν δὲ Ἰσραὴλ τὸ μυστικὸν αἶμα σωζέτω· πάντα ταῦτα τῶν μελλόντων σκιά, ἐν ἡμῖν δὲ τῶν εἰκόνων τὰ μορφώματα καὶ τῶν τύπων τὰ πληρώματα καὶ ἀντὶ τῆς σκιάς αὐτῆ ἡ ἀκρίβεια καὶ βεβαίωσις τῆς ἀληθείας. 2 Διὰ τοῦτο προάδευε νόμος ἐν τύπῳ σημαίνων τῆς ἀληθείας τὰ μορφώματα, καὶ ὁ μὲν τύπος ἐγένετο, ἡ δὲ ἀλήθεια ἠύρισκετο· ἀμνὸς ἐξ ἀγέλης ἐκεῖ, ἐνταῦθα ἀμνὸς ἐξ οὐρανῶν, αἵματος ἐκεῖ τὸ σημεῖον καὶ τὸ ὀλίγον τοῦ παντός φυλακτῆριον, ἐνταῦθα ὁ λόγος <καὶ> ὁ κρατῆρ θείου γέμων αἵματός τε καὶ πνεύματος,

C d.

1 θαυμαστόν b : θαῦμα τὸ C || θάμβος C : τῆς b || 2 μνημόσυνον + ἔνομον add VSaMO || 3 νεκρότητος C, MO : νεότητος VSA θνητότητος B || 5 οὕτως² + ὁ add b || 6 ἵνα C : ὅπως b || 6-7 ὅσα ... αὐτῷ C : πάντα θέλοντι ἔξεστιν b || 8 Αἴγυπτος C : τούτους b || προαναγγελῆτω C : προπαγγελῆτω b || καὶ νόμος C, VSaB : ὁ νόμος καὶ MO || 8-9 καὶ νόμος ... προερμηνεύτω bis C || 9 προερμηνεύτω + ὁ add MO || ἄγγελος b : ἄν(θρωπος) καὶ C || 11 ὄχλος ... ἀποθνησκέτω C : τῶν πρωτοτόκων ἀπέθνησκε δῆμος b || 11-12 τὸν δὲ ... σωζέτω C : ὁ δὲ Ἰσραὴλ τῷ μυστικῷ αἵματι ἐσώζετο b || 12 πάντα ταῦτα C : ταῦτα πάντα b || 14 τῆς om MO || 15-17 διὰ τοῦτο ... ἠύρισκετο om b || 18 ἐκεῖ τὸ σημεῖον C : σημεῖον ἐκεῖ b || 19 καὶ τὸ C : καὶ κατ' b || ὁ om b || 20 καὶ addidi.

Sang et de l'Esprit divins, là un agneau tiré de la bergerie, ici à la place de l'agneau le Berger en personne.

Appel à la fête

3 Comment donc n'annonceraient-elles pas le salut complet de tous les êtres, les réalités dont les simples figures sont salutaires ? 2 Qu'ils soient donc en fête, les Cieux des cieux, « qui racontent la gloire de Dieu »¹, comme le divin Esprit le clame, et qui reçoivent les premiers le Lever paternel du divin Esprit ; qu'ils soient en fête, les anges et les archanges des cieux, et que tout le peuple et toute l'armée célestes soient en fête, en voyant le généralissime des troupes d'en haut arriver corporellement sur le monde ! Qu'ils soient aussi en fête, les chœurs des astres, signalant celui qui se lève « avant l'étoile du matin » ; qu'il soit aussi en fête, l'air, qui a pour mesure des profondeurs et des étendues sans mesure ; qu'elle soit aussi en fête, l'eau salée de la mer, qui fut honorée par les traces des pas sacrés ; qu'elle soit aussi en fête, la terre, qui a été lavée par un sang divin ; qu'elle soit aussi en fête, toute âme humaine, qui a été réanimée par la Résurrection pour une renaissance nouvelle ! 3 La Pâque, c'est la panégyrie commune de tous les êtres, don que la volonté du Père a envoyé au monde et divin lever

1. Les mots en italique sont ceux de l'Écriture. On trouvera la référence au bas du texte grec ou dans l'Étude préliminaire, au chapitre V.

πρόβατον ἐκ ποιμνης ἐκεῖ, ἐνταῦθα αὐτὸς ἀντὶ τοῦ προβάτου ὁ ποιμὴν.

3 Πῶς οὖν οὐ τὴν καθόλου σωτηρίαν τῶν ὄλων ἐπαγγέλλεται τὰ ἔργα, ὧν καὶ μόνοι οἱ τύποι εἰσι σωτήριοι ; 2 Ἐορταζέτωσαν μὲν οὖν οἱ οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν, ὡς τὸ θεῖον πνεῦμα βοᾷ, δόξαν Θεοῦ διηγουμένοι, πρῶτοι τὰς πατρῷας τοῦ θείου πνεύματος ἀνατολάς ὑποδεχόμενοι · εορταζέτωσαν δὲ καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι τῶν οὐρανῶν, καὶ πᾶς ὁ ἐπουράνιος δῆμος καὶ στρατὸς εορταζέτω τὸν ἀρχιστράτηγον τῆς ἄνω στρατιᾶς βλέπων ἐπὶ κόσμον σωματικῶς ἀφικνούμενον · εορταζέτωσαν καὶ οἱ τῶν ἀστέρων χοροὶ τὸν πρὸ ἑωσφόρου ἀνατέλλοντα μηνύοντες, εορταζέτω καὶ ἄηρ ἀμετρήτοις βάθεσι καὶ πλάτεσι μετρούμενος, εορταζέτω καὶ ἄλμυρον θαλάσσης ὕδωρ ἱεροῖς ἔχουσι καὶ βάσει τετιμημένον, εορταζέτω καὶ ἡ γῆ θείᾳ λουσαμένη αἵματι, εορταζέτω καὶ πᾶσα ἀνθρωπίνη ψυχὴ εἰς τὴν καινὴν παλιγγενεσίαν δι' ἀναστάσεως ἀναψυχουμένη. 3 Τοῦτο τὸ πάσχα, κοινὴ τῶν ὄλων πανήγυρις, πατρικοῦ θελήματος ἐπὶ κόσμον

6 Ps. XVIII, 1. 11 Ps. CIX, 3.

C b.

2 ποιμην + ὡς πρόβατον γὰρ ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη add b (sed γὰρ om B) || 3-4 πῶς οὖν ... σωτήριοι om M (sup M*) || οὐ om VSaM*OB || τῶν ὄλων om VSaM*OB || 4 τὰ ἔργα om C || ὧν om VSaM*OB || σωτήριοι VSaM*OB : σωτήριον C || 6 θεοῦ om V || 6-7 πρῶτοι ... ὑποδεχόμενοι om b || 8 καὶ ἀρχάγγελοι τῶν οὐρανῶν om M (sup M*) || καὶ² + οἱ add VSaM*OB || 9 ἐπουράνιος C : οὐράνιος b || καὶ στρατὸς om b || 10 ἐπὶ κόσμον C, VMOB : ἐπίσκοπον Sa || 11 ἀστέρων C, VSaMO : ἀγγέλων B || 12-13 εορταζέτω ... μετρούμενος om M (sup M*) || 12 καὶ om C || 13 ἀμετρήτοις C, O : ἀμετρήτος VB ἀμετρήτως M*(?)Sa || 14 τετιμημένον b : μετρούμενον C || 15 ἡ γῆ C, VSaMO : ἄηρ B || 17 τὸ om b || πάσχα + ἡ add b || 18 τῶν ὄλων C, VSaMO : τοῦ πάσχα B || θελήματος C, VSaMO : βουλήματος B.

du Christ sur la terre, fête éternelle pour les anges et les archanges et vie immortelle pour le monde entier, plaie mortelle pour la mort et nourriture incorruptible pour les hommes, animation céleste pour tous les êtres et solennité sacrée pour le ciel et la terre, qui prophétise des mystères « anciens et nouveaux », contemplés par la vue sur la terre et par l'intelligence dans les cieux.

Sujet et Plan

Pâque et Passion

4 C'est pourquoi, nous rattachant à ceux qui ont été initiés avec une sainte connaissance aux choses « anciennes et nouvelles », nous avons entrepris de dire, aussi brièvement que possible, ce qu'est la fête bienfaisante de la Pâque ; mais pour que nous soyons nourris complètement du Verbe, alimentés, non des nourritures terrestres, mais des nourritures célestes, mangeons nous aussi la Pâque du Verbe avec le désir spirituel avec lequel le Seigneur lui-même a désiré la manger avec nous, quand il disait : « J'ai désiré d'un grand désir manger avec vous la Pâque ».

Contenu de la première partie

5 Eh bien ! donc, en reprenant au début, disons premièrement en peu de mots ce qu'était la Loi et pourquoi la Loi était nécessaire, pourquoi d'autre part la Loi est venue après l'Égypte ; deuxièmement,

ἀποστολή, Χριστοῦ περὶ γῆν ἔνθεος ἀνατολή, ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων ἀτίδος ἑορτή, τοῦ παντός κόσμου ἢ ἀθάνατος ζώῃ, θανάτου θανατηφόρος πληγή, ἀνθρώπων ἢ ἀφθαρτος τροφή, καὶ τῶν ὅλων ἢ οὐράνιος ψυχή, οὐρανοῦ καὶ γῆς ἱερά τελετή, παλαιὰ καὶ καινὰ προφητεύουσα μυστήρια, 5
ἐν γῆ μὲν ὁρατῶς βλεπόμενα, ἐν οὐρανοῖς δὲ νοούμενα.

4 Διὰ τοῦτο προσκυρούμενοι τοῖς τὰ καινὰ καὶ παλαιὰ μετὰ γνώσεως ἱερᾶς μεμνημένοις, ὡς μὲν οὖν διὰ βραχέων ἐπορίσαμεν εἰπεῖν τοιάδε ἢ τοῦ πάσχα δημοτελῆς ἑορτή· 10
ἵνα δὲ καὶ κατὰ μέρος ἐστιαθῶμεν τοῦ λόγου, οὐ τὰ γήϊνα ἀλλὰ τὰ ἐπουράνια σιτούμενοι, φάγωμεν καὶ ἡμεῖς τὸ λογικὸν πάσχα μετὰ ἐπιθυμίας πνευματικῆς, μεθ' ἧς αὐτὸς ὁ Κύριος ἐπεθύμησε φαγεῖν μεθ' ἡμῶν εἰπὼν· « Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα μεθ' ὑμῶν φαγεῖν τὸ πάσχα ».

5 Φέρε δὴ, πρῶτον ἀναλαβόντες διὰ βραχέων εἰπω- 15
μεν τί νόμος καὶ τί νόμου χρεῖα, διὰ τί δὲ μετ' Αἴγυπτον

5,7 Mat. XIII, 52. 13 Luc. XXII, 15.

C b.

1 Χριστοῦ ... ἀνατολή om B || 1-2 ἀγγέλων ... ἑορτή om M (sup M*) || 3 πληγή C, VMOB : πηγή Sa || πληγή + σωτήριος SaM*OB σωτήρια V (om M)* || ἀνθρώπων ἢ ἀφθαρτος C, VSaM*B : ἀνθρώπων καὶ ἀφθαρτος O om M || 4 τροφή C : τροφή VSaM*OB om M || καὶ τῶν ὅλων ... γῆς C : οὐράνιος b || 5 ἱερά om M (sup M*) || τελετή b : τελη C || καινὰ C : νέα b || καινὰ +καὶ add O || προφητεύουσα C : προερμηνεύουσα b || 7 διὰ τοῦτο προσκυρούμενοι C : om b || 7-8 τοῖς ... μεμνημένοις om M (sup M*) || 2 τὰ om VSaM*OB || 7 παλαιὰ om VSaM*OB || 8 ἱερᾶς C, SaM*OB : ἱερῶς V || μεμνημένοις C : ἀποδεξαμένοις VSaM*OB || ὡς μὲν C, MOB : ὡ μὲν V ὡμὲν Sa || 9 ἐπορίσαμεν C : ἐγνωρίσαμεν b || πάσχα + ... ος C || 10 οὐ om VSa || 11 ἐπουράνια C : οὐράνια b || 12 πνευματικῆς C : πνεύματος b || 12-13 αὐτὸς ὁ Κύριος C : καὶ ὁ Ἰησοῦς b || 13 ἐπεθύμησεν C : συνεπεθύμησε b || εἰπὼν... φαγεῖν om b || 16 δὴ ego : δὲ C om b || πρῶτον + μὲν add b.

ce qu'était la Pâque qui eut l'Égypte pour origine¹, quelle était toute l'économie de la Pâque² et quel tout le mystère complet de la Pâque³. 2 Mais nous produirons d'abord l'Écriture elle-même, pour que, par comparaison et par référence, nous voyions chacun des points à contempler :

¹Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron dans la terre d'Égypte : ²Ce mois sera pour vous le commencement des mois, ce sera pour vous le premier des mois de l'année. ³Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël en ces termes : Le 10 de ce mois, qu'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. ⁴Si l'on est trop peu nombreux dans la maison pour l'agneau, on prendra avec soi l'étranger, le proche, suivant le nombre de personnes ; on comptera par agneau un nombre tel que chacun ait ce qui lui suffit. ⁵Ce sera un agneau parfait et de l'année ; vous le prendrez du milieu des bœufs et des boucs. ⁶Il sera gardé par vous jusqu'au 14 de ce mois, et toute la foule de l'assemblée des fils d'Israël l'égorgera vers le soir. ⁷On prendra de son sang et on le mettra sur les deux montants et sur le linteau (de la porte) dans les maisons où on le mangera. ⁸On mange les chairs dans la nuit même, rôties au feu, et on mange des azymes sur des herbes amères. ⁹N'en mangez rien cru ni bouilli à l'eau, mais rôti au feu,

1. L'Égypte est le point de départ, non seulement géographique, mais encore logique de la Pâque, comme l'auteur nous l'expliquera plus loin (§ 10, 2), car la Pâque est « la première extirpation de l'idolâtrie », dont l'Égypte est l'origine et le symbole.

2. Le sens caché (οικονομία = μυστήριον) de la Pâque de l'Exode, §§ 11-15.

3. Le sens mystique de toute la loi pascale, §§ 16-42.

νόμος · δεύτερον τί τὸ πάσχα τὸ ἐξ Αἰγύπτου ὀρμώμενον καὶ τίς ὄλη ἡ περὶ τοῦ πάσχα οἰκονομία καὶ τί τὸ πᾶν καὶ περὶ τοῦ παντός τοῦ πάσχα μυστήριον. 2 Παραθήσομεν δὲ πρῶτον αὐτὴν τὴν γραφήν, ἵνα ἐκ παραβολῆς καὶ ἐκ παραθέσεως ἕκαστα βλέπωμεν τῶν θεωρημάτων ·

¹Εἶπε δὲ Κύριος πρὸς Μωϋσῆν καὶ Ἀαρὼν ἐν γῇ Αἰγύπτου λέγων · ²Ὁ μὴν οὗτος ὑμῖν ἀρχὴ μηνῶν, πρῶτός ἐστιν ὑμῖν ἐν τοῖς μηνὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ. ³Ἀάλησον πάση συναγωγῇ υἱῶν Ἰσραὴλ λέγων · Τῇ δεκάτῃ τοῦ μηνὸς τούτου λαβέτωσαν πρόβατον κατ' οἴκους πατριῶν, πρόβατον κατ' οἰκίαν. ⁴Ἐὰν δὲ ὀλίγοι ᾖσιν ἐν τῇ οἰκίᾳ ὥστε μὴ ἱκανοὺς εἶναι εἰς τὸ πρόβατον, προσλήψεται μετ' αὐτῶν τὸν γείτονα τὸν πλησίον αὐτοῦ κατὰ ἀριθμὸν ψυχῶν · ἕκαστος τὸ ἀρκοῦν αὐτῷ ἀριθμηθήσεται εἰς πρόβατον. ⁵Πρόβατον τέλειον ἐνιαύσιον ἔσται ὑμῖν · ἀπὸ τῶν ἀρνῶν καὶ ἀπὸ τῶν ἐρίφων λήψεσθε. ⁶Καὶ ἔσται ὑμῖν διατετηρημένον ἕως τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης τοῦ μηνὸς τούτου, καὶ σφάξουσιν αὐτὸ πᾶν τὸ πλῆθος συναγωγῆς υἱῶν Ἰσραὴλ πρὸς ἑσπέραν. ⁷Καὶ λήψονται ἀπὸ τοῦ αἵματος καὶ θήσουσιν ἐπὶ τῶν δύο σταθμῶν καὶ ἐπὶ τὴν φλιάν καὶ ἐν τοῖς οἴκοις ἐν οἷς ἂν φάγωσιν ἐν αὐτοῖς. ⁸Καὶ φάγονται τὰ κρέα ἐν αὐτῇ τῇ νυκτὶ ὅπτα πυρὶ, καὶ ἄζυμα ἐπὶ πικρίδων φάγονται. ⁹Οὐκ ἔδεσθε ἀπ' αὐτῶν ὠμὸν οὐδὲ ἠψημένον ὕδατι, ἀλλ' ὅπτα πυρὶ,

6 Ex. XII 1-15; 43-49.

C b.

1 δεύτερον + δὲ add b || 1-2 τὸ ἐξ ... πάσχα om VSa || ὀρμώμενον C, MO : ὀρώμενον B || 2 ἡ C, MO : om B || τοῦ C : τὸ MOB || 3 τοῦ¹ om b || τοῦ² C, MO : τὸ VSaB || μυστήριον b : μυστηρίου C || παραθήσομεν VSaB : παραθήσωμεν MO παραθήσομαι C || 4 δὲ om b || αὐτὴν om b || ἵνα C, MO : ἵν' Sa ἦν VB || ἐκ om Sa || 5 τῶν θεωρημάτων C, MO : τῶ Θεῶ βημάτων VSaB || 6 Αἰγύπτου C, SaMO : Αἰγύπτου VB || 7 ὑμῖν² om b || 9 πρόβατον¹ C, MOB : πρόβατα VSa || κατ' οἴκους πατριῶν πρόβατον om C || πρόβατον SaMOB : πρόβατα V || 10 οἰκίαν b : οἰκίας C || 11 τὸ om b || προσλήψεται C : προσλήφονται b || μετ' αὐτῶν τὸν γείτονα C : τὸν γείτονα μεθ' ἑαυτῶν b || 11-12 τὸν πλησίον ... ψυχῶν om M || 12 αὐτοῦ C : αὐτῶν b || ἀριθμηθήσεται C : συναριθμηθήσεται b || 13 τέλειον + ἄρσεν add b || ἔσται C, B : ἔστω VSaMO || 14 ἀρνῶν C, B : ἀρνῶν VSaMO || ἔσται C, VSaMO : ἔστω B || 15 σφάξουσιν C, VSaMO : σφάξωσιν B || 16 πᾶν τὸ om B || 17 θήσουσιν C, Sa : θέξουσιν VMOB || 18 καὶ ἐν τοῖς οἴκοις om M || ἐν οἷς ... αὐτοῖς om C, M || φάγωσιν + αὐτὸ add Sa || 19 ἐπὶ C : μετὰ b || φάγονται C : ἔδονται b || 20 ἠψημένον C, Sa : ἠψημένον MO ἐψόμενον VB || ἠψημένον + ἐν add b || ἀλλ' C : ἀλλ' ἦ b.

la tête avec les pieds et les entrailles. ¹⁰On n'en laissera rien pour le lendemain, et vous n'en briserez aucun os. Ce qui restera jusqu'au lendemain, vous le brûlerez au feu. ¹¹Mangez-le ainsi : les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main ; et mangez-le en hâte. C'est la Pâque du Seigneur. ¹²Je traverserai la terre d'Égypte cette nuit-là, je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte cette nuit-là, depuis l'homme jusqu'à l'animal, et sur tous les dieux des Égyptiens j'exercerai ma vengeance, moi le Seigneur. ¹³Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous êtes : je verrai le sang, je vous abriterai, et il n'y aura point chez vous de plaie meurtrière quand je frapperai dans la terre d'Égypte. ¹⁴Ce jour sera pour vous un mémorial ; célébrez-le comme une fête en l'honneur du Seigneur de génération en génération ; célébrez-le comme une institution éternelle. ¹⁵Pendant sept jours mangez des azymes sur des herbes amères.

¹⁶Le Seigneur parla de nouveau à Moïse et à Aaron en ces termes : Voici la loi de la Pâque : aucun étranger n'en mangera. ¹⁷Circoncis tout esclave né dans la maison ou acheté, et alors il en mangera. ¹⁸Le domicilié et le mercenaire n'en mangeront pas. ¹⁹On la mangera dans une seule maison ; vous n'emporterez point de chair hors de cette maison, au-dehors. Et vous ne briserez aucun de ses os. ²⁰Toute l'assemblée d'Israël fera cela. ²¹Aucun incirconcis n'en mangera. ²²La Loi sera unique pour l'indigène et pour le prosélyte séjournant chez vous¹.

1. La lecture du texte sacré destiné à faire l'homélie n'avait pas sa place normale dans le cours de celle-ci, mais dans la partie antérieure de la messe. Mais est-il sûr que notre auteur ait écrit cette pièce pour la prononcer lui-même ? Il pouvait, même sans cela, emprunter la forme littéraire d'une homélie pour le jour de Pâques et se placer dans les conditions qu'elle supposait (le soleil de Pâques, l'église avec les néophytes, etc.).

κεφαλὴν σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐνδοσθίοις. ¹⁰Οὐ καταλείψεται ἀπ' αὐτῶν εἰς τὸ πρωὶ καὶ ὅσπου οὐ συντρίψετε ἀπ' αὐτοῦ. Τὸ δὲ περιλειπόμενον ἕως πρωὶ ἐν πυρὶ κατακαύσετε. ¹¹Ὅστω δὲ φάγεσθε αὐτὸ αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμένοι, καὶ τὰ ὑποδήματα ὑμῶν ἐν τοῖς ποσὶν ὑμῶν, καὶ αἱ βακτηριαὶ ὑμῶν ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν καὶ ἔδεσθε αὐτὸ μετὰ σπουδῆς. Πάσχα ἐστὶ Κυρίου. ¹²Καὶ διελεύσομαι ἐν γῇ Αἰγύπτου ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ καὶ πατάξω πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτου ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους, καὶ ἐν πᾶσι τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων ποιήσω τὴν ἐκδίκησιν ἐγὼ Κύριος. ¹³Καὶ ἔσται τὸ αἷμα ὑμῶν ἐν σημεῖω ἐπὶ τῶν οἰκιῶν ἐν αἷς ἔστε ἐκεῖ καὶ ὄψομαι τὸ αἷμα καὶ σκεπάσω ὑμᾶς, καὶ οὐκ ἔσται ἐν ὑμῖν πληγὴ τοῦ ἐκτρίψαι, ὅταν παύω ἐν γῇ Αἰγύπτου. ¹⁴Καὶ ἔσται ἡ ἡμέρα αὕτη ὑμῖν εἰς μνημόσυνον, καὶ ἑορτάσατε αὐτὴν ἑορτὴν Κυρίου εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν νόμιμον αἰώνιον ἑορτάσατε αὐτήν. ¹⁵Ἑπτὰ ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε ἐπὶ κικρίδων. ¹⁶Καὶ πάλιν εἶπεν ὁ Κύριος πρὸς Μωϋσῆν καὶ Ἀαρὼν λέγων Ὅστος ὁ νόμος τοῦ πάσχα καὶ πάς ἀλλογενὴς οὐκ ἔδεται ἀπ' αὐτοῦ. ¹⁷Πάντα οἰκέτην τινὸς καὶ ἀργυρόνητον περιτέμης αὐτὸν καὶ τότε φάγεται ἀπ' αὐτοῦ. ¹⁸Πάροικος καὶ μισθωτὸς οὐκ ἔδεται ἀπ' αὐτοῦ. ¹⁹Ἐν οἰκίᾳ μιᾷ βρωθήσεται οὐκ ἐξοίσετε ἐκ τῆς οἰκίας ἐκείνης τῶν κρεῶν ἕξω. Καὶ ὅσπου οὐ συντρίψετε ἀπ' αὐτοῦ. ²⁰Πᾶσα συναγωγὴ Ἰσραὴλ ποιήσει αὐτό. ²¹Πᾶς ἀπερίτμητος οὐκ ἔδεται ἀπ' αὐτοῦ. ²²Νόμος εἰς ἔσται τῷ ἐγγχωρίῳ καὶ τῷ προσελθόντι προσηλύτῳ ἐν ὑμῖν.

C b.

1 ἐνδοσθίοις C : ἐντοσθίοις δ || καταλείψεται C, VSA : καταλείψετε MOB || ἀπ' C, VMOB : ἐξ Sa || 2 συντρίψετε C, VMB : συντρίψεται SaO || αὐτοῦ δ : αὐτῶν C || τὸ δὲ περιλειπόμενον om O || περιλειπόμενον C : καταλειπόμενον VSAMB || 3 περιλειπόμενον + ἀπ' αὐτοῦ add VSAMB || κατακαύσετε C, VSAM : κατακαύσεται OB || 6 πάσχα + γὰρ add b || Αἰγύπτου C, VSA : Αἰγύπτω MOB || 7 ἐν¹ om Sa || τῇ νυκτὶ ταύτῃ C : ταύτῃ τῇ νυκτὶ b || πρωτότοκον C, SaMOB : πρωτότοκων V || Αἰγύπτου C, VSAMO : Αἰγύπτω B || 7-8 ἐν τῇ νυκτὶ ... κτήνους om b || 8 τοῖς om b || 9 αἰγυπτίων δ : Αἰγύπτων C || 10 ἐν αἷς ἔστε ἐκεῖ om M || ἔστε C, VSAB : ἔσται O || 11-12 καὶ οὐκ ἔσται ... Αἰγύπτου om M || 12 εἰς om b || 13 καὶ ἑορτάσατε ... νόμιμον om b || 14 αἰώνιον + καὶ add b || ἑορτάσατε C : ἑορτάσατε b || ἑπτὰ ἡμέρας C, VMOB : ἡμέρας ἑπτὰ Sa || ἐπὶ κικρίδων om b || 15-16 καὶ πάλιν ... τοῦ πάσχα om M || 15 δ om b || λέγων om b || 16 πᾶς + δὲ add M || αὐτοῦ + καὶ add b || 17 καὶ¹ C : ἡ b || περιτέμης C : περιτεμεις δ || 18 φάγεται C, VSAMB : φάγετε O || πάροικος ... ἀπ' αὐτοῦ om b || 19 μιᾷ C, SaMOB : μικρᾷ V || βρωθήσεται + καὶ add b || ἐξοίσετε C, SaMOB : ἐξοίσεται V || ἐκείνης om b || 20 συντρίψετε C, VSAM : συντρίψεται O συντριβήσεται B || 21 Ἰσραὴλ om C || ποιήσει C, M : ποιήσεται VSAB || 22 προσελθόντι om b || προσηλύτῳ + τῷ add b.

6 La divine Écriture a annoncé de cette manière mystique la fête sacrée ; nous maintenant, examinons minutieusement chaque point de ce qui a été lu, en scrutant sur votre prière¹ les mystères cachés dans les Écritures, sans supprimer la vérité de ce qui est écrit, mais en contemplant la réalité des mystères à travers leurs figures. 2 Et en effet, pour le tabernacle, le divin Esprit commanda à Moïse de le faire « selon le modèle, dit-il, que je te montrerai » : ainsi, dans ce qui est fait selon le Modèle prototype et premier-né, on voit une figure par les yeux et un mystère par l'intelligence. 3 Disons donc premièrement pourquoi ce mois est le commencement des mois, et pourquoi ce mois de la Pâque est le premier des mois de l'année ; deuxièmement, quel est l'agneau qu'on prend le 10 du mois, l'agneau parfait, de l'année ; qui est le voisin et qui le proche invité ; pourquoi l'agneau est gardé jusqu'au 14, est immolé ensuite vers le soir : « et toute l'assemblée des fils

1. Cela ne signifie pas que les auditeurs auront choisi eux-mêmes le texte à commenter. Simple procédé littéraire, employé fréquemment par les Anciens et point oublié de nos jours, la « modestie d'auteur » exige qu'on invoque, comme raison d'écrire, les questions, les prières, la douce violence des amis.

6 Ἡ μὲν θεία γραφή οὕτως μυστικῶς τὴν ἱερὰν ἑορτὴν προεθέσπισεν, ἡμεῖς δὲ ἤδη καθ' ἕκαστον ἀκριδῶσομεν τῶν ἀνεγνωσμένων, εὐχαῖς ὑμετέραις ἔραυνῶντες τῶν γραφῶν τὰ κεκρυμμένα μυστήρια, καὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν τῶν γεγραμμένων οὐκ ἀναιροῦντες, τὴν δὲ ἀκρίθειαν τῶν μυστηρίων διὰ τῶν τύπων θεωροῦντες. 2 Καὶ γὰρ καὶ τὴν σκητὴν τῷ Μωϋσεῖ τὸ θεῖον πνεῦμα ἐντέλλεται ποιῆσαι « καθ' ὃ δείξω σοι, φησί, παράδειγμα »· οὕτως τυπικῶς ὄρωμενόν ἐστι καὶ μυστικῶς τὸ κατὰ τὸ πρωτότυπον καὶ πρωτογενὲς παράδειγμα νοούμενον. 3 Λέγωμεν δὴ πρῶτον τί οὗτος ὁ μὴν ἢ ἀρχὴ τῶν μηνῶν, διὰ τί δὲ οὗτος ὁ μὴν ὁ τοῦ πάσχα ἐστὶ πρῶτος ἐν τοῖς μηνσὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ· δευτέρον τί τὸ πρόβατον τῇ δεκάτῃ τοῦ μηνὸς λαμβανόμενον, καὶ τὸ πρόβατον τέλειον ἐνιαύσιον, τίς ὁ γείτων καὶ τίς ὁ προσλαμβανόμενος πλήσιον, διὰ τί δὲ μέχρι τῆς τεσσαρεσκαυδεκάτης συντηρεῖται τὸ πρόβατον, εἶτα πρὸς ἑσπέραν θύεται· « καὶ σφάζουσιν αὐτὸ πᾶν τὸ πλήθος συναγωγῆς υἴων

7 Ex. XXVI, 30.

C d.

1 μὲν + δὴ add b || 2 ἤδη b : δὴ C || ἀκριδῶσομεν C, B : ἀκριδῶσομεν SaMO ἀκριδῶσομεν V || 3 ὑμετέραις om C || ἔραυνῶντες C : ἔραυνῶντες b || 4 κεκρυμμένα C : κατὰ b || καὶ om b || 6-10 καὶ γὰρ ... νοούμενον om M (sup M*) || τὴν om b || 7 τῷ Μωϋσεῖ om C || ἐντέλλεται VSaM*OB : ἐνεγγελλετο (?) C || 8 παράδειγμα om VSaM*OB || οὕτως + αὐτὴν ποιήσεις VSaM*O αὐτὴν ποιήσει B || 9 ἐστὶ καὶ VSaM*OB : καὶ ἐστὶν C || τὸ¹ C, VB : τῷ SaM*O || κατὰ τὸ C : κατὰ VSaM*OB || 10 λέγωμεν SaM*B : λέγομεν C, VMO || 11 τί¹ C : τίς b || ἢ om b || 11-12 οὗτος ... πάσχα C : οὗτος ὁ τοῦ πάσχα μὴν οὗτος b || 12 ἐστὶ om C || πρῶτος b : πρῶτον C || 13 πρόβατον + τὸ add MOB || τῇ δεκάτῃ ... πρόβατον om C || 14 τέλειον + ἄρσεν add b || 15 προσλαμβανόμενος [ενος] πλήσιον C : πλήσιον ὁ παραλαμβανόμενος b || 16 τεσσαρεσκαυδεκάτης + τοῦ μηνὸς add O || συντηρεῖται C, SaMOB : συντηρεῖται V || εἶτα scripsi : εἶτα C καὶ b || 17 - p. 131,1 καὶ σφάζουσιν ... ἑσπέραν om M (sup M*) || σφάζουσιν C, VOB : σφάζουσιν SaM*.

d'Israël l'égorgera vers le soir » ; qu'est-ce que le sang sur les deux montants et sur le linteau, et pourquoi on mange les chairs la nuit, et rôties au feu, sans rien de cru ni de bouilli à l'eau ; que signifie la parole : « *La tête avec les pieds et les entrailles* », et pourquoi « *vous ne briserez aucun de ses os* » ; que sont les « *azymes avec des herbes amères* », et pourquoi « *mangez en hâte* » la Pâque ; que sont les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main, que signifie la parole : « *C'est la Pâque du Seigneur* », et celle-ci : « *Le sang sera un signe sur les maisons où vous êtes : je verrai le sang et je vous abriterai, et il n'y aura pas chez vous de plaie meurtrière, lorsque je frapperai la terre d'Égypte* », et pourquoi « *pendant sept jours mangez des azymes* » ; pourquoi l'étranger n'en mangera pas, mais l'esclave sera circoncis, et que signifie : « *On la mangera dans une seule maison¹, vous n'emporterez point de chair au dehors, et vous ne briserez aucun de ses os. Aucun incirconcis n'en mangera. Toute l'assemblée fera cela — quelle est l'assemblée ? — La loi sera unique pour l'indigène et pour le prosélyte qui séjourne (chez vous) : une seule et même loi pour les uns et les autres* ».

1. Le texte de l'Exode n'exclut pas qu'il y ait plusieurs maisons et plusieurs agneaux ; il signifie seulement que chaque agneau doit être mangé dans la même maison où il est immolé. Mais tous les Pères ont entendu ce verset comme signifiant « *une unique maison* », et en ont fait l'application à l'Église, qui est une. Ainsi fera l'homéliste § 41.

Ἰσραὴλ πρὸς ἑσπέραν » · τί τὸ αἷμα τὸ ἐπὶ τοὺς δύο σταθμοὺς καὶ ἐπὶ τὴν φλιάν, διὰ τί δὲ ἐν νυκτὶ τὰ κρέα ἐσθίουσι, καὶ ταῦτα ὅπτα πυρὶ, οὔτε ὤμὸν οὔτε ἠψημένον ἐν ὕδατι · ἢ τί τὸ « *Κεφαλήν σὺν ποσὶ καὶ τοῖς ἐνδοσθιδίοις* », διὰ τί δὲ « *ὄστοῦν οὐ συντρίψετε* » 5
καὶ τίνα τὰ ἄζυμα μετὰ πικριδῶν, διὰ τί δὲ « *μετὰ σπουδῆς ἔδεσθε* » τὸ πάσχα · τίνες αἱ ὀσφύες αἱ περιεζωσμένοι καὶ τὰ ὑποδήματα ἐν τοῖς ποσὶ καὶ αἱ βακτηρίαι ἐν ταῖς χερσὶ, καὶ τί τὸ « *Πάσχα Κυρίου* » καὶ τὸ « *αἷμα σημεῖον ἐπὶ τῶν οἰκιῶν ἐν αἷς ἐστε ἐκεῖ καὶ ὄψομαι* 10
τὸ αἷμα καὶ σκεπάσω ὑμᾶς καὶ οὐκ ἔσται ἐν ὑμῖν πληγὴ τοῦ ἐκτρίψαι, ὅταν παίω ἐν γῆ Αἰγύπτου », διὰ τί δὲ « *ἑπτὰ ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε* » · διὰ τί ὁ μὲν ἀλλογενὴς οὐ βρώσεται, ὁ δὲ οἰκογενὴς περιτμηθήσεται, τί δὲ τὸ « *Ἐν οἰκίᾳ μίξ βρωθήσεται, καὶ ἔξω ἐκ τῶν* 15
κρεῶν οὐκ ἐξοίσετε, καὶ ὄστοῦν οὐ συντρίψετε ἀπ' αὐτοῦ. Πᾶς ἀπερίτμητος οὐκ ἔδεται ἀπ' αὐτοῦ. Πᾶσα συναγωγὴ ποιήσει αὐτό — τίς ἡ συναγωγὴ — Νόμος εἰς ἔσται τῷ ἐγγχωρίῳ καὶ τῷ προσελθόντι προσηλύτῳ · εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ἐπ' ἀμφοτέρων νόμος ». 20

Ex. XII passim.

C (des. 3 ὅπτα), δ.

2 ἐπὶ om B || 3 ἠψημένον Sa : ἠψμένον VMOB || 4 τὸ om Sa || σὺν + τοῖς add MOB || 5 ἐνδοσθιδίοις VSa : ἐντοσθιδίοις O ἐντοσθίοις MB || συντρίψετε BM : συντρίψεται VSaO || 9-12 καὶ τί ... Αἰγύπτου om M (sup M*) || 10 ἔστε VOB : ἔσται SaM* || 12 ἐκτρίψαι VSaM*O : ἐκρίψαι B || Αἰγύπτου SaOB : Αἰγύπτῳ VM* || 14 ὁ δὲ οἰκογενὴς περιτμηθήσεται om VSa || 16 ἐξοίσετε SaMOB : ἐξοίσεται V || συντρίψετε VMB : συντρίψεται Sa συντριβήσεται O || 17 πᾶς VMOB : πῶς Sa || 18 τίς ἡ συναγωγὴ om M (sup M*) || 19 ἐγγχωρίῳ SaMOB : ἐγγερρίῳ (sic) V || τῷ* om Sa.

Contenu de la deuxième partie 7 Tels sont les figures, les symboles, les mystères, qui ont eu lieu visiblement en Israël et qui s'accomplissent spirituellement en nous autres. Après avoir un peu disserté à leur sujet, nous passerons donc aux mystères de la Vérité : qu'est-ce que l'avènement de Jésus-Christ après la Loi, et pourquoi est-il venu aussi avec un corps ; quelle est la Pâque qu'il a désiré manger avec nous, pourquoi lui qui a ressuscité des morts par sa parole n'a-t-il pas maîtrisé complètement la mort en vivant, et pourquoi a-t-il même supporté tout-à-fait la mort par le bois ; que sont l'épine dont il a été couronné, le vinaigre et le fiel qu'il a bus, et qu'est-ce que le côté ouvert d'où ont coulé du sang et de l'eau ; pourquoi prie-t-il que s'éloigne le calice qu'il est précisément venu boire ; qui sont les larrons pendus avec lui, et quel est celui des deux qui est en paradis ; pourquoi son esprit est-il déposé dans les mains de son Père, son corps dans un sépulcre neuf, et qu'est-ce qui devait être « dans le paradis » et cela « aujourd'hui » ; que sont les trois jours qu'il est resté sous terre, pourquoi les femmes sont-elles les premières à le voir, et pourquoi leur dit-il cette bonne nouvelle : « Femmes réjouissez-vous » ?

Transition 8 Tels sont pour nous les mets de la fête sacrée, tel notre banquet spirituel, telles notre immortelle nourriture et nos immortelles délices. Alimentés du Pain venu des cieux et abreuvés au calice d'allégresse,

7 Οἱ μὲν οὖν τύποι καὶ τὰ σύμβολα καὶ τὰ μυστήρια, ἐν Ἰσραὴλ μὲν ὁρατῶς γινόμενα, ἐν ἡμῖν δὲ πνευματικῶς τελεσιουργούμενα. Μικρὰ δὴ περὶ τούτων διαλεχθέντες οὕτως ἐπαγάγωμεν τὰ τῆς ἀληθείας μυστήρια · τίς μετὰ τὸν νόμον Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιδημία, διὰ τί δὲ ἦλθε καὶ μετὰ σώματος · τί τὸ πάσχα δὲ ἐπεθύμησε φαγεῖν μεθ' ἡμῶν, διὰ τί δὲ ὁ λόγῳ νεκροῦς ἀναστήσας οὐχὶ καὶ πάντῃ τῷ θανάτῳ ἐπετίμησε ζῶν, διὰ τί δὲ καὶ ὅλως ὑπέμεινε θάνατον διὰ ξύλου · τίς ἡ ἀκανθα ἦν ἐστεφανώσατο, ἢ τί τὸ ὄξος δὲ ἔπιε καὶ ἡ χολή, καὶ τίς ἡ ἀνοιγομένη πλευρὰ ἐξ ἧς ἔρρευσεν αἷμα καὶ ὕδωρ · διὰ τί εὐχεται παρελθεῖν τὸ ποτήριον δὲ πάντως ἦλθε πιεῖν · τίνες οἱ λησται οἱ συγχρεμάμενοι, καὶ τίς ὁ ἐξ ἀφοτέρων ἐν τῷ παραδείσῳ · διὰ τί τὸ πνεῦμα παρακατατίθεται ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐν τῷ καινῷ μνημείῳ, τί ἦν τὸ ἐσόμενον « ἐν τῷ παραδείσῳ » καὶ γινόμενον « σήμερον » · τίς ἡ τριήμερος ἦν ὑπὸ γῆν ἔμεινε, διὰ τί δὲ πρῶται αὐτὸν ὀρώσιν αἱ γυναῖκες καὶ εὐαγγελιζόμενος λέγει · « Γυναῖκες χαίρετε ».

8 Ταῦτα ἡμῶν τῆς ἱερᾶς ἑορτῆς τὰ ἐδέσματα, αὕτη ἡ τράπεζα ἡ πνευματικὴ, αὕτη ἡ ἀθάνατος τροφή καὶ τρυφή · ἐπισιτισάμενοι δὲ τὸν ἄρτον τὸν ἐν τῶν οὐρανῶν καὶ πίνοντες τὸ τῆς εὐφροσύνης ποτήριον, αὐτὸ τὸ ζέον καὶ

15-16 Luc. XXIII, 43. 18 Mat. XXVIII, 9. 21 Ioh. VI, 31.

δ.
2 μὲν ὁρατῶς VSaMO : ὁρατῶς μὲν B || 6 δ SaMOB : τὸ V || 9 δ ἔπιε καὶ ἡ χολή VSaOB : καὶ ἡ χολή ἦν ἔπιε M || 12 καὶ τίς ... παραδείσῳ om M (sup M*) || 14 παρακατατίθεται VSaM*OB : παρατίθεται M || 15-16 τί ἦν ... σήμερον om M (sup M*) || 15 τῷ² om V || 16 καὶ om SaM*B || τριήμερος + ταρῆ add MO || 20 αὕτη ... τρυφή om M (sup M*) || 22 τὸ¹ om Sa.

le calice bouillonnant et embrasé, Sang marqué d'en haut par la chaleur de l'Esprit, disons d'abord, en reprenant au début, ce que sont la Loi et l'économie de la Loi, car ainsi nous saurons par comparaison ce que sont le Verbe et la liberté du Verbe.

PREMIÈRE PARTIE. — LES FIGURES

1. La Loi

1. Qu'est-ce que la Loi

9 La Loi de Moïse était un recueil de commandements variés et nécessaires, une collection salutaire de tout ce qui est bien en cette vie et une mystique copie des mœurs célestes, une lumière et un luminaire, un feu et un flambeau contrepartie de la Lumière d'en haut. 2 La Loi de Moïse était le modèle de la piété et la règle des mœurs bien ordonnées, l'entrave mise au premier péché et l'énigme de la vérité à venir. 3 La Loi de Moïse était la punition de l'égarement égyptien, gravée « par le doigt de Dieu », car son « bras puissant » se réservait pour mieux. 4 La Loi de Moïse était pour la piété un chef et pour la justice un guide, pour les aveugles une lumière et pour les insensés une preuve, pour les enfants un « pédagogue » et pour les sots un lien, pour les *nuques roides* une bride et pour ceux qui résistaient au joug un joug de contrainte. 5 La Loi de Moïse

ἐμπυρον, αἷμα μὲν δὴ ἄνωθεν θερμῷ τυπωθὲν πνεύματι, λόγῳ ἀναλαβόντες <εἴπωμεν> πρῶτον μὲν τίς νόμος καὶ τίς νόμου οἰκονομία, οὕτως γὰρ γνωσόμεθα ἐκ παραβολῆς τίς λόγος καὶ τίς λόγου ἐλευθερία.

9 Νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως ποικίλων καὶ ἀναγκαίων 5
δογμάτων ἀθροϊσμός ἐστι, πάντων ἐρατισμὸς κοινωφελῆς
ᾧ ἐν τῷ βίῳ καλῶν, μίμημα μυστικὸν τῆς ἐν οὐρανῷ
πολιτείας, λύχνοι καὶ λυχνίαι καὶ πῦρ καὶ φῶτα τῆς ἄνω
λαμπαδουχίας τὰ τιμήματα. 2 Νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως
θεοσεβείας τὸ προτύπων, εὐτάκτου πολιτείας τὸ πρόσταγμα, 10
τῆς πρώτης ἀμαρτίας τὸ κώλυμα, τῆς μελλούσης ἀληθείας
τὸ αἶνιγμα. 3 Νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως αἰγυπτίας πλάνης
τὸ κολαστήριον, δακτύλῳ Θεοῦ καταγραφόμενον, ἄλλως
γὰρ ὁ ὑψηλὸς βραχίων ἐτηρεῖτο. 4 Νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως
εὐσεβείας ἀρχηγός, δικαιοσύνης ὁδηγός, τυφλῶν φωτισμός, 15
ἀφρόνων ἔλεγχος, νηπίων παιδαγωγός, ἀγνωμονούντων
δεσμός, σκληροτραχήλων χαλινός καὶ τῶν ἑτεροζυγούντων
ἀνάγκης ζυγός. 5 Νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως ἄγγελος Χριστοῦ,

13 Ex. XXXI, 18. 16 Gal. III, 24.

C (inc. 15 τυφλῶν) δ.

1 μὲν δὴ ... πνεύματι om M (sup M*) || θερμῷ VSaOB : θερμῶθεν
M* || 2 εἴπωμεν add MO || τίς + ὁ add MO || 3 ἐκ + τῆς add VSa
|| τίς² + ὁ add MO || 4 τίς SaMO : τί VB || 8-9 λύχνοι ... τιμήματα
om M (sup M*) || 10 εὐτάκτου ... πρόσταγμα om M || 13-14 ἄλλως ...
Μωϋσέως om M (sup M*) || 15 δικαιοσύνης ὁδηγός om M || 16
ἀφρόνων ... παιδαγωγός om M (sup M*) || ἔλεγχος C : om VSaM*OB
|| 17-18 καὶ τῶν ... ζυγός om M (sup M*) || 18 νόμος bis C || 18 -
p. 137,1 ἄγγελος ... βασιλέως om δ.

était le messenger du Christ et le précurseur de Jésus, le héraut et le prophète du grand Roi, une sage école, un nécessaire gymnase et un universel didascalée, un commandement qui vient à son heure et un mystère qui passe. 6 La Loi de Moïse¹ était, en forme de symbole et d'énigme, un résumé de la Grâce future, annonçant par les images la perfection de la Vérité à venir : par les sacrifices la Victime et par le sang le Sang, par l'agneau l'Agneau et par la colombe la Colombe, par l'autel le Grand-Prêtre et par le temple l'Habitacle de la divinité², par le feu de l'autel la pleine Lumière qui vient d'en haut sur le monde.

2. Pourquoi est-elle venue après l'Égypte

Loi vient nécessairement après l'Égypte, car de l'âme matérialiste et du cœur égyptianisant elle extrait les mauvaises racines invisibles, coupe à la façon d'une charrue les épines serrées et épaisses des pensées intimes, laboure et ouvre d'un sillon les profondeurs de l'âme, prépare un chemin dans l'âme et la défriche pour qu'elle reçoive la semence céleste du Verbe divin ; c'est pourquoi le divin Esprit clame avec

1. Chaque fois que cette expression est intervenue dans ce paragraphe, l'homéliste a employé la préposition *διὰ* pour souligner que Moïse n'est pas l'auteur de la Loi, mais l'intermédiaire, l'instrument, par lequel Dieu lui-même l'a donnée. De même plus loin, § 35, pour le « bâton de Moïse, bâton d'Aaron ».

2. SAINT PAUL, Col. II, 9 : « En lui habite la plénitude de la divinité ».

10 La Loi nous fut ainsi donnée à l'avance d'une manière mystique ; mais la

πρόδρομος Ἰησοῦ, κῆρυξ καὶ προφήτης μεγάλου βασιλέως, σοφὸν παιδευτήριον, ἀναγκαῖον γυμνάσιον, κοσμικὸν διδασκαλίον, δόγμα ἐμπρόθεσμον, παρερχόμενον μυστήριον. 6 Νόμος ὁ διὰ Μωυσέως τῆς μελλούσης χάριτος συμβολικῆ καὶ αἰνιγματώδης ἐπιτομή, ταῖς εἰκόσιν ἀπαγγέλλουσα τὴν 5 τελειότητα τῆς μελλούσης ἀληθείας, ταῖς θυσίαις τὸ ἱερεῖον, τῷ αἵματι τὸ αἷμα, τῷ ἀμνῷ τὸν ἀμνόν, τῇ περιστερᾷ τὴν περιστερᾶν, τοῖς βωμοῖς τὸν ἀρχιερέα, τῷ ναῷ τὸ τῆς θεότητος καταγώγιον, τῷ περιβωμῷ πυρὶ ὄλον ἄνωθεν τοῦ κόσμου τὸ φῶς. 10

10 Νόμος μὲν δὴ ὧδε ἡμῖν μυστικῶς προᾠρίσται ἔρχεται δὲ μετὰ Αἴγυπτον ἀναγκαίως νόμος, ὕλομανούσης 5 ψυχῆς καὶ αἰγυπτιαζούσης καρδίας ἐκκόπτων τὰ ἀόρατα κακὰ μωσαῖα, τέμνων ἀρότρου δίκην τὰς ἔνδον πυκνὰς καὶ δασείας ἀκάνθας τῶν λογισμῶν, ἀροτροτεμῶν καὶ 15 ἀύλακῆδόν σχίζων τὰ τῆς ψυχῆς βᾶθη, προοδοποιῶν καὶ νεάζων τὴν ψυχὴν εἰς ὑποδοχὴν τοῦ οὐρανοῦ θεοῦ λόγου καὶ σπόρου · διὸ καὶ εἰκότως βοᾷ τὸ θεῖον πνεῦμα ·

10 Ioh. VIII, 12.

C b.

2 σοφὸν C, VB : σοφῶν SaMO || ἀναγκαῖον γυμνάσιον C, VM*OB : ἀναγκαῖον γυμνάσιον Sa om M || κοσμικὸν C, VMOB : κοσμικῶν Sa || 3-4 δόγμα ... Μωυσέως om M (sup M*) || 4 νόμος bis C || μελλούσης + ἀληθείας καὶ add C || 5 τὴν τελειότητα om C || 7 τῷ αἵματι τὸ αἷμα om M (sup M*) || τὸ om O || τὴν + ἐξ οὐρανῶν add b || 8-9 τῷ ναῷ ... καταγώγιον om M (sup M*) || 8 τὸ om C || 9 θεότητος VSaM*OB : θεότητος C || πυρὶ b : πυρίον C || 10 τὸ φῶς b : τοῦ φωτός C || 11 προᾠρίσται C : προορίσθω b || 12 μετὰ Αἴγυπτον ἀναγκαίως C : καὶ ἀναγκαίως μετὰ Αἴγυπτον b || 13 ἀόρατα κακὰ VSaB : ἀόρατα καὶ κακὰ MO ἀοράματα C || 14 πυκνὰς om b || 15 ἀροτροτεμῶν om b || 16 ἀύλακῆδόν ... προοδοποιῶν om M (sup M*) || σχίζων om VSaM*OB || 17 ὑποδοχὴν b : ὑπεροχὴν C || 18 καὶ σπόρου om b || καὶ² om b || βοᾷ τὸ θεῖον πνεῦμα C : τὸ θεῖον πνεῦμα βοᾷ b.

raison : « *Défrichez vos jachères et ne semez pas dans les épines* ». 2 A cause de cela, la Pâque aussi, par raison mystique, a sa première origine en Égypte, car elle est la première extirpation de la ténébreuse idolâtrie, le mystique arrachement de l'impie paganisme, la plaie nocturne et vengeresse des germes premiers-nés de l'égarment.

2. La Pâque

a) La première Pâque

(Ex. XIII, 11b-13)

C'est la Pâque
du Seigneur (v. 11)

11 Certes, elle *pâtissait*, l'Égypte aussi, d'une manière incontestée, par la plaie des premiers-nés, et tout le peuple des aînés mourait, afin que le Pharaon à la nuque roide, qui n'avait pas été instruit par les premières plaies, se rendit à cette ultime leçon, qu'Israël par là aussi fût sauvé d'une manière extraordinaire, et que Dieu en tout fût glorifié. Pour l'Égypte, c'était donc la *passion* dans la plaie et pour Israël la *Pâque* dans la fête; c'est précisément pourquoi la fête est appelée « *la Pâque du Seigneur* ».

J'exercerai
ma vengeance sur les
dieux des Égyptiens
(v. 12)

12 Il y avait beaucoup d'autres mystères de la miséricorde future de Dieu, car voici toute la raison de ces choses : l'Égypte est l'image immense et noire de l'égarment ténébreux et profond, car c'est d'elle que sortent les premiers

« *Νεώσατε ἑαυτοῖς νεώματα καὶ μὴ σπεῖρετε ἐπ' ἀκάνθας* ». 2 Διὰ τοῦτο καὶ τὸ πάσχα μυστικῶς πρῶτον ἐξ Αἰγύπτου ἄρχεται, τῆς σκοτεινῆς εἰδωλολατρίας ἢ πρῶτη ἐκκοπή καὶ τῆς ἀθέου εἰδωλομανίας ἢ μυστικὴ ἀποτομή καὶ τῶν τῆς πλάνης πρωτοτόκων σπερμάτων ἢ νυκτερινῆ καὶ ἔνδικος πληγῆ. 5

11 Ἐπασχε μὲν οὖν καὶ Αἴγυπτος ὁμολογουμένως τὴν τῶν πρωτοτόκων πληγὴν καὶ πᾶς ὁ προγενῆς ἀπέθνησε δῆμος, ἵνα ὁ μὲν σκληροτράχηλος Φαραὼ καὶ οὕτω βραδέως παιδευθῆ ταῖς πρώταις πληγαῖς μὴ πεπαιδευμένος, ὁ δὲ Ἰσραὴλ καὶ ἐν τούτοις παραδόξως σωθῆ, καὶ Θεὸς ἐν πᾶσι δοξασθῆ. Αἰγύπτῳ μὲν οὖν τὸ πάθος ἐν πληγῇ, τῷ δὲ Ἰσραὴλ τὸ πάσχα ἐν ἑορτῇ, διὸ καὶ ὀνομάζεται ἑορτὴ πάσχα Κυρίου. 10

12 Πολλὰ καὶ ἕτερα τῆς μελλούσης Θεοῦ φιλανθρωπίας μυστήρια, ἔχει γὰρ ὧδε πᾶς ὁ περὶ τούτων λόγος. Αἴγυπτος μὲν ἢ πολλὴ καὶ μέλαινα τῆς σκοτεινῆς καὶ βαθείας πλάνης ἐστὶν εἰκὼν, ἐκεῖθεν γὰρ τὰ πρῶτα τῆς ἀπάτης βέβηματα, 15

1 Ier. IV, 3. 14 Ex. XII, 11.

C b.

2 ἀκάνθας C : ἀκάνθαις b || διὰ τοῦτο C : διὸ δὲ b || 3 εἰδωλολατρίας om C || 4-5 τῆς ἀθέου ... ἀποτομή καὶ om C || 5-6 καὶ τῶν ... πληγῆ om M (sup M*) || 5 τῶν C, SaO : τὸ VM*B || 6 καὶ om VSaM*OB || 7 μὲν om C || ὁμολογουμένως C, SaMOB : ὁμολογοῦμενος V || 8 ὁ προγενῆς C : ὁς ἐγεννήθη b || 9 οὕτω C, SaMOB : αὕτως (sic) V || 10 πληγαῖς C : ἐπιταγαῖς b || πεπαιδευμένος C : παιδευόμενος b || ὁ δὲ b : ὅτι C || 11 ἐν τούτοις C : οὕτως b || καὶ + ὁ add b || 12 Αἰγύπτου V : Αἰγύπτῳ C, SaMOB || οὖν om b || πάθος C : πλῆθος b || 13 ἐν om B || ἑορτὴ πάσχα C : τὸ πάσχα ἐν ἑορτῇ b || 15 ἕτερα C : ἑρὰ b || φιλανθρωπίας + ἐπεχούσης add C || 17 ἢ om C || πλάνης b : ἢ πλάνη δ C || 18 πρῶτα om C || ἀπάτης b : ἀγάτης C.

flux du mensonge, veaux, poissons, oiseaux, bêtes et tous animaux de cette sorte déifiés et honorés comme dieux, mais lorsque la colère vengeresse du ciel se manifesterait et que le grand courroux s'étendrait sur toute la terre, alors seulement l'égarément de la superstition et de l'idolâtrie sera frappé, car il est dit : « *Sur tous les dieux des Égyptiens j'exécuterai ma vengeance; c'est moi le Seigneur* ».

Je frapperai tout
premier-né (v. 12)

13 C'étaient tous les êtres premiers-nés qui étaient atteints par la plaie, parce que, revendiquant pour eux-mêmes l'aïnesse de l'âge, ils avaient aussi l'aïnesse entre tous dans l'esclavage de l'idolâtrie.

Dans cette nuit (v. 12)

14 La plaie eut lieu dans les ténèbres et dans la nuit, car c'est dans une ténébreuse sévérité, dans une obscurité sans lumière et sans jour que se fera le châtement des actions ténébreuses et des démons, car il est dit : « *Je mettrai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, de la fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, le jour grand et éclatant* »¹, et : « *Malheur à vous qui désirez le jour du Seigneur. Pourquoi voulez-vous ce jour du Seigneur? Il est*

1. Le texte de Joël (III, 3-4) ainsi que le texte d'Amos (V, 18-20) cité à la suite présentent d'assez nombreuses divergences de détail entre les deux traditions C et b. Voir la remarque faite p. 31, n. 1.

μόσχοι και ἰχθύες και ὄρνιθες και θηρία και πάντα τὰ τοιαῦτα ζῶα θεοποιούμενα και θεολογούμενα · ὅταν δὲ ἡ ἐξ οὐρανῶν ἔνδικος ὀργὴ ἀποκαλυφθῆ και ὁ μέγας θυμὸς ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἐφαπλωθῆ, τότε πρῶτον ἡ δεισιδαίμων και εἰδωλομανῆς πλάνη παταχθήσεται · « Ἐν γὰρ πᾶσι, 5
φησί, θεοὶς τῶν Αἰγυπτίων ποιήσω τὴν ἐκδίκησιν · ἐγὼ Κύριος ».

13 Εἰς δὲ τὰ πρωτότοκα πάντα ἡ πληγὴ, ἐπειδὴ τὰ πρεσβεῖα τῶν χρόνων ἐκδικοῦντες ἑαυτοῖς πρεσβύτερα πάντων ἔσχον και τὰ τῆς εἰδωλολατρίας δουλεύματα. 10

14 Σκοτεινὴ δὲ και κατὰ νύκτα ἡ πληγὴ, σκοτεινὰ γὰρ και σκυθρωπὰ και ἀμειδῆ και ἀφεγγῆ και ἀνήμερα τῶν σκοτεινῶν ἔργων και δσιμόνων τὰ δικαιωτήρια · « Δώσω » γὰρ φησι « τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ και ἐπὶ τῆς γῆς, αἶμα πῦρ ἀτμὶς · ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς 15
σκότος και ἡ σελήνη εἰς αἶμα πρὶν ἔλθειν ἡμέραν Κυρίου τὴν μεγάλην και ἐπιφανῆ », και · « Οὐ, φησὶν, οἱ ἐπιθυμοῦντες τὴν ἡμέραν Κυρίου · ἵνα τί ὁμῶν αὕτη ἡ ἡμέρα Κυρίου; Καὶ αὕτη ἐστι σκότος

5 Ex. XII, 12. 13 Joel III, 3-4. 17 Amos V, 18-20.

C b.

1 και ὄρνιθες και θηρία C : θηρία και ὄρνιθες b || 2 θεοποιούμενα + τε add VMOB || 4 τὴν om b || ἐφαπλωθῆ b : ἀπλωθῆ C || πρῶτον b : πρώτη C || δεισιδαίμων b : δυσδαίμων C || 5 παταχθήσεται C, VMOB : καταχθήσεται Sa || 6 τῶν om b || 9 πρεσβεῖα ... ἑαυτοῖς om B || πρεσβεῖα C : πρεσβύτερα VSaMO || ἑαυτοῖς VSaMO : αυτοῖς C || 12 και ἀφεγγῆ om M || τῶν C : και b || 13 δικαιωτήρια C : δικαστήρια b || 14 οὐρανῷ + ἄνω add b || και + σημεία add b || γῆς + κάτω add b || 15 αἶμα πῦρ ἀτμὶς C : αἶμα και πῦρ και ἀτμίδα καπνοῦ b || ὁ ἥλιος C, MO : και ὁ ἥλιος VSaB || 16 ἔλθειν + τὴν add b || 17-18 και οὐ ... Κυρίου om b.

ténèbres et non lumière. C'est comme quand un homme, fuyant devant un lion, rencontre un ours, puis, entrant dans sa maison, appuie la main sur le mur et un serpent le mord. Le jour du Seigneur n'est-il pas ténèbres, et non lumière? C'est l'obscurité et non la lumière qui est en lui ».

Le sang
vous servira de signe;
je vous abriterai
(v. 13)

15 « Le sang comme
signe »: mystère¹ sanglant du
sceau du Christ; et « signe »:

le signe n'est pas encore la vérité même, mais le signe de la vérité à venir. Car ceux qui portent le signe du sang marqué et oint sur leurs âmes comme sur les maisons, tous ceux-là, la plaie exterminatrice les épargnera, car il est dit: « Dans les maisons où on verra le sang, je vous abriterai, et il n'y aura pas chez vous de plaie meurtrière, lorsque je frapperai la terre d'Égypte ». 2 Donc « le sang comme signe »: un phylactère; « dans les maisons » comme dans les âmes, car c'est par la foi l'habitation sacrée du divin

1. Dans la tradition chrétienne, le mot « mystère » s'emploie à propos d'une chose qui en signifie spirituellement une autre. Il s'applique, soit au signe lui-même (comme ici: le sang de l'agneau est un « mystère » de l'onction du baptême), soit à la signification de ce signe (p. ex.: le Christ est le « Mystère » contenu dans les Écritures).

καὶ οὐ φῶς. Ὁν τρόπον γὰρ ἂν φύγη ἄνθρωπος ἀπὸ προσώπου λέοντος καὶ συναντήσῃ αὐτῷ ἄρκος καὶ εἰσέλθῃ εἰς τὴν οἰκίαν καὶ ἀπερείσῃται χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν τοῖχον καὶ δάκῃ αὐτὸν ὄφεις, καὶ οὐχὶ σκοτός ἡ ἡμέρα Κυρίου καὶ οὐ φῶς, καὶ σκοτία καὶ οὐκ ἔστι φέγγος ἐν αὐτῇ. » 5

15 Τὸ δὲ « αἷμα εἰς σημεῖον » τῆς τοῦ Χριστοῦ σφραγίδος τὸ ἔναιμιον μυστήριον· « σημεῖον » δὲ, οὐπω αὐτὸ τὸ ἀληθές, ἀλλὰ μελλούσης ἀληθείας τὸ σημεῖον ἐστὶ σημεῖον· ὅσοι γὰρ ἔχουσι τὸ σημεῖον τὸ δι' αἵματος ἐπὶ τῶν ψυχῶν ὡς ἐπὶ τῶν οἰκιῶν ἐντετυπωμένον ὁμοῦ καὶ κεχρισμένον, τούτους πάντας ἡ ὀλοθρεύουσα πληγὴ παρελεύσεται· « Ἐν αἷς γὰρ οἰκίαις, φησὶν, ἐὰν σκεψῆται τὸ αἷμα, σκεπάσω ὑμᾶς, καὶ οὐκ ἔσται ἐν ὑμῖν πληγὴ τοῦ ἐκτρίψαι, ὅταν παῖω ἐν γῆ Αἰγύπτῳ ». 10
15 2 Τὸ μὲν οὖν « αἷμα ὡς σημεῖον » φυλακτήριον· τὸ δὲ « ἐν ταῖς οἰκίαις » ὡς ἐν ταῖς ψυχαῖς, τοῦτο γὰρ ἐστὶ θεοῦ πνεύματος τὸ ἐκ πίστεως ἱεροπρεπὲς οἰκητήριον·

7,13 Ex. XII, 13.

C b.

1 αν C: ἐὰν b || 2 προσώπου + τοῦ add MOB || ἄρκος C, VSaB ἄρκος MO || 3 χεῖρας C: τὴν χεῖρα b || 4-5 καὶ οὐχὶ ... σκοτία C: οὕτως ἔσται ἡ ἡμέρα κυρίου σκοτός b || 6 ἐστὶ C, SaMOB: ἔσται V || 7 τοῦ om b || 8 ἔναιμιον C: ἐμὸν b || οὐπω αὐτὸ τὸ C: οὐ τὸ τότε b || 9 ἐστὶ σημεῖον om b || 11 ἐντετυπωμένον C: τετυπωμένον b || ὁμοῦ C, V: νόμου B νόμον Sa om MO || καὶ om C, MO || 12 κεχρισμένον om MO || πάντας C, B: ἅπαντας VSaMO || 13 γὰρ om b || οἰκίαις, φησὶν, ἐὰν C: ἐὰν, φησὶν, οἰκίαις b || σκεψῆται ego: σκέψεται C δέψομαι VM ὄψομαι SaOB || 14 αἷμα + καὶ add VSaOB || 15 Αἰγύπτῳ C, B: Αἰγύπτου VSaMO || 16 τὸ δὲ ἐν ταῖς οἰκίαις ὡς om C || 17 ταῖς* om MOB || 17-18 τοῦτο γὰρ ... οἰκητήριον om M (sup M*) || 18 ἐστὶ + τὸ ἐκ τοῦ add VSaM*OB.

Esprit ; « *je vous abriterai* » : la protection immense des mains de Jésus étendues, qui abritent ceux qui croient.

b) *La solennité*
(Ex. XII, 2-15, 43-49)

16 Tel est le mystère cosmique et universel de la Pâque ; mais écoute aussi l'explication détaillée de la divine solennité, pour autant que nous sommes capables de la donner, car la Vérité sur ces choses, c'est Dieu qui la connaît, ainsi que son Verbe, qui a organisé en lui-même et par lui-même la Pâque sacrée, mais nous, qui sommes des hommes, qu'on nous pardonne, bien-aimés, s'il nous arrive de nous tromper.

Le commencement
des mois,
le premier mois
de l'année (v. 2)

17 Disons donc d'abord, en reprenant au début, pourquoi ce mois est « *le commencement des mois* » et pourquoi le mois de la Pâque est « *le premier des mois de l'année* ». 2 Une tradition secrète des Hébreux dit que c'est le moment où Dieu, artisan et créateur de toutes choses, a créé l'univers, et que ce fut la première floraison de la création, la beauté du monde, quand le créateur vit la statue¹ qu'il avait faite avec art se mouvoir

1. L'homme. Même terme dans un fragment d'EUSTATHE D'ANTIOCHE cité par JEAN DAMASCÈNE (édit. M. SPANNEUT, *Recherches sur les écrits d'Eustathe d'Antioche*, Lille, 1948, p. 96, 21). Le rapprochement avec ce fragment (l. 19) invite à rapporter κατά νοῦν ἑαυτοῦ, « *selon son esprit* », non à Dieu mais à l'homme.

τὸ δὲ « σκεπάσω ὑμᾶς » τῶν ἐκτάσεων χειρῶν Ἰησοῦ αἱ σκεπάζουσι τοὺς πιστεύοντας ἄπληστοι ἐπιβολαί.

16 Τὸ μὲν δὴ κοσμικὸν καὶ καθόλου τοῦ πάσχα τοῖονδὲ ἐστὶ μυστήριον, ἄκουε δὲ καὶ ὡς δυνατόν ἐστὶν ἡμῖν κατὰ μέρος θεῖαν τελετὴν διηγουμένοις · τὸ μὲν γὰρ ἀληθὲς ὅπως ἔχει περὶ τούτων, Θεὸς καὶ ὁ τὸ ἱερὸν πάσχα ἐν ἑαυτῷ καὶ δι' ἑαυτοῦ κοσμήσας οἶδε λόγος, ἡμῖν δὲ ὡς ἄνθρωποι συγγνώμην διδόσθω, ἕάν, ἀγαπητοί, ὄντως παρασφαλλώμεθα.

17 Λέγωμεν δὴ ἄνωθεν ἀναλαμβάνοντες πρῶτον μὲν <τί> ὅδε ὁ μὴν ἀρχὴ μηνῶν καὶ διὰ τί ὁ τοῦ πάσχα μὴν πρῶτός ἐστιν ἐν τοῖς μηνσὶ τοῦ ἑνιαυτοῦ. 2 Ὁ μὲν οὖν ἐν ἀπορρήτοις λεγόμενος Ἑβραίων λόγος τοῦτόν φησι τὸν καιρὸν εἶναι ἐν ᾧ ὁ τῶν ὄλων τεχνίτης καὶ δημιουργὸς Θεὸς τότε ἐδημιούργησε τὸ πᾶν, καὶ τοῦτο εἶναι τῆς κτίσεως τὸ πρῶτον ἄνθος, τοῦ κόσμου τὸ κάλλος, ὅτε τὸ πανδαίδαλον ἀγαλμα κατὰ νοῦν ἑαυτοῦ ὁ δημιουργὸς ἐμμελῶς εἶδε κινού-

11,12 Ex. XII, 2.

C b.

1-2 σκεπάσω ... Ἰησοῦ αἱ om VSa || 1 ἐκτάσεων + καὶ add C || Ἰησοῦ C, MO : Κυρίου B || 2 ἄπληστοι ἐπιβολαί om b || 3 δὴ C, VMOB : δὲ Sa || τοῦ om b || 4 ἐστὶ om C || ὡς δυνατόν ἐστὶ ἡμῖν κατὰ μέρος C : κατὰ μέρος ὡς δυνατόν ἐστὶ ἡμῖν b || 5 ἀληθὲς b : ἀληθῶς C || 6 ἔχει C, VSa : ἔχη MOB || καὶ¹ om M (sup M¹) O || ὁ om b || ἑαυτῷ b : αὐτῷ C || 7 κοσμήσας C, VSaOB : κοσμίσας M || οἶδε + ὁ add MO || 8 συγγνώμην C : συγγνώμη b || διδόσθω C : δεδόσθω b || ἀγαπητοὶ ὄντως C : ἄρα ὅπη τοῦ παντός καὶ SaOB : ἄρα καὶ VM || 10 δὴ VMOB : δὲ C, Sa || τί addidi e supra, p. 129,11 || 11 ὅδε scripsi : ὅδε C b || 13 ἐν ἀπορρήτοις λεγόμενος C : ἀπόρητος b || 14 ἐν ᾧ om C || ὄλων τεχνίτης C : καιρῶν κύριος b || 15 τότε C, VSaB : τότε MO || 16 πανδαίδαλον SaMOB : πανδαδαλον C, V || 17 νοῦν C, MOB : νοῦ VSa || ἑαυτοῦ C : αὐτὸς b

harmonieusement selon son esprit¹. Ils observent le bon ordre des cieux et la douceur de la saison, la régularité du soleil et le lever d'une lumière qui n'est pas diminuée², et aussi la sortie des fruits et l'essor des plantes, les arbres qui donnent à nouveau leurs fleurs et les troupeaux qui mettent bas, quand toute la terre est désormais verdoyante, que les arbres nouveaux fleurissent et sont en travail pour donner des fruits, quand le paysan, ayant détaché la charrue du joug, fait reposer son attelage mugissant, et, après avoir jeté en terre les divines³ semences, attend que s'épanchent les sources du ciel, quand le berger trait le lait blanc des troupeaux et que les apiculteurs construisent les doux rayons des ruches, quand le matelot joyeux ose tenter la mer et pour un métier de gain affronte le flot vert ; et ils conjecturent que cette harmonie de tous les êtres, cet ordre de l'univers, et, pour ainsi dire, ce bonheur, ont été le premier commencement, et que le début de l'année, c'est la douce volupté du printemps.

1. Librement.

2. Le mot grec est le terme technique pour la décroissance de la lune. Sous cette périphrase, l'homéliste désigne la pleine lune, au moment de laquelle se célèbre en effet la Pâque.

3. L'adjectif est à prendre dans le sens de « données par Dieu » ou peut-être simplement dans le sens très vague d'« admirables ». On a déjà fait observer que les adjectifs de notre auteur sont souvent émoussés, p. 43.

μενον. Τεκμήρονται δὲ οὐρανῶν εὐταξίαις καὶ ὠρῶν εὐκρασίαις καὶ ἡλίου εὐνομίαις καὶ φωτὸς μὴ μειουμένου ἀνατολαῖς, καὶ μὴν καὶ καρπῶν ἐκβολαῖς καὶ φυτῶν ὄρμαϊς καὶ δένδρων εὐανθέσιν ἀναδρομαῖς καὶ ποιμνίων ἤδη τικτομένων γοναῖς, ὅτε χλοηφορεῖ μὲν ἤδη πᾶσα ἡ γῆ, ἀνθηκομεῖ δὲ καὶ δένδρα ἐπίγονα εἰς ἐκβολὴν ὠδίνοντα καρπούς, ὅτε ζεῦγος ἐξ ἀρότρου λύσας γεωργὸς ἀνέπαυσεν ἄρμα μυκώμενον καὶ τοὺς θεῖους καρπούς ἐπὶ τὴν γῆν καταβαλὼν τὰς οὐρανίους ἐκδέχεται ἄνωθεν πηγᾶς, ὅτε λευκὸν ἤδη ποιμὴν ἐκ ποιμνίων ἀμέλγει γάλα καὶ μελιττουργοὶ τοὺς γλυκεῖς μηνίους βλάττουσι κηρούς, ὅτε ναυτίλος ἤδη χαροποιηθεὶς θαλάσσης καταθρασύνεται καὶ φιλοκερδέσει τέχναις γλαυκοῦ κατατολμᾷ κύματος, τὴν δὲ τῶν ὄλων εὐνομίαν καὶ τὴν τοῦ παντὸς εὐταξίαν καί, ὡς ἂν εἴποι τις, τὴν εὐκληρίαν ταύτην εἶναι τὴν πρώτην ἀπαρχήν, <καὶ> τὴν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀρχὴν τὴν γλυκεῖαν τοῦ

C b.

1 τεκμήρονται C : καὶ τεκμηρούμενον ταῖς V καὶ τεκμηρούμενον ταῖς Sa καὶ τεκμαιρόμενον ταῖς MOB (ταῖς om M sup M*) || δὲ om SaMO || 1-4 οὐρανῶν ... γοναῖς om M (sup M*) || 2 καὶ φωτὸς C : φωτὸς τε VSaM*OB || μὴ C : μηκέτι VSaM*OB || ἀνατολαῖς VSaM*OB : ἀνατολαὶ C || 3 καὶ μὴν ... ἐκβολαῖς om V || καί* om M*Sa || καί* om VSaM*OB || 4 τικτομένων C, B : τικτομέναις VSaM*O || 5 χλοηφορεῖ b : χλοηφορε (?) C || μὲν om b || ἤδη om M (sup M*) || ἡ γῆ b : ἡδη C || καὶ om b || 6 ἐπίγονα ... καρπούς om M (sup M*) || ἐπίγονα scripsi : ἐπιγόμενα C ἐξ ἐπιγόνους VOB ἐξεπιγόνους M*Sa || 8 καρπούς ἐπὶ τὴν γῆν καταβαλὼν τὰς scripsi : καρπούς ἐπὶ τὴν γῆν καταλαβόντας C ἐπὶ γῆς καταβαλὼν καρπούς τὰς b || ἐκδέχεται ἄνωθεν C : ἄνωθεν ἐκδέχεται b || 9 λευκὸν ἤδη ποιμὴν C, SaMOB : ποιμὴν λευκὸν ἤδη V || ἐκ ποιμνίων om b || 10 καὶ μελιττουργοὶ C : ὅτε ἡ μέλιττα ποιεῖ b || μηνίους b : μηνίων C || βλάττουσι C : πλάττουσα b || 11 ναυτίλος C : ναυτικὸς b || χαροποιηθεὶς C : χαροπῆς b || καταθρασύνεται C : καταθαρσύνεται b || 13 - p. 149, I τὴν δὲ ... ἡδονὴν om M (sup M*) || 13 δὴ C : δὲ ἡδη VSaM*OB || εὐνομίαν C : εὐγνωμονίαν VSaM*OB || 14 καὶ om C || τὴν¹ om VSaM*OB || εὐκληρίαν C : εὐδοκίαν VSaM*OB || εἶναι τὴν om C || 15 καὶ addidi || τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀρχὴν τὴν om VSaM*OB || τοῦ* om VSaM*OB.

3 Pour ma part, je ne refuse pas de croire à ces dires, mais je suis d'avis, ou plutôt je suis convaincu, que c'est à cause de la fête spirituelle de Pâques que l'on a considéré comme commencement, tête et premier chef de tous les temps et de tous les âges ce mois de la Pâque où s'accomplit et se célèbre ce grand mystère, afin qu'à l'image du Seigneur, qui est depuis l'origine le premier-engendré et le premier-né de tous les êtres intelligibles¹ et invisibles, ce mois qui célèbre la solennité sacrée devint le premier de l'année et le commencement de tous les âges

4 Et l'année est celle dont la divine Écriture proclame : « Publiez une année d'indulgence du Seigneur ».

18 « Un agneau » est la victime sacrée, car : « Il s'est laissé conduire comme un agneau à la boucherie et comme une brebis muette devant celui qui la tond », et Jean : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ».

19 L'agneau est « parfait » et « de l'année » : « parfait » comme venant des cieux, « de l'année » comme étant sur terre ; l'année est en effet la mesure du temps sur terre, car se succédant à elle-même et

1. Le terme νοητός, proprement « intelligible », est pris ici dans le sens d'« immatériel », comme le montre le mot qui l'accompagne : « invisible ». Le mois de Pâques est le premier de l'année, dans l'ordre de la durée matérielle, de même que le Christ est le premier de tous les êtres, dans l'ordre des choses immatérielles.

ἔαρος ἡδονήν. 3 Ἐγὼ δὲ οὐδὲ τούτοις τοῖς λόγοις ἀπιστῶ, νομίζω δέ, ὃ καὶ μᾶλλον πεπίστευκα, διὰ τὴν τοῦ πάσχα πνευματικὴν ἑορτὴν ἀρχὴν καὶ κεφαλὴν καὶ πρώτην ἡγεμονίαν παντός τοῦ χρόνου καὶ αἰῶνος νενομισθαι τόνδε τὸν μῆνα τοῦ πάσχα ἐν ᾧ τὸ μέγα τοῦτο τελεσιουργεῖται καὶ ἱερουργεῖται μυστήριον, ἵνα ὡς ὁ Κύριος τῶν πάντων νοητῶν τε καὶ ἀοράτων πρωτόγονός ἐστι καὶ πρωτότοκος ἀπ' ἀρχῆς, οὕτως καὶ ὁδε ὁ μῆν ὁ τὴν ἱεράν τετιμημένος τελετὴν πρώτος γεγένηται τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ παντός αἰῶνος ἀρχή. 4 Ἐνιαυτός δὲ οὗτος ἐν ἡ θείᾳ γραφῇ βοᾷ : « Κηρύξαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δεκτόν ».

18 Πρόβατον τὸ θῦμα τὸ ἱερόν · « Αὐτός ὡς πρόβατον » γὰρ φησιν « ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη καὶ ὡς ἀμνός ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτὸν ἄφρωνος », καὶ Ἰωάννης : « Ἰδοὺ ὁ ἀμνός τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου ».

19 Τέλειον δὲ τὸ πρόβατον καὶ ἐνιαύσιον · τέλειον μὲν ὡς ἐξ οὐρανῶν, ἐνιαύσιον δὲ ὡς ἐν γῆ · ἐνιαυτός γὰρ χρόνου μέτρον ἐν γῆ, ἑαυτὸν ἐπιλαμβάνων καὶ εἰς

10 Is. LXI, 2. 12 Ex. XII, 3; Is. LIII, 7. 15 Ioh. I, 29. 17 Ex. XII, 5.

C (des. 5 πάσχα), b.

1 ἔαρος SaM*B : ἄερος C, VO || δὲ C : μὲν οὖν b || λόγοις C : λεγομένοις b || 2 ὃ om b || 3 πνευματικὴν b : τὴν τοῦ πνεύματος C || ἀρχὴν ... πρώτην om C || 4 παντός C, MO : ἄπαντος VSaB || καὶ αἰῶνος om b || 5 καὶ ἱερουργεῖται om MO || 6 τῶν Sa : τε VB om MO || 7 ἀοράτων VSaM*B : ὁράτων MO || 8 ὁδε SaMOB : ὃδε (sic) V || ὁ τὴν ἱεράν τετιμημένος τελετὴν om M (sup M*) || 9 γεγένηται VSaB : γένηται MO || 9-11 ἐνιαυτός ... δεκτόν om M (sup M*) || 11 Κυρίου om B || 14 καὶ + ὁ add MO || 15 Ἰδοὺ VSaB : ἴδε MO || 18 μὲν ... ἐνιαύσιον om Sa || 19 γὰρ om Sa || 19-p. 151,2 ἐν γῆ ... μιμούμενος om M (sup M*) O.

revenant en cercle sur elle-même elle imite par son circuit sur elle-même l'éternité sans limite.

Pris le 10 du mois
(v. 3)

20 On le prend « le 10 du mois », d'une manière égale-ment toute symbolique, car l'intervalle jusqu'à l'Évan-gile, c'est la Loi, et le commandement principal de la Loi, c'est le décalogue, mais, après les dix pré-ceptes de la Loi, alors arrive l'Agneau mystique qui vient des cieux.

Gardé jusqu'au 14
(v. 6)

21 Il est « gardé » pen-dant les jours intermédiaires, laissant entendre... la captivité dans laquelle le Christ a été « gardé » captif chez le grand-prêtre.

L'indigène,
le proche, invité (v. 4)

22 L'« indigène », le « proche » invité pour l'agneau, c'est moi, car toi, Israël, tu n'as pas compris l'Agneau.

Vers le soir (v. 6)

23 L'Agneau est ensuite immolé « vers le soir ». Et en effet, c'est aussi au coucher du soleil que l'Agneau sacré de Dieu fut mis à mort.

Toute l'assemblée
d'Israël l'égorgera
(v. 6)

24 « Toute la foule de l'assemblée des fils d'Israël l'égorgera ». L'incrédule Israël est devenu en effet responsable de ce précieux Sang, les uns autrefois en le versant, les autres jusqu'à

ἑαυτὸν ἀνακυκλούμενος καὶ τῇ εἰς ἑαυτὸν περιόδῳ περιφορᾷ τὸν ἀμέτρητον αἰῶνα μιμούμενος.

20 Λαμβάνεται δὲ τῇ δεκάτῃ τοῦ μηνός, καὶ πάνυ συμβολικώτατα · διάστημα γὰρ εὐαγγελίου νόμος, νόμου δὲ τὸ κορυφαϊότατον δόγμα ἢ δεκάλογος, μετὰ δὲ τὰς δέκα τοῦ νόμου ἐντολὰς τότε τὸ πρόβατον ἔρχεται τὸ μυστικὸν τὸ ἐκ τῶν οὐρανῶν. 5

21 Τηρεῖται δὲ τὰς διαμέσους ἡμέρας, αἰνιττόμενον τῇ γραφῇ ἐν μέσῳ τοῦ χρόνου μέχρι τοῦ πάθους ἐν τῇ τοῦ σώματος ἐπιδημίᾳ τοῦ πάσχα, καὶ τὴν σύλληψιν ἣν ἐν τοῖς τοῦ ἀρχιερέως συλληφθεῖς ἐτηρεῖτο. 10

22 Ὁ δὲ προσλαμβανόμενος εἰς τὸ πρόβατον ὁ πλησίον εἰμὶ γείτων ἐγὼ · ὑπὸ σοῦ γάρ, ὦ Ἰσραὴλ, τὸ πρόβατον οὐκ ἐχωρήθη.

23 Εἶτα δὲ τὸ πρόβατον πρὸς ἑσπέραν θύεται · καὶ γὰρ ἐπὶ δυσμᾶς τοῦ ἡλίου καὶ ὁ ἱερὸς ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ φονεύεται. 15

24 Σφάζουσι δὲ αὐτὸ πᾶν τὸ πλῆθος συναγωγῆς υἱῶν Ἰσραὴλ · ὁ ἄπιστος γὰρ Ἰσραὴλ ἔνοχος γέγονεν ἐκείνου τοῦ τιμίου αἵματος, ὁ μὲν γὰρ πάλαι φονεύων, ὁ δὲ 20

3 Ex. XII, 3. 8 Ex. XII, 6. 12 Ex. XII, 4. 15 Ex. XII, 6. 18 Ex. XII, 6.

b.

4 δὲ ego : γὰρ b || 8 διαμέσους VM* : διὰ μέσου SaMOB || αἰνι-τόμενον + τὸ add M (del M*) O || 10 πάσχα + δηλούμενον add MO || 10-11 καὶ τὴν ... ἐτηρεῖτο om M (sup M*) || 15 καὶ γὰρ ἐπὶ Sa : καὶ γὰρ ἐπὶ γὰρ V (qui postea γάρ* delevit) OB ἐπὶ γὰρ M || 16 τοῦ θεοῦ om Sa et del M* || 18 σφάζουσι VMO : σφάζουσι SaB.

maintenant en refusant de croire. C'est pourquoi le divin Esprit témoigne contre eux et clame : « Vos mains sont pleines de sang ».

Le sang sur le
linteau et sur les
deux montants (v. 7)

25 Le sang « sur le linteau » comme sur l'Église, et « sur les deux montants »

comme sur les deux peuples. 2 Car le Sauveur ne nie pas qu'il a été envoyé d'abord vers toi, Israël : « Je n'ai pas été envoyé vers vous, dit-il en effet, mais vers les brebis perdues de la maison d'Israël ». Et moi, comme un petit chien, j'étais assis à côté de la table des autres, ne pouvant pas encore manger le pain et ramassant en parasite les miettes qui tombaient de la table des autres ; mais puisque tu n'as pas reconnu la Manne qui vient des cieux, c'est à moi que le Pain fut donné à ta place à cause de ma foi, et de chien que j'étais je suis désormais devenu fils.

On mangera
les chairs la nuit
(v. 8)

26 C'est « la nuit » que les chairs sont mangées, car la lumière du monde s'est

couchée sur le grand corps du Christ : « Prenez, mangez, c'est mon corps ».

Rôties au feu (v. 8)

27 Les chairs « rôties au feu », car le corps spirituel du Christ est embrasé : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, une fois qu'il est allumé? ».

μέχρι νῦν ἀπιστῶν · διὸ καταμαρτυρεῖται αὐτῶν τὸ θεῖον πνεῦμα καὶ βοᾷ λέγον · « Αἱ χεῖρες ὑμῶν αἵματος πλήρεις ».

25 Τὸ δὲ αἷμα ἐπὶ τὴν φλιάν ὡς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἐπὶ τῶν δύο σταθμῶν ὡς ἐπὶ τῶν δύο λαῶν. 5
2 Οὐ γὰρ ἀρνεῖται ὁ σωτὴρ πρὸς σὲ πρῶτον, ὦ Ἰσραήλ, ἀπεσταλμένος · « Οὐ γὰρ ἀπεστάλην, φησί, πρὸς ὑμᾶς, ἀλλὰ πρὸς τὰ πρόβατα τὰ ἀπολωλότα οἴκου Ἰσραήλ » · ἐγὼ δὲ ὡς κυνίδιον ἀλλοτρία τραπέζη παρεκαθεζόμεν, τὸν μὲν ἄρτον μήπω φαγεῖν δυνάμενος, τὰς δὲ 10
ψυχίας τὰς ἐκπιπτούσας ἀναλέγων παράσιτος ἀλλοτρίας τροφῆς · ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἔγνωσ τὸ μάννα τὸ ἐκ τῶν οὐρανῶν, εἰς ἐμὲ ὁ ἄρτος διὰ τῆς πίστεως μετετέθη καὶ ὁ ἀντὶ κυνὸς υἱὸς ἤδη γιγνόμενος < ** >.

26 Ἐν νυκτὶ δὲ τὰ κρέα ἐσθίεται · ἔδω γὰρ τὸ τοῦ κόσμου φῶς ἐπὶ τῷ μεγάλῳ σώματι τοῦ Χριστοῦ · « Λάβετε, φάγετε, τοῦτο μού ἐστι τὸ σῶμα ».

27 Τὰ δὲ κρέα ὀπτὰ πυρὶ · ἔμπυρον γὰρ λογικὸν σῶμα τοῦ Χριστοῦ · « Πῦρ ἦλθον βαλεῖν εἰς τὴν γῆν, καὶ τί ἠθελον, εἰ ἤδη ἀνήφθη ; ».

2 Is. I, 15. 4-5 Ex. XII, 7. 7 Mat. XV, 24. 15 Ex. XII, 8. 17 Mat. XXVI, 26. 18 Ex. XII, 8. 19 Luc. XII, 49.

b.

2 καὶ βοᾷ λέγον om M (sup M*) || 11 ψυχίας VMOB : ψυχὰς Sa || ἀναλέγων VSA MO : συλλέγων B || 13 διὰ om V || δ' om MO || 15 ἐν νυκτὶ VMOB : ἐννυδε (sic) Sa || κρέα VSA MB : κρέατα O || ἐσθίεται MB : ἐσθίετε VSA O || 18 γὰρ + καὶ add MO || 20 τί om VMO.

Rien cru ni bouilli
(v. 9) 28 La chair n'est « pas crue », pour que la Parole (de Dieu) soit assimilable, facile à énoncer et facile à recevoir ; « ni bouillie à l'eau », pour que la Parole (de Dieu) ne soit ni humide, ni semblable à l'eau, ni dissoute.

Tête, pieds
et entrailles (v. 9) 29 « La tête avec les pieds et les entrailles » : < la tête comme Dieu, les entrailles > comme Volonté invisible (du Père), les pieds comme homme. 2 « La tête avec les pieds et les entrailles », Début, Milieu et Fin, contenant, enserrant et rassemblant tout en lui-même par des liens indissolubles, devenu vraiment « Médiateur de Dieu et des hommes ». 3 « La tête avec les pieds et les entrailles » : Dieu, Verbe et homme sur terre. 4 « La tête avec les pieds et les entrailles » : < embrassant > par sa hauteur, sa profondeur et sa largeur < les cieux, la terre > et les fondements de la terre. 5 « La tête avec les pieds et les entrailles » : la Loi, le Verbe et les Apôtres, la Loi comme début, le Verbe comme volonté¹, et les Apôtres comme pieds² : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Évangile du bonheur ».

1. Si ce mot est authentique, on se souviendra que pour Hippolyte, dont s'inspire notre homéliste, toute l'Écriture a pour fonction d'annoncer la Volonté de Dieu, et que cette Volonté est Jésus-Christ, cf. P. NAUTIN, *Hippolyte. Contre les hérésies*, Paris, 1949, p. 146-147.

2. L'itacisme a transformé ἀπόστολοι en ἀποστόλη, et l'ordre des mots a subi, semble-t-il, une interversion.

28 Οὐκ ὤμῶν τὸ κρέας, ἵνα εὐκατέρηστος ᾖ ὁ λόγος καὶ εὐπρόσφορος καὶ εὐπαράδεκτος· οὐδὲ ἐν ὕδατι ἠψημένον, ἵνα μὴ ὑγρὸς ᾖ μηδὲ ὕδατώδης ὁ λόγος μηδὲ ἐκλελυμένος.

29 Κεφαλὴν σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐντοσθίοις, 5
< ** > ὡς ἀόρατος βουλή, πόδες ὡς ἄνθρωπος. 2 Κεφαλὴ σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐντοσθίοις, ἀρχὴ καὶ μεσότης καὶ τέλος, πάντα συνέχων καὶ συσφιγγων καὶ συγκολλῶν ἐν ἑαυτῷ ἄλυτοις δεσμοῖς, γενόμενος ἀληθῶς « μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ». 3 Κεφαλὴ σὺν τοῖς ποσὶ 10
καὶ τοῖς ἐντοσθίοις, Θεὸς, λόγος καὶ ἄνθρωπος ἐν γῆ. 4 Κεφαλὴ σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐντοσθίοις, ὕψι καὶ βάθει καὶ πλάτει < ** > καὶ γῆς καταρριζώματα. 5 Κεφαλὴ σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐντοσθίοις, νόμος καὶ λόγος καὶ ἀποστολοί, νόμος ὡς ἀρχὴ καὶ λόγος 15
ὡς βουλή καὶ ἀποστολοὶ ὡς πόδες· « Ὡς ὠραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων τὰ ἀγαθὰ ».

1,2,5 Ex. XII, 9. 9 1 Ti. II, 5. 16 Ro. X, 15 (Is. LII, 7).

b.

1 κρέας SaMOB : κρέα V || 2 καὶ εὐπρόσφορος om M || 3 ἠψημένον Sa : ἠψημένον VMOB || 5 κεφαλὴν VO : κεφαλὴ SaMB || Post ἐντοσθίοις addunt κεφαλὴ MO ἀρχὴ καὶ μεσότης SaM || 6-7 ὡς ἀόρατος ... ἐντοσθίοις om V (eadem manus in margine ὡς ἀόρατος βουλή πόδες ὡς ἄνθρωπος supplevit) || 11 Θεὸς ... γῆ om VSa || Θεὸς + καὶ add MO || 12 κεφαλὴ ... ἐντοσθίοις om VSaM || 12-13 ὕψι ... καταρριζώματα om VM (sup M*) || 14 κεφαλὴ ... ἐντοσθίοις om V καὶ ἐτέρως MO || 15 καὶ ἀποστολοὶ ... λόγος om VSa || ἀποστολοὶ scripsi : ἀποστολὴ MOB || 16 καὶ ἀποστολοὶ ὡς πόδες ego : καὶ πόδες ὡς ἀποστολὴ VMOB om Sa || 16-17 ὡς ὠραῖοι ... τὰ ἀγαθὰ om M (sup M*).

Ne briser aucun os (v. 10) **30** « Vous ne briserez aucun de ses os », afin qu'on puisse reconnaître sa résurrection avec le corps : « Mets les doigts, dit-il, en effet, dans la place des clous, pour que tu saches qu'un esprit n'a ni chair ni os ».

Aves des herbes amères (v. 8) **31** « Mangez des azymes avec des herbes amères » : mystère amer pour toi (Israël), c'est-à-dire mystère de choses amères : « Votre terre est déserte, vos villes incendiées ; les étrangers dévorent votre pays sous vos yeux, il est dévasté et ravagé par des peuples étrangers ».

Mangez avec hâte (v. 11) **32** « Mangez la Pâque avec hâte », car il faut être éveillé et à jeun, quand on va s'approcher du grand Corps (du Christ).

Reins ceints (v. 11) **33** « Les reins ceints » : que cessent le débordement des sources de génération, les enlacements charnels et les plaisirs souillés !

Sandales aux pieds (v. 11) **34** « Les sandales aux pieds » : fondement de rectitude, support non boiteux, car (les sandales sont) les racines de la vérité. 2 « Les sandales aux pieds », celles que Moïse a quittées et que Jésus a chaussées ; il est dit en effet (à Moïse) : « Ote la sandale de tes

30 Ὅστέον δὲ οὐ συντρίψετε ἀπ' αὐτοῦ, ἵνα γνωστὴ ᾖ ἡ ἀνάστασις ἢ μετὰ σώματος · « Βάλε » γάρ φησι « τοὺς δακτύλους σου εἰς τοὺς τῶν ἡλῶν τύπους, ἵνα γνῶς ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει ».

31 Ἄζυμα μετὰ πικρίδων ἔδεσθε · πικρὰ γάρ σοι ἡ πικρῶν ἔργων τὰ μυστήρια · « Ἡ γῆ ὑμῶν ἔρημος, αἱ πόλεις ὑμῶν πυρίκαυστοι, τὴν χώραν ὑμῶν ἀλλότριοι ἐνώπιον ὑμῶν κατεσθίουσι, καὶ ἡρῆμωται κατεστραμμένη ὑπὸ λαῶν ἀλλοτρίων ».

32 Ἐδεσθε μετὰ σπουδῆς τὸ πάσχα · ἐγγηγορέναι γάρ καὶ ἐπινηφέναι δεῖ ἅπαντα τὸν μέλλοντα προσιέναι τῷ μεγάλῳ σώματι.

33 Αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμέναι · παυσάσθωσαν αἱ διὰ γενέσεως πηγαὶ λελυμένα, <αἱ> σαρκῶν περιπλοκαὶ καὶ αἱ ῥυπαρώδεις ἡδοναί.

34 Τὰ ὑποδήματα ὑμῶν ἐν τοῖς ποσίν · ὀρθομοῦσαι βάσεις, στηρίγματα ἀχώλευτα · ἀληθείας γάρ ριζώματα. 2 Τὰ ὑποδήματα ὑμῶν ἐν τοῖς ποσίν ὑμῶν, 2 Μωϋσῆς μὲν ὑπελύσατο, Ἰησοῦς δὲ ὑπεδήσατο · « Λῦσαι » γάρ φησι « τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου », 20

1 Ex. XII, 10. 2 Ioh. XX, 27, cf. 25. 5 Ex. XII, 15, cf. XII, 8. 6 Is. I, 7. 10, 13, 16 Ex. XII, 11. 20 Ex. III, 5.

δ.

2 γνωστὴ ἢ VMOB : γνωστῆ Sa || ἡ¹ om V || 3 φησί om B || 5-9 ἄζυμα ... ἀλλοτρίων om M (sup M*) || 11 ἐπινηφέναι VSaOB : νενηφέναι M || ἅπαντα om M || 13 παυσάσθωσαν + φησιν add M || 14 πηγαὶ SaMOB : πηγαὶ V || αἱ addidi || 17 - p. 159, 3 ἀληθείας ... μνησθῆ om M (sup M*) || 19 ὑπελύσατο VSaM*B : ἀπελύσατο O || ὑπεδήσατο SaM*(?)OB : ὑπεδύσατο V || 20 λῦσαι VSaM*B : λῦσον O.

« *feet* », pour montrer que la Loi est transitoire, (et de Jésus) : « *I am not worthy to touch the hem of the sandals* », pour montrer que le Verbe est parfaitement fixé.

Le bâton en main
(v. 11)

35 « *The staff in the hand* », signe de la Puissance divine et appui de la force du Verbe, bâton de Moïse et bâton d'Aaron, bâton d'amandier et bâton qui fend les profondeurs de la mer (Rouge), bâton qui rend douces les sources amères et bâton sur qui les sept esprits saints de Dieu se sont reposés : « *The spirit of wisdom and intelligence, the spirit of counsel and of force, the spirit of science and of piety* », l'esprit de crainte de Dieu le rempliront ».

C'est la Pâque du Seigneur
(v. 11)

36 La Pâque est « *the Passover of the Lord* » : l'Esprit a-t-il proclamé rien de plus clair que ceci, savoir que la Pâque n'est pas une figure, pas un récit, pas une esquisse, mais la Pâque véritable du Seigneur ?

Le sang comme signe
(v. 12)

37 « *The blood as a sign* », et signe de la Vérité à venir, figure première de l'Esprit véritable, copie du grand Chrême.

Je vous abriterai
(v. 12)

38 « *I will shelter you* » : tu nous as vraiment abrités, Jésus, de la grande extermination

ἵνα τὸ παρερχόμενον τοῦ νόμου δηλωθῆ, « Οὐδὲ εἰμι ἱκανὸς τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ λῦσαι », ἵνα τὸ πάντοθεν περισφιγμένον τοῦ λόγου μηνυθῆ.

35 Αἱ βακτηριαὶ ὑμῶν ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν, τῆς θείας δυνάμεως τὰ σημεῖα, τῆς λογικῆς ἰσχύος τὰ ἐρείσματα, ῥάβδος ἢ διὰ Μωϋσέως, ῥάβδος ἢ διὰ Ἀαρών, ῥάβδος ἢ καρυτῆ, ῥάβδος ἢ τεμουσα βάθη θαλάσσης, <ῥάβδος> ἢ γλυκάνασα πικρῖαν πηγῶν, ῥάβδος ἐφ' ἣν τὰ ἑπτὰ πνεύματα τὰ ἅγια ἀνεπαύσατο τοῦ Θεοῦ · « Πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλής καὶ ἰσχύος, <πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας>, πνεῦμα φόβου Θεοῦ ἐμπλήσει αὐτόν ».

36 Τὸ δὲ πάσχα πάσχα Κυρίου · τί τούτου σαφέστερον ἐξεβόησε τὸ πνεῦμα, ὅτι πάσχα οὐ τύπος, οὐχ ἱστορία, οὐ σκιά, ἀλλὰ πάσχα ἀληθῶς Κυρίου ;

37 Τὸ δὲ αἷμα εἰς σημεῖον, σημεῖον δὲ τῆς μελλούσης ἀληθείας, τοῦ ἀληθινοῦ πνεύματος τὸ πρωτοτύπωμα, τὸ μίμημα τοῦ μεγάλου χρίσματος.

38 Καὶ ὄψομαι τὸ αἷμα καὶ σκεπάσω ὑμᾶς · ἐσκέπασας ἀληθῶς, Ἰησοῦ, ἀπὸ τῆς πολλῆς ἀπωλείας, καὶ χεῖρας

1 Luc. III, 16. 4 Ex. XII, 11. 10 Is. XI, 2. 13 Ex. XII, 11, 16, 19 Ex. XII, 13.

b.

1 παρερχόμενον VSaM'O : παρεχόμενον B || 2 αὐτοῦ om VOB || 8 ῥάβδος¹ addidi || 8-12 ῥάβδος ἐφ' ἣν ... αὐτόν om M (sup M') || 11 πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας addidi ex Isaia || 13 τί τούτου σαφέστερον om Sa || τοῦτου MO : τοῦτο VB || 15 ἀληθῶς Κυρίου VSaOB : Κυρίου ἀληθῶς M || 18 τὸ μίμημα ... χρίσματος om M (sup M') || 19 ἐσκέπασας ἀληθῶς VSaOB : ἀληθῶς ἐσκέπασας M || 20 ἀπωλείας VSaMO : ἀληθείας B.

et tu as étendu tes mains paternelles, tu nous as cachés dans tes ailes de père, en faisant jaillir sur terre un sang divin dans ta sollicitude sanglante et miséricordieuse ; tu as détourné de nous les menaces de la colère et à la place tu nous as donné, venant d'en haut, la première réconciliation.

Mangez des azymes
pendant sept jours
(v. 15)

39 Que ceux-là (les Juifs) mangent donc « des azymes pendant sept jours », en se préoccupant du cycle septénaire du monde et en mangeant la nourriture légale de la terre¹. « Nous autres, notre Pâque a été immolée, le Christ », et nous avons reçu la « pâte nouvelle » de son mélange sacré, soulevés tout entiers par le levain d'une Puissance plus forte et pétris par son Esprit...².

L'étranger exclu ;
l'esclave circoncis
(vv. 43-44)

40 C'est pourquoi « l'étranger » ne mangera pas de cette Pâque, car je ne jette pas les perles aux porcs et je ne donne pas aux chiens ce qui est saint. Mais celui qui était autrefois « esclave » du péché sera « circoncis » dans son cœur, et une fois affranchi de l'amer esclavage, alors en fils de famille il s'approchera du mystère, et alors en homme libre il mangera la Pâque librement, car

1. On peut considérer ἐπίγειον comme une corruption de ἐπὶ γῆς indûment répété.

2. La fin de la phrase est lacuneuse. On y saisit une allusion à la parabole de la femme qui met le levain dans la pâte (Mat. XIII, 33).

ἐξέτεινας πατρικάς, ἐκάλυψας ἡμᾶς ἐντὸς τῶν πτερόγων σου τῶν πατρικῶν, αἷμα θεῖον ἐπὶ γῆς πηγάσας ταῖς ἐναίμοις σου καὶ φιλανθρώποις σου σπουδαῖς, καὶ τὰς τῆς ὀργῆς παρήγαγες ἀφ' ἡμῶν ἀπειλάς, καὶ τὰς πρώτας ἡμῖν ἄνωθεν ἀνταπέδωκας διαλλαγάς.

5

39 Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἄζυμα ἐσθιέτωσαν ἑπτὰ ἡμέρας, τὴν ἐδοματικὴν ἐπὶ τοῦ κόσμου μελετῶντες περίοδον καὶ τὴν [ἐπίγειον] ἐπὶ γῆς ἐνομον ἐσθιόντες τροφήν · « ἡμῶν δὲ τὸ πάσχα τέθυται Χριστὸς » καὶ τὸ νέον φύραμα τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ συγκράσεως ἀπειλήσαμεν ὄλοι δύνάμει κρείττονι ἀναζυμωθέντες καὶ ἀναφουραθέντες αὐτοῦ τῷ πνεύματι. Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὴν τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν <*> τῇ κεκραμμένη ζύμῃ ἀναζυμώσας ἀναλόγως τρία μέτρα τῆς σμιδάλεως.

10

40 Διὰ τοῦτο ἀπὸ τούτου τοῦ πάσχα ὁ μὲν ἀλλογενὴς οὐ βρώσεται, οὐ γὰρ βάλλω τοὺς μαργαρίτας τοῖς χοίροις, οὐ δίδωμι τὸ ἅγιον τοῖς κυσίν, ὁ δὲ πάλαι δουλεύων ἐν ἁμαρτίαις τὴν καρδίαν περιτμηθήσεται, καὶ τῆς πικρᾶς δουλείας ἀπαλλαγεῖ οὕτω μετ' εὐγενείας τῷ μυστηρίῳ προσελεύσεται καὶ τότε μετ' ἐλευθερίας τὸ πάσχα βρώσεται ἐλευθερίως · « Χριστὸς γὰρ ἡμᾶς ἐξηγόρασεν ἐκ τῆς »

15

20

6 Ex. XII, 15. 8,9 1 Cor. V, 7. 15 Ex. XII, 43-44. 16 Mat. VII, 6. 21 Gal. III, 13.

b.

2-5 αἷμα ... διαλλαγάς om M (sup M*) || ἐπὶ + τὴν add O || 2 γῆς SaM*B : γῆν VO || πηγάσας VSaM*O : ἐπήγασας B || 3 σου om B || σπουδαῖς M*OB : σπονδαῖς VSa || 8 ἐπίγειον seclusi || 9-14 καὶ τὸ λέον ... σμιδάλεως om M (sup M*) || 15 τοῦ VMO : τὸ SaB || 16 οὐ VSaMB : ὁ O || 18 ἐν VSaOB : ταῖς M.

« le Christ nous a rachetés de l'esclavage et de la malédiction, en se faisant maudit pour nous ».

41 « On le mangera dans une maison unique, et vous n'emporterez point de viande au dehors » : unique, en effet, l'assemblée et unique la maison — à savoir l'unique Église — dans laquelle on mange le corps sacré du Christ ; c'est pourquoi « hors » de l'unique maison — l'Église — on n'emportera pas les chairs, mais celui qui en mange ailleurs sera puni comme impie et voleur.

42 « La loi sera unique pour l'homme libre et pour la prosélyte », car là où est le Christ, c'est la liberté et pour tous l'égalité des droits, de la loi et du prix : tous ont été rachetés « par un sang précieux ». C'est pourquoi « tu n'es plus esclave » ni Juif, mais libre, car dans le Christ nous sommes tous devenus libres.

DEUXIÈME PARTIE. — LA VÉRITÉ

1. L'avènement du Christ

43 Écoute donc en effet, écoute, après les figures et après l'économie légale, quel et de quelle grandeur est l'avènement du Christ sur terre après la Loi.

δουλείας και « κατάρας, κατάρα γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν ».

41 Ἐν οἰκίᾳ μιᾷ βρωθήσεται καὶ ἔξω τῶν κρεῶν οὐκ ἐξοίσετε, μία γάρ ἐστὶν ἡ συναγωγὴ καὶ μία ἐστὶν ἡ οἰκία, τοῦτ' ἐστὶν ἡ μία ἐκκλησία, ἐν ἣ τὸ ἱερὸν σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἐσθίεται, καὶ διὰ τοῦτο ἔξω τῆς μιᾶς οἰκίας — ἐκκλησίας — τὰ κρέα οὐκ ἐκβληθήσεται, ὁ δὲ ἀλλαχοῦ ἐσθίων ὡς ἀσεβῆς καὶ κλέπτῃς κολασθήσεται.

42 Νόμος εἰς ἔσται τῷ ἐλευθέρῳ καὶ προσηλύτῳ ὅπου Χριστός, ἐλευθερία, πάντων ἰσηγορία, ἰσονομία, ἰσοτιμία · τιμίῳ πάντες ἡγοράσθησαν αἵματι. Διὰ τοῦτο « οὐκέτι εἶ δούλος », οὐκέτι Ἰουδαῖος, ἀλλ' ἐλεύθερος · πάντες γὰρ ἐν Χριστῷ γεγονάμεν ἐλεύθεροι.

43 Ἄκουε μὲν γὰρ δὴ, ἄκουε μετὰ τοὺς τύπους καὶ τὴν νομικὴν οἰκονομίαν τίς καὶ πόση ἡ μετὰ <τὸν νόμον> Χριστοῦ ἐπιδημία ἐπὶ γῆς.

3 Ex. XII, 46. 9 Ex. XII, 49. 11 1 let. I, 19. 12 Gal. IV, 7; cf. III, 28.

b.

1 δουλείας καὶ om MO (sup M*) || κατάρας + τοῦ νόμου add MO || 4 ἐξοίσετε SaMO : ἐξοίσεται VB || 6 ἐσθίεται VSaMO : ἐσθίετε B || οἰκίας om B || οἰκίας + τῆς add M || 10 ἰσηγορία om M (sup M*) || 15 πόση SaMOB : πῶς V || ἡ μετὰ <τὸν νόμον> Χριστοῦ ἐπιδημία ego e p. 133,5 : ἡ μετὰ τῆς Χριστοῦ ἐπιδημία V ἡ μετὰ τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν SaB (τὴν + τοῦ add Sa) ἡ οἰκονομία ἡ μετὰ τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν MO || 16 γῆς VMO : γῆν SaB || γῆς + καὶ add V.

1. Qu'est-ce que l'avènement du Christ ? La délivrance de l'esclavage et le rejet de l'ancienne contrainte, le commencement de la liberté et l'honneur de l'adoption, la source de la rémission des péchés et la vie véritablement immortelle pour tous.

44 Qu'est-ce que l'avènement du Christ ? La délivrance de l'esclavage et le rejet de l'ancienne contrainte, le commencement de la liberté et l'honneur de l'adoption, la source de la rémission des péchés et la vie véritablement immortelle pour tous.

45 Comme le Verbe nous voyait d'en haut tyrannisés par la mort, dissous et liés tout à la fois par les liens de la corruption, emportés dans le chemin inévitable et sans retour, il vint prendre <la nature> du premier homme selon le dessein du Père, et ne confia pas à des anges ni à des archanges la charge de notre salut, mais lui-même prit sur lui tout le combat pour nous, obéissant aux ordres du Père.

2 Comme l'Esprit divin dans sa pureté était inaccessible à toutes choses, afin que rien n'eût part aux effusions sans mélange de l'Esprit, lui-même se resserrant en soi de son plein gré, ramassant et comprimant en soi toute la grandeur de la divinité, est venu avec les dimensions qu'il a voulues, sans être diminué en soi, ni amoindri, ni déchu en gloire ; par la puissance suréminente du Père, il n'a pas perdu ce qu'il avait, mais, prenant ce qu'il n'avait pas, il est venu tel qu'il devait être contenu.

3 Et puisqu'il fallait qu'il y eût aussi un réceptacle de l'Esprit divin, ... filtrant et recueillant <la nature humaine>¹,

1. La phrase est lacuneuse. J'ai laissé de côté, la proposition subordonnée commençant par *ἵνα* *οἱ*..., qui semble inachevée, et j'introduis ces trois mots, d'après le sens du contexte, pour suppléer au complément direct de *διωλίσας* *καὶ* *συναριθμήσας*.

44 Τίς ἡ Χριστοῦ ἐπιδημία ; Δουλείας ἀποφυγή, παλαιᾶς ἀνάγκης ἀπαλλαγὴ, ἐλευθερίας ἀρχή, υἱοθεσίας τιμὴ, ἀφέσεως ἀμαρτημάτων πηγή, ἀθάνατος ἀληθῶς ἐν πᾶσι ζωή.

45 Ὅρων ἡμᾶς ἄνωθεν ὑπὸ τοῦ θανάτου τυραννουμένους καὶ δεσμοῖς φθορᾶς λυομένους ὁμοῦ καὶ δεσμουμένους, ῥέοντας εἰς τὴν ἀναγκαιὰν καὶ ἀνυπόστροφον ὁδόν, ἐλθὼν καὶ λαβὼν <***> τοῦ πρώτου πλάσματος ἐν βουλαῖς πατρικαῖς, οὐκ ἀγγέλοις, οὐκ ἀρχαγγέλοις τὴν ὑπὲρ ἡμῶν λειτουργίαν ἐνεχείρισεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ λόγος ὄλον τὸν ἀγῶνα τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο πειθόμενος ταῖς πατρῷαις ἐντολαῖς. Ἄπροσίτου δὲ ὄντος τοῖς ὄλοις ἀκράτου θεοῦ πνεύματος, ἵνα μὴ πάντα συμπαθῇ ταῖς ἀμιγέσει τοῦ πνεύματος ἐμβολαῖς, αὐτὸς ἐκῶν ἑαυτὸν συστειλας ἐν ἑαυτῷ καὶ τὸ μέγεθος πᾶν τῆς θεότητος εἰς ἑαυτὸν συναβροῖσας καὶ συναγαγῶν, τοσοῦτος ἦλθεν ὅσος ἠθέλησεν, οὐ μειούμενος ἐν ἑαυτῷ οὐδὲ ἐλαττούμενος οὐδὲ τῇ δόξῃ δαπανούμενος· δυνάμει δὲ πατρῷας ὑπερβολῆς δὲ μὲν εἶχεν οὐκ ἀπώλεσεν, δὲ δὲ οὐκ εἶχε προσλαμβάνων, τοσοῦτος ἦλθεν ὅσος ἡμελλε χωρεῖσθαι.

3 Ἐπεὶ δὲ εἶδει τι καὶ δοχεῖον γενέσθαι τοῦ θεοῦ πνεύματος, ἵνα οἱ πρῶτοι τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς τε καὶ οὐσίας μετὰσχῶσι <***> διωλίσας καὶ συναριθμήσας, τὸ μὲν ὅσον

b.

2 ἐλευθερίας ἀρχή om Sa || 3 ἀληθῶς om M (sup M*) || 4-p. 167,15 ὁρων ... διηγήσεται om M (sup M*) || 9 ἐνεχείρισεν Sa : ἐνεχείρησεν VM*OB || 10 τὸν om O || 12 πάντα VOB : πάντας SaM* || 13 ἐκῶν ἐαυτὸν VSaM*O : ἐαυτὸν ἐκῶν B || 13-14 συστειλας ... εἰς ἑαυτὸν om Sa || 15 ὅσος VSaM*B : ὅσον O || 16 δαπανούμενος VSaOB : δαπανώμενος M* || 18 προσλαμβάνων τοσοῦτος VSaM*O : προσλαμβάνοντος ὁτός B || 19 τοῦ θεοῦ πνεύματος VSaM*B : πνεύματος τοῦ θεοῦ O || 21 διωλίσας V : διωλήσας SaM*OB || συναριθμήσας SaM*B : συναριθμήσας VO.

rejetant et écartant, d'un côté, tout ce qui était superflu et trouble, (retenant), de l'autre, tout ce qui était pur, transparent et clair, en le rendant brillant comme les astres, éclatant comme le feu, fleurissant, virginal et, pour ainsi dire, angélique, il se forma corporellement à l'image de l'homme, possédant d'une part un Orient spirituel et prenant d'autre part une forme corporelle. 4 C'est pourquoi, d'une manière toute mystique, l'Écriture le désignait en ces termes : « *Voici un homme: Orient est son nom* » : *Orient*, en tant que dans l'Esprit, *homme* en tant que dans le corps. En effet : « *L'Esprit du Seigneur viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut le couvrira de son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils du Très-Haut* »; et, devant cette naissance extraordinaire et divine, l'Esprit lui-même à bon droit s'est émerveillé en disant : « *Sa génération, qui l'expliquera?* ».

46 Puisqu'il y a quatre noms principaux de la divinité, par lesquels surtout on peut reconnaître l'Esprit divin : la seigneurie et la divinité, la filiation et la royauté éternelle, vois si seulement le Christ n'a pas eu l'honneur de recevoir ces vertus et ces gloires. Et d'abord, vois qu'il est Seigneur : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: assieds-toi à ma droite* ». Tu vois qu'il est Seigneur en ce qu'il tient du Seigneur; vois aussi qu'il est Fils : « *Il m'appellera père et je l'instal-*

περισσὸν ἦν καὶ θολερὸν ἀποβράσας καὶ ἀποχωρίσας, τὸ δὲ ὅσον καθαρὸν καὶ διαυγές καὶ εἰλικρινές περιλάμπας καὶ περιαστράφας καὶ περιουγάσας καὶ πυρώσας καὶ παστώσας καὶ παρθενώσας καὶ, ὡς εἰπεῖν, ἐξαγγελλώσας, εἰς τὴν ἀνθρωπίνην εἰκόνα σωματικῶς ἐμορφοῦτο, πνευματικὴν μὲν ἔχων τὴν ἀνατολήν, σωματικὴν δὲ προσλαμβάνων τὴν μόρφωσιν. 5
4 Διὸ καὶ μυστικώτατα αὐτὸν ἢ γραφῆ ἐπεσημήνατο· « Ἰδοὺ » γάρ φησιν « ἀνὴρ, ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ », ἀνατολὴ μὲν ὡς ἐν πνεύματι, ἀνὴρ δὲ ὡς ἐν σώματι· « Πνεῦμα γὰρ Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται υἱὸς ὑψίστου »· παραδόξου δὲ καὶ θείας οὔσης τῆς γενέσεως, εἰκότως καὶ τὸ πνεῦμα τεθαύμακε λέγον· « Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγῆσεται; » 10 15

46 Τεσσάρων δὲ ὄντων τῶν τῆς θεότητος ἡγεμονικῶν ὀνομάτων, δι' ὧν μάλιστα τὸ θεῖον πνεῦμα πιστεύεται, κυριότητος καὶ θεότητος, υἰότητος καὶ βασιλείας αἰωνίου, ὅρα μὴ μόνον ταύτας τὰς ἀρετὰς καὶ δόξας λαβεῖν ἐτιμήθη. Καὶ πρῶτόν γε ὅρα αὐτοῦ τὸν Κύριον· « Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· κάθου ἐκ δεξιῶν μου ». Ὁρᾷς αὐτοῦ τὰ παρὰ τοῦ Κυρίου τὸν Κύριον, ὅρα καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ· « Αὐτός με ἐπικαλέσεται πατέρα καὶ γὰρ θήσομαι 20

8 Zach. VI, 12. 10 Luc. I, 35. 14 Is. LIII, 8. 20 Ps. CIX, 1. 23 Ps. LXXXVIII, 27-28.

b.

1 περισσὸν ἦν καὶ θολερὸν SaM*OB : θολερὸν ἦν καὶ περισσὸν V || ἀποχωρίσας VM*B : ἀποχωρήσας OSa || 5 σωματικῶς om V || 8 ἀνὴρ VSaOB : ἀρχή M* || 13 δὲ SaM*B : δὴ VO || 19 ὅρα VMOB : ὄρᾳς Sa || ὅρα + εἶτι add MO || 20 γε om MO || 21-22 ὄρᾳς ... κύριον om M || 22 τὰ VSaB : τὸ O.

lerai premier-né », et : « Tu es mon fils, je l'ai engendré aujourd'hui ; fais-moi une demande et je le donnerai les nations pour ton héritage ». Tu vois qu'il est Fils, Premier-né et Unique¹; vois aussi qu'il est Dieu : « Des hommes puissants viendront à toi et t'imploreront, ils se prosterneront devant toi et te suivront liés par des chaînes, car tu es Dieu, parce qu'en toi est Dieu ». Tu as vu qu'il est Dieu; vois aussi qu'il est Roi éternel : « Ton trône, Dieu, demeure d'âge en âge. Sceptre de droiture, le sceptre de la royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, l'a oint de l'huile d'allégresse entre tous les compagnons ». Tu as vu qu'il est Roi; vois aussi qu'il est, en même temps que Roi, Seigneur des Puissances : « Élevez, princes, vos portes, élevez-vous portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. Qui est ce Roi de gloire? Le Seigneur des puissances lui-même est le Roi de gloire ». Tu vois qu'il est, en même temps que Roi, Seigneur des Puissances; vois parmi ses autres titres qu'il est aussi Grand-Prêtre éternel : « Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira point: tu es prêtre pour l'éternité ». 2 Mais s'il est Seigneur et Dieu, Fils

1. L'homéliste a trouvé les deux qualificatifs de « Fils » et de « Premier-né » dans les textes de l'Écriture qu'il vient de citer, mais il tient à ajouter « Unique » (emprunté à saint Jean), pour souligner que ce Fils est, non seulement Premier-né, mais encore seul de son espèce.

αὐτὸν πρωτότοκον », καὶ : « Υἱὸς μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε ἄλτῃσαι παρ' ἐμοῦ καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου ». Ὁρᾶς αὐτοῦ τὸν υἱὸν καὶ πρωτότοκον καὶ μονογενῆ, ὅρα καὶ τὸν Θεόν ·
 « Ἄνδρες ὑψηλοὶ ἐπὶ σὲ διαβήσονται καὶ ἐν σοὶ 5
 προσεῦξονται καὶ ἐν σοὶ προσκυνήσουσι καὶ ἀκο-
 λουθήσουσιν ἐν χειροπέδαις δεδεμένοι, σὺ γὰρ εἶ
 ὁ Θεός, ὅτι ἐν σοὶ ὁ Θεός ἐστιν ». Εἶδες αὐτοῦ τὸν
 θεόν, ἴδε αὐτοῦ καὶ τὸν βασιλέα αἰώνιον · « Ὁ θρόνος
 σου, ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος · ῥάβδος 10
 εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου ἠγάπησας
 δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν. Διὰ τοῦτο
 ἔχρισέ σε ὁ Θεός ὁ Θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιᾶσεως
 παρὰ τοὺς μετόχους σου ». Ἐώρακας αὐτοῦ τὸν βασι- 15
 λέα, ὅρα μετὰ τοῦ βασιλέως καὶ τὸν τῶν δυνάμεων Κύριον ·
 « Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν καὶ ἐπάρθητε
 πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς
 δόξης. Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης;
 Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς 20
 δόξης ». Ὁρᾶς αὐτοῦ μετὰ τοῦ βασιλέως καὶ τὸν τῶν
 δυνάμεων Κύριον, ἴδε ἐκ περιόντων αὐτοῦ καὶ τὸν ἀρχιερέα
 αἰώνιον · « Ὡμοσε Κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται ·
 σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα ». 2 Εἶ δὲ καὶ Κύριος καὶ

1 Ps. II, 7-8. 5 Is. XLV, 14-15. 9 Ps. XLIV, 7-8. 16 Ps. XXIII, 9-10. 22 Ps. CIX, 4.

b.

2-3 ἄλτῃσαι ... σου om M || 3 αὐτοῦ τὸν ego : αὐτὸν b || 4 τὸν^a VSaO : τὸ MB || 6-7 καὶ ἀκολουθήσουσιν ... δεδεμένοι om M (sup M*) || 8 ὅτι ... ἐστιν om M (sup M*) || τὸν VSa : τὸ MOB || 9 ἴδε SaMOB : εἶδες V || τὸν VSa : τὸ MOB || 12 ἀνομίαν VMO : ἀδικίαν BSa || 12-14 διὰ τοῦτο ... μετόχους σου om M (sup M*) || 14 τὸν VSaO : τὸ MB || 15 τὸν Sa : τὸ VMOB || 18-20 τίς ἐστιν ... δόξης om MOB (sup M*) || 20 τὸν Sa : τὸ VMOB || 21 τὸν Sa : τὸ VMOB || 23 σὺ + εἶ add M || εἶ δὲ VMOSa : ἴδε B.

et Roi, Seigneur des Puissances et Grand-Prêtre éternel, lorsqu'il veut, « *il est homme aussi, et qui le connaîtra?* ». Les mots « *homme aussi* » impliquent évidemment et préalablement qu'il est Dieu aussi. Et pour qu'on ne s'imagine pas, d'après les opinions des hommes, qu'il est venu sur terre comme un fantôme ou un esprit produit par le hasard et sans génération, entends qu'il s'est fait aussi petit enfant : « *Écoutez donc, maison de David. Est-ce trop peu pour vous d'engager des disputes avec les hommes, que vous en engagiez aussi avec le Seigneur? C'est pourquoi le Seigneur vous donne lui-même un signe : voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel* », et : « *Ils l'ont voulu, s'ils ont été dévorés par le feu. C'est pourquoi un petit enfant nous est né; l'empire est sur ses épaules et on l'appelle Ange du grand Conseil, Conseiller admirable, Dieu puissant, Prince de la paix et Père du siècle à venir* ».

2. Pourquoi
avec un corps

47 C'est bien comme
Dieu et homme que ce grand

Jésus est venu chez nous — que personne ne refuse de croire! —, et l'Esprit souverain a été contenu dans un corps d'homme. 2 Et en effet, le premier souffle mystique¹ du Père fût contenu par Adam sur terre, bien

1. Après avoir façonné le corps de l'homme, Dieu « *souffla dans ses narines un souffle de vie* » (Gen. II, 7). Le mot « *mystique* » n'a ici, semble-t-il, que le sens très émoussé de « *divin* », p. 43.

Θεός και υἱός και βασιλεὺς και Κύριος τῶν δυνάμεων και ἀρχιερεὺς αἰώνιος, ὅτε θέλει « *και ἄνθρωπος ἐστὶ και τὶς γινώσεται αὐτόν;* » Τὸ δὲ « *και ἄνθρωπος* » δηλώνουσι και προϋπαρχόντως ὅτι και Θεός. Και ἵνα μὴ κατὰ τὰς τῶν ἀνθρώπων δόξας αὐτόματον και χωρὶς γενέσεως φάσμα ἢ πνεῦμα τῇ γῆ ἐπιδημηκέναι δόξῃ, ἀκουε αὐτοῦ και τὸ παιδίον γενόμενον : « *Ἀκούσατε δὴ οἶκος Δαυὶδ : μὴ μικρὸν ὑμῖν ἀγῶνα παρέχειν ἀνθρώποις, και πῶς Κυρίῳ παρέχετε ἀγῶνα; Δίδωσι Κύριος αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον : ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται και τέξεται υἱὸν και καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ* », και « *Ἦθελον εἰ ἐγενήθησαν πυρίκαυστοι : διότι παιδίον ἐγενήθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὄμου αὐτοῦ, και καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλήs ἀγγελος, θαυμαστόs σύμβουλος, Θεός ἐξουσιαστήs, ἀρχων εἰρήνης, πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος* ».

47 Θεός μὲν δὴ και ἄνθρωπος οὗτος ὁ μέγας Ἰησοῦς ἐπεδήμησεν ἡμῖν, ἀπιστεῖτω μηδεὶς, και πνεῦμα ἡγεμονικὸν ἐχωρήθη ὑπὸ ἀνθρώπου σώματος. 2 Καὶ γὰρ τὴν πρώτην τοῦ πατρὸs πνοὴν τὴν μυστικὴν ἐχώρησεν Ἀδάμ ἐν τῇ γῆ

2 Ier. XVII, 9. 7 Is. VII, 13-14. 12 Is. IX, 4-5.

δ.

1 και κύριος τῶν δυνάμεων om M (sup M*) || 4 και om MO (sup M*) || προϋπαρχόντως SaMO : προϋπάρχοντος VM*B || 7 γενόμενον VSaB : γενώμενον MO || 8 ὑμῖν ἀγῶνα VSaMO : ἀγῶνα ὑμῖν B || 9 ἀγῶνα + διὰ τοῦτο add SaM* || 11 τὸ ὄνομα αὐτοῦ VSaMO : αὐτόν B || 12-13 και ἤθελον ... διότι om M (sup M*) || 12 ἤθελον VM*OB : θελήσουσιν Sa || ἐγενήθησαν VM*OB : ἐγένοντο Sa || 15-17 θαυμαστόs ... αἰώνος VSaM*OB : και τὰ ἐξῆs M || 16 θεός + ἰσχυρός M*O || 19 και πνεῦμα om Sa || 21 πατήρ VSaM*B : πνεύματος MO || ἐχώρησεν VSaM : ἐχώρισεν OB || ἐν τῇ VSa : ἐτι MOB.

qu'Adam fût d'argile, car rien n'empêche l'Esprit divin de s'unir à un corps, quand Dieu le veut : si le limon primitif contenait l'Esprit sacré, un corps doué d'une âme a contenu la vie immortelle du Christ. 3 Certes, si l'esprit seul était tombé dans l'esclavage du péché et de la mort, ce grand avènement du Christ dans le corps eût été superflu, et ni le péché ni la mort n'eussent été vaincus ; mais il fallait que le péché fût supprimé et le corps libéré. 4 Et à cause de cela « *il n'a pas fait de péché et aucune malice ne s'est trouvée dans sa bouche* ».

48 Lui-même donc a revêtu en premier lieu ce corps misérable et mort, et c'est pourquoi l'Esprit clame à son sujet : « *Il n'a ni aspect ni majesté. Nous l'avons vu et il n'avait ni aspect ni beauté, mais il avait l'aspect déshonoré et abandonné par les fils des hommes* », car « *c'est dans la ressemblance du péché qu'étant sans péché il a condamné le péché* », montrant que « *les bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades* ». Il a donc soigné nos corps pour leurs infirmités, et il a guéri chacune de leurs maladies par la vertu de sa puissance, afin que fût accomplie la parole : « *Je suis le Seigneur. Je l'ai appelé dans la justice, je te prendrai par la main droite et te forti-*

καὶ πηλὸς ὄν, οὐ γὰρ βλάπτεται τὸ θεῖον πνεῦμα τῷ σώματι βουλῇ Θεοῦ συνῆθαι · εἰ δὲ ὁ πρῶτος χοῦς τὸ ἱερὸν ἐχώρει πνεῦμα, ἐψυχώμενον σῶμα τὴν ἀθάνατον Χριστοῦ ἐχώρησε ζωὴν. 3 Εἰ μὲν οὖν πνεῦμα μόνον ἐπεδήμησε τῇ ἀμαρτίᾳ καὶ τῷ θανάτῳ δεδουλωμένον, περισσὴ ἂν ἦν οὕτως ἡ μεγάλη τοῦ σώματος ἐπιδημία, μήτε τῆς ἀμαρτίας μήτε τοῦ θανάτου νενικημένου · ἔδει δὲ καὶ τὴν ἀμαρτίαν ἀναιρεθῆναι καὶ τὸ σῶμα ἐλευθερωθῆναι. 4 Καὶ διὰ τοῦτο « αὐτὸς ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ δόλος εὐρέθη ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ».

48 Αὐτὸς οὖν τὸ πρῶτον ἐκεῖνο τὸ πτωχὸν καὶ νεκρὸν ἐνεδύσατο σῶμα, διὸ καὶ βοᾷ περὶ αὐτοῦ τὸ πνεῦμα · « Οὐκ ἔστιν εἶδος αὐτοῦ οὐδὲ δόξα, καὶ εἶδομεν αὐτὸν καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον ἐκλείπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων », « ἐν γὰρ ὁμοιώματι τῆς σαρκὸς ἀμαρτίας χωρὶς ἀμαρτίας κατέκρινε τὴν ἀμαρτίαν », δείξας ὅτι « οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες ». Ἐθεράπευσεν οὖν καὶ πάντα ἡμῶν τὰ σώματα τῶν ἀρρωστημάτων, καὶ τὰ κατὰ μέρος τῶν νοσημάτων ἐξουσία δυνάμεως ἴασατο, ἵνα πληρωθῇ · « Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός · ἐκάλεσά σε ἐν δικαιοσύνῃ, κρατήσω τῆς χειρὸς τῆς δεξιᾶς σου, καὶ ἐνισχύσω

8 Is. LIII, 9. 13 Is. LIII, 2-3. 16 Ro. VIII, 3. 18 Luc. V, 31. 22 Is. XLII, 6-8.

b.

3 ἐψυχώμενον SaB : ἐμψυχώμενον VMO || 4 ἐπεδήμησε VSaM·B : ἔπεσε MO || 5 τῷ θανάτῳ VSaMO : τοῦ θανάτου B || 6 τοῦ θανάτου νενικημένου VSaMO : τῷ θανάτῳ νενικημένου B || 7 καὶ τὸ σῶμα ἐλευθερωθῆναι om Sa || 9 δόλος εὐρέθη VSaMB : εὐρέθη δόλος O || 16 τῆς om MO.

fierai. Je l'ai établi comme alliance avec mon peuple et comme lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, dégager de leurs liens ceux qui sont enchaînés et délivrer de leur prison ceux qui sont assis à l'ombre de la mort. Je suis le Seigneur: c'est mon nom». «Écoutez, sourds, les paroles du Livre. Pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres une lumière s'est levée; alors le boileux bondira comme le cerf et la langue des bègues sera déliée», et, lorsque chacun des maux sera supprimé, «le dernier ennemi, la mort, sera détruit: mort, où est ton aiguillon?».

2. La Passion

« J'ai désiré
manger avec vous
cette Pâque »

49 La Pâque que Jésus a désirée pour nous, c'était de *pâtir*: par la souffrance il nous a délivrés de la souffrance, par la mort il a vaincu la mort, et par la nourriture visible il nous a procuré sa vie immortelle. Voici le *désir* salutaire de Jésus, voici son amour tout spirituel: montrer les figures comme des figures et, à leur place, donner à ses disciples son corps sacré: «Prenez, mangez, ceci est mon corps; prenez, buvez, ceci est mon sang — la nouvelle Alliance — versé pour beaucoup en rémission des péchés». 2 S'il ne désire pas tant manger qu'il ne désire souffrir, c'est afin de nous délivrer de la souffrance encourue en mangeant.

σε· ἔδωκά σε εἰς διαθήκην γένους μου εἰς φῶς ἔθνῶν ἀνοῖξαι ὀφθαλμούς τυφλῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν πεπεδημένους καὶ ἐξ οἴκου φυλακῆς καθημένους ἐν σκότει· ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός, τοῦτό μοι ὄνομα», «Ἀκούσατε κωφοὶ λόγους βιβλίου, καὶ τοῖς καθημένοις ἐν σκότει φῶς ἀνέτειλε», «Τότε ἀλειῖται χωλὸς ὡς ἔλαφος, καὶ τρανὴ δὲ ἔσται γλῶσσα μογιλάλων». Ἐπειδὴν δὲ κατὰ μέρος τὰ τῆς κακίας αἰρεθῆ, «ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος εἰς νῆκος. Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον;»

49 Τοῦτο ἦν τὸ πάσχα ὃ ἐπεθύμησεν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ Ἰησοῦς παθεῖν· πάθει πάθους ἠλευθέρωσε καὶ θανάτῳ θάνατον ἐνίκησε καὶ διὰ τῆς βλεπομένης τροφῆς τὴν ἀθάνατον αὐτοῦ ζωὴν ἐχορήγησεν. Αὕτη ἡ σωτήριος ἐπιθυμία τοῦ Ἰησοῦ, οὗτος ὁ ἔρωσ ὁ πνευματικώτατος, δεῖξαι μὲν τοὺς τύπους ὡς τύπους, τὸ δὲ ἱερὸν σῶμα τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἀντιδοῦναι· «Λάβετε, φάγετε, τοῦτό ἐστι μου τὸ σῶμα· λάβετε, πίετε, τοῦτό ἐστι μου τὸ αἷμα, ἡ καινὴ διαθήκη, τὸ ὑπὲρ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεισιν ἁμαρτιῶν». 2 Διὰ τοῦτο οὐκ ἐπιθυμεῖ τοσοῦτον φαγεῖν ὅσον ἐπιθυμεῖ παθεῖν, ἵν' ἡμᾶς τοῦ διὰ βρώσεως πάθους ἐλευθερώσῃ.

5 Is. XXIX, 18; cf. IX, 1. 6 Is. XXXV, 6. 9 1 Cor. XV, 26, 55. 14 Luc. XXII, 15. 17 Mat. XXVI, 26-28; cf. 1 Cor. XI, 25.

b.

1 ἔδωκά σε om Sa || 3 καὶ ... καθημένους om VSa || 7 καὶ om VB || δὲ om M || 8 μογιλάλων SaMOB : μογιλάλου V || 9 αἰρεθῆ VSaB : ἀναίρεθῆ MO || 11 ὁ om V || 14 αὐτοῦ ζωὴν MOB : ζωὴν αὐτοῦ VSa || τοῦ Ἰησοῦ om MO (sup M*) || 16 αὐτοῦ om B || 17 ἐστὶ μου VSa : μού ἐστι MOB || 18 ἐστὶ μου VSaMO : μού ἐστι B || ἡ καινὴ διαθήκη VMOB : ἐν καινῇ διαθήκῃ Sa || 20 τοσοῦτον om B || 21 ἐπιθυμεῖ + φαγεῖν ὅσον ἐπιθυμεῖ add O.

50 Et en conséquence, à la place du bois plantant le bois, à la place de la main perverse qui s'était tendue autrefois dans un geste d'impiété clouant sa propre main immaculée dans un geste de piété, il a montré en sa personne toute la vraie vie pendue (à l'arbre). Toi, Israël, tu n'as pas pu en manger, mais nous autres, avec une *connaissance* spirituelle indestructible, nous en avons mangé et en en mangeant *nous ne mourons pas*.

51 Cet arbre m'est une plante de salut éternel ; de lui je me nourris, de lui je me repais. 2 Par ses racines je m'enracine et par ses branches je m'étends, sa rosée me réjouit et son esprit comme un vent délicieux me fertilise. 3 A son ombre j'ai dressé ma tente, et fuyant les grandes chaleurs j'y trouve un abri plein de rosée. 4 Ses feuilles sont ma frondaison, ses fruits mes parfaites délices, et je jouis librement de ses fruits, qui m'étaient depuis l'origine réservés. 5 Il est dans la faim ma nourriture, dans la soif ma source, et mon vêtement dans la nudité, car ses feuilles sont l'Esprit de vie : loin de moi désormais les *feuilles de figuier*. 6 Quand je redoute Dieu, il est ma protection, et quand je chancelle, mon appui, quand je combats, mon prix, et quand je triomphe, mon trophée. 7 C'est pour moi le sentier *étroit* et la *route resserrée* ; 8 c'est l'échelle de Jacob et le chemin des anges, au sommet duquel le Seigneur est vraiment appuyé. 9 Cet arbre aux dimensions célestes s'est

50 Καὶ διὰ τοῦτο ξύλον ξύλω ἀντιρριζώσας, καὶ τὴν πάλαι πονηρὰν χεῖρα ἀσεβῶς ἐκταθεῖσαν < ** > τὴν ἑαυτοῦ ἄχραντον εὐσεβῶς προσηλώσας, ὅλην ἔδειξεν ἐν αὐτῷ ἀληθῶς τὴν ζωὴν κρεμαμένην. Σὺ μὲν, ὦ Ἰσραὴλ, οὐκ ἐδυνήθης φαγεῖν, ἡμεῖς δὲ μετὰ γνώσεως ἀκαταλύτου πνευματικῆς ἐφάγομεν καὶ φάγοντες οὐκ ἀποθνήσκομεν. 5

51 Τοῦτό μοι φυτὸν εἰς σωτηρίαν αἰώνιον, τούτῳ τρέφομαι, τούτῳ συνεστιῶμαι. 2 Τούτου ταῖς μὲν ῥίζαις ὑπορριζοῦμαι, τοῖς δὲ κλάδοις συνεκτείνωμαι, τῇ δὲ δρόσῳ φαιδρύνωμαι, τῷ δὲ πνεύματι ὡς ὑπὸ ἀνέμου ἐντροφῶν γεωργοῦμαι. 3 Τούτου τῇ σκιᾷ ὑπεσκήνωσα καὶ τὸν πολὺν καύσωνα διαφυγῶν ἐνδροσον ἔχω κατάγειον. 4 Τούτου τοῖς μὲν ἀνθεσι συνανθῶ, τοῖς δὲ καρποῖς τελείως συνήδομαι, τοὺς δὲ ἐξ ἀρχῆς μοι τετηρημένους καρποὺς ἀκωλύτως τρυγῶ. 5 Τοῦτό μοι πεινῶντι τροφή, καὶ διψῶντι πηγὴ, καὶ σκέπη γεγυμνωμένῳ, οὐ καὶ τὰ φύλλα πνεῦμα ζωῆς, οὐκέτι μοι φύλλα συκῆς. 6 Τοῦτό μοι Θεὸν φοβουμένῳ φυλακτήριον, καὶ σαλευομένῳ στήριγμα, καὶ ἀγωνιζομένῳ βραβεῖον, καὶ τρόπαιον νενικηχότι. 7 Τοῦτό μοι ἀτραπὸς ἢ στενὴ, τοῦτο ἢ τεθλιμμένη ὁδός. 8 Τοῦτο κλίμαξ Ἰακώβ καὶ τῶν ἀγγέλων πορεία, ἐφ' ἧς ἄκρας ἀληθῶς ἐστήρικται ὁ Κύριος. 9 Τοῦτο δένδρον 10 15 20

b.
2-3 ἐκταθεῖσαν ... εὐσεβῶς om VSA || 5 ἀκαταλύτου om M || 6 πνευματικῆς VMOB : πνευματικῶς Sa || 7 τούτῳ SaM* : τοῦτο VMOB || 8 τούτῳ SaM*B : τοῦτο VMO || τούτου MO : τούτῳ SaB τοῦτο V || 9 τῇ δὲ δρόσῳ φαιδρύνωμαι om Sa, del M* || 10-11 τῷ δὲ ... γεωργοῦμαι om M (sup M*) || 10 ἀνέμου VSA M* : ἀνέμων OB || 12 κατάγειον VSA M*B : καταφύγιον MO || 14 συνήδομαι MO : συνήδω VSA συνείδω B || 15 τροφή M : τρυφή VSA OB || 16-17 οὐ καὶ ... συκῆς om M (sup M*) || 18 καὶ σαλευομένῳ στήριγμα om M (sup M*) || 22 ἄκρας om M (sup. M*) || 22-p. 179,2 τοῦτο ... φυτὸν om M (sup M*).

élevé de la terre aux cieux, se fixant, plante éternelle, au milieu du ciel et de la terre, soutien de toutes choses et appui de l'univers, support de toute la terre habitée et joint du monde, tenant assemblée la variété de la nature humaine et cloué par les chevilles invisibles de l'Esprit, afin qu'ajusté au divin, il n'en soit plus détaché. 10 Touchant par son faite le sommet des cieux, affermissant la terre par ses pieds et étreignant de tous côtés par ses mains immenses l'esprit nombreux de l'air entre ciel et terre, il était tout entier en tout et partout.

**Le Christ est nu ;
il demande à boire**

52 Lui qui remplissait tout s'est devêtu pour lutter nu contre les puissances de l'air. 2 Et pour un court instant il crie qu'on lui donne à boire, afin de montrer vraiment qu'il est « *homme aussi* », mais se rappelant sa mission et voulant accomplir l'économie pour laquelle il a été envoyé, il crie à nouveau : « *Non pas ma volonté, mais la tienne* ». C'est que « *l'esprit est prompt et la chair est faible* ».

**La couronne
d'épines ; le fiel
et le vinaigre ;
le sang et l'eau**

53 Puisque le combat sans merci qu'il courait était le combat de la victoire, d'abord, sur sa tête sacrée, il a été couronné d'épines, effaçant toute la malédiction ancienne de la terre et extirpant par sa divine tête les épines trop abondantes qui résultent du péché. 2 Puis, après avoir épuisé le fiel amer et acide du Dragon, il nous versa tout entières en échange les sources suaves qui

οὐρανόμενους ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοὺς ἀνάβαιναν, ἀθάνατον φυτὸν στηρίζας ἑαυτὸν ἐν μέσῳ οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ἔδρασμα τῶν ὄλων, στήριγμα τοῦ παντός, ἔρεισμα τῆς ὅλης οἰκουμένης, σύμπλεγμα κοσμικόν, τῆς ποικίλης καὶ ἀνθρωπίνης οὐσίας συνεκτικόν, ἀράτοις γόμοις τοῦ πνεύματος συνηλω- 5 μένον, ἵνα τῷ θείῳ συναρμοσθὲν μηκέτι λυθῇ. 10 Ἄκραις μὲν κορυφαῖς τῶν οὐρανῶν ἐπιψαύων, τὴν γῆν δὲ στηρίζων ποσί, τὸ δὲ πολὺ καὶ μέσον πνεῦμα τοῦ ἀέρος πανταχόθεν χερσὶν ἀμετρήτοις περιλαβὼν, ὅλος ἦν ἐν πᾶσι καὶ πανταχοῦ.

52 Γεμίσας δὲ δι' ἑαυτοῦ τὸ πᾶν, πρὸς ἀερίους ἀρχὰς γυμνὸς ἀνταπεδύσατο. 2 Καὶ πρὸς ὀλίγον μὲν βοᾷ παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἵνα δείξῃ ἀληθῶς ὅτι « καὶ ἄνθρωπος » ἦν · μεμνημένος δὲ δι' ὁ ἀπεστάλη, πληρῶσαι τὴν οἰκονομίαν βουλούμενος εἰς ἣν ἀπεστάλη, βοᾷ πάλιν · « Μὴ τὸ θέλημά μου, ἀλλὰ τὸ θέλημά σου ». « Τὸ μὲν γὰρ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής ». 15

53 Οἷα δὲ τὸν ὑπὲρ ψυχῆς τρέχων ἀγῶνα τὸν ἐπινίκιον, πρῶτον μὲν τὴν ἱερὰν κεφαλὴν ἀκάνθαις ἐστεφανώσατο, ὅλην τὴν παλαιᾶν κατάραν τῆς γῆς ἀνελὼν καὶ τὸ δι' ἁμαρτίαν ἀκανθῶδες πλεονάσαν τῇ θείᾳ κεφαλῇ πάλιν ἐξημερῶν. 20 2 Τὴν δὲ πικρὰν καὶ ὀξεῖαν τοῦ δράκοντος χολὴν ἐκπιῶν, ὅλας ἡμῖν τὰς ἀφ' ἑαυτοῦ γλυκεῖας ἀντεκέραισε πηγὰς.

12 Ier. XVII, 9. 14 Luc. XXII, 42. 15 Mat. XXVI, 41.

ὁ, Lt (Inc. 9 ὅλος, des. 16 ἀσθενής, cf. p. 34).
2 ἑαυτὸν VSaMB : ἑαυτῷ O || ἐν μέσῳ ... γῆς om B || 2-6 ἔδρασμα ... λυθῇ om M (sup M*) || 7 ἐπιψαύων MOB : ἐπιψαύων VSa || γῆν δὲ VSaMO : δὲ γῆν B || στηρίζων VMO : στηρίζων SaB || 9 περιλαβὼν VMOB : περιλαβὼν Sa || ὅλος VSaMO : ὅλος B || 10 τὸ πᾶν Lt : om VSaB πάντα MO || 14 εἰς ἣν ἀπεστάλη om M (sup M*) || 17 δὲ VSaM*OB : δὲ M || 19-20 καὶ τὸ ... ἐξημερῶν om M (sup M*).

viennent de lui. 3 Car voulant détruire l'œuvre de la femme et faire obstacle à celle qui avait jailli auparavant du flanc (d'Adam) porteuse de mort, voici qu'il a ouvert son propre flanc sacré, d'où ont jailli le Sang et l'Eau sacrés, signes pléniers¹ des noces spirituelles, de l'adoption et de la renaissance mystiques. 4 Il est dit en effet : « *Lui-même vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu* » : l'eau comme « *dans l'Esprit* », le sang comme « *dans le feu* ».

Les deux larrons

54 Alors sont étendus avec lui deux larrons, portant en leur personne le signe des deux peuples : l'un se convertit à la reconnaissance, confesse ses fautes avec sincérité et montre de la piété pour son maître, l'autre s'agite, parce qu'il a « la nuque roide » ; il n'a ni reconnaissance ni piété pour son maître, et persévère dans ses anciens péchés. 2 Ou bien encore, ce sont les deux sentiments de l'âme : l'un se convertit de ses anciens péchés, se prépare pour son maître et c'est pourquoi il obtient par la pénitence miséricorde et récompense ; l'autre est sans excuse parce qu'il est sans changement, et jusqu'à la fin un larron.

Le trouble de la nature et le dernier soupir

55 Quand prit fin le combat cosmique et que de tous côtés le Christ eut lutté victorieusement, ni élevé comme Dieu ni vaincu comme homme, il demeura

1. Pour les distinguer des symboles contenus dans l'Ancien Testament comme l'eau du Jourdain ou le sang de l'agneau pascal.

3 Τὸ γὰρ ἔργον τῆς θηλείας λῦσαι θελήσας καὶ τὴν ἐκ πλευρᾶς πρότερον βεύσασαν ἐπισχεῖν θανατηφόρον, ἤδη τὴν ἱερὰν αὐτοῦ ἐν ἑαυτῷ ἐστόμωσε πλευράν, ἐξ ἧς τὸ ἱερὸν ἔρρευσεν αἷμα καὶ ὕδωρ, τὰ τέλεια τῶν πνευματικῶν γάμων τῶν μυστικῶν καὶ υἰοθεσίας καὶ παλιγγενεσίας τὰ 5 σημεῖα. 4 « Αὐτὸς γὰρ ὑμᾶς βαπτίσει ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ », τὸ μὲν ὕδωρ ὡς « ἐν πνεύματι », τὸ δὲ αἷμα ὡς « ἐν πυρὶ ».

54 Τότε δὴ συνεκτείνονται αὐτῷ δύο λησταί, εἰς δὲ δύο λαοὺς φέροντες ἐν ἑαυτοῖς τὰ σημεῖα, ὧν ὁ μὲν εἰς ἐκ 10 μεταβολῆς εὐγνωμονεῖ καὶ μετὰ ὁμολογίας ἐξομολογεῖται καὶ πρὸς τὸν δεσπότην εὐσεβεῖ, ὁ δὲ ἕτερος κινεῖται σκληροτραχὴλος ὧν καὶ ἀγνωμονεῖ πρὸς τὸν δεσπότην καὶ οὐκ εὐσεβεῖ καὶ τοῖς παλαιοῖς ἀμαρτήμασιν ἐμφιλοχωρεῖ. 2 Εἶτε καὶ οἱ δύο ψυχῆς εἰσιν οὗτοι λογισμοί, ὧν ὁ μὲν 15 ἕτερος ἐν τοῖς παλαιοῖς ἀμαρτήμασι μεταβάλλεται καὶ πρὸς τὸν δεσπότην ἀποδύεται, διὸ καὶ τῆς ἐκ μετανοίας φιλανθρωπίας καὶ τιμῆς ἀξιοῦται, ὁ δὲ ἕτερος ἀναπολόγητος, ὅτι καὶ ἀμετάθετος καὶ μέχρι τέλους ἐστὶ ληστής.

55 Ὡς δὲ τέλος εἶχεν ὁ κοσμικὸς ἀγὼν καὶ πάντα 20 πανταχόθεν διήθλησε νικήσας, μήτε ὡς Θεὸς ἐπαιρόμενος μήτε ὡς ἄνθρωπος νενικημένος, ἔμενον ἐν μεθορίῳ ὄλων

4 Ioh. XIX, 34. 6 Mat. III, 11. 9 Mat. XXVII, 38.

b.

2 θανατηφόρον + ὄρμην add MO || 4-5 τὰ τέλεια ... μυστικῶν καὶ VSaOB : τῆς M || 9 δὲ om M (sup M*) || 14 καὶ τοῖς ... ἐμφιλοχωρεῖ om M (sup M*) || 14-16 ἐμφιλοχωρεῖ ... ἀμαρτήμασι om O || 15 εἶτε VMB : εἶτα Sa || οὗτοι om Sa || 16 καὶ πρὸς τὸν δεσπότην ἀποδύεται om M || 20 πάντα om VSa || 22 ἐν μεθορίῳ M* : ἐν μεθορίῳ BSa μεθορίῳ V μεθόριος ὧν MO || μεθορίῳ + τῶν MO.

planté sur les confins de l'univers, produisant triomphalement en sa personne un trophée de victoire contre l'Ennemi. 2 Alors, devant sa longue endurance, l'univers fut stupéfait. Alors les Cieux furent ébranlés, les Puissances, les Trônes et les Lois supérieures furent secoués, en voyant le généralissime de la grande puissance¹ pendu ; peu s'en fallut que les étoiles du ciel ne tombassent, en voyant étendu celui qui existait « avant l'étoile du matin », et le feu du soleil aussi s'éteignit pour un court instant, en voyant la grande « Lumière du monde » obscurcie. Alors les pierres de la terre se fendirent, criant l'ingratitude d'Israël : « Tu n'as pas reconnu la pierre spirituelle que tu as suivie et à laquelle tu as bu », le voile du temple se déchira, participant à la Passion et désignant le véritable Grand-Prêtre céleste, et peu s'en fallut que le monde entier ne fût anéanti, dissous de peur devant la Passion, si le grand Jésus n'avait exhalé le divin Esprit en disant : « Père, je remets mon Esprit en tes mains ». 3 Toutes choses en effet étaient épouvantées et agitées par un tremblement de peur, tout était secoué, mais, quand à nouveau monta le divin Esprit, l'univers en quelque sorte animé, vivifié et affermi retrouva la stabilité.

1. L'armée céleste des anges, comme on le voit par le passage parallèle de l'exorde, p. 121, 10.

ἐρριζωμένος, τρόπαιον ἐπινίκιον αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ κατὰ τοῦ ἐχθροῦ προπομπεύων καὶ θριαμβεύων. 2 Τότε τῆς ὑπομονῆς ἐπιμόνης ἐθαμβώθη τὸ πᾶν· τότε οὐρανοὶ μὲν ἐσαλεύθησαν, ἀρχαὶ δὲ ἐκινήθησαν, ὑπερκόσμοι θρόνοι καὶ νόμοι, τὸν ἀρχιστράτηγον τῆς μεγάλης δυνάμεως ὄρωντες 5 κρεμάμενον, μικροῦ δ' ἂν ἐξέπεσον καὶ οἱ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ, τὸν πρὸ ἑωσφόρου βλέποντες ἀπλούμενον, ἐσβέσθη δὲ παρ' ὀλίγον καὶ τὸ τοῦ ἡλίου πῦρ, τὸ μέγα βλέπον τοῦ κόσμου φῶς ἀμαυρούμενον· τότε ἐσχίσθησαν πέτραι τῆς γῆς, τοῦ Ἰσραὴλ ἀγνωμοσύνην κατα- 10 βοῶσαι ὅτι· Μὴ ἔγνωσ τὴν πέτραν τὴν πνευματικὴν, ἐξ ἧς ἀκολουθήσας ἔπινες, ἐρράγη δὲ τοῦ ναοῦ τὸ καταπέτασμα, συμπάσχον καὶ μνηύον τὸν οὐράνιον ἀληθῶς ἀρχιερέα, μικροῦ δ' ἂν ὅλος ὁ κόσμος συνεχύθη καὶ τῷ φόβῳ τοῦ πάθους συνελύθη, εἰ μὴ τὸ θεῖον πνεῦμα 15 ἐνεφύσησεν ὁ μέγας Ἰησοῦς εἰπὼν· « Πάτερ, παρακατατίθεμαι τὸ πνεῦμά μου εἰς τὰς χεῖράς σου ». 3. Κλονουμένων γὰρ τῶν ὄλων καὶ δονουμένων σεισμῷ τῷ φόβῳ, πάντων τε σαλευομένων, πάλιν ἀναβαίνοντος τοῦ 20 θείου πνεύματος, τρόπον <τινὰ> ψυχούμενον καὶ ζωοποιούμενον καὶ στηριζόμενον πάλιν ἔστη τὸ πᾶν.

7 Ps. CIX, 3. 9 Ioh. VIII, 12; 8 Mat. XXVII, 51. 11 1 Cor. X, 4. 12 Mat. XXVII, 51. 16 Luc. XXIII, 46.

b.

1 ἐρριζωμένος om M (sup M*) || 2 τότε + τε add B || τῆς ὑπομονῆς ἐπιμόνης VSaB : ἐπιμόνης τῆς ὑπομόνης MO || 3 ἐθαμβώθη VMOB : ἐθαμβήθη Sa || τότε + οἱ add V || 4-5 ὑπερκόσμοι ... νόμοι om M (sup M*) || 7 πρὸ ἑωσφόρου VB(?)MO : προεωσφόρον Sa || βλέποντες VSaMO : ὄρωντες B || 9 βλέπον + τὸ add M* || 11 ἔγνωσ VSaB : ἔγνω MO || 12 ἐξ ἧς ἀκολουθήσας ἔπινες om M (sup M*) || ἔπινες VSaB : ἔπινε M*O || 14 ἀληθῶς om M (sup M*) || ὅλος VMOB : ὅλος Sa || 15 συνελύθη VMO : συνελήλυθη BSa || 16 ἐνεφύσησεν VSaOB : ἐνεφύσησεν M || 18 σεισμῷ om M (sup M*) || 19 πάντων τε σαλευομένων om M (sup M*) || τε om Sa || τοῦ θείου πνεύματος VSaMO : τὸ θεῖον πνεῦμα B || 20 τινὰ add MO || 21 ἔστη VSaMO : ἔστι B.

La descente
aux enfers

56 Oh ! divine extension en tout et partout, oh ! crucifixion qui s'étend à travers toutes choses ! O unique des uniques vraiment tout en tout, que les cieux aient ton esprit, le paradis ton âme — car il dit : « *Aujourd'hui je serai avec toi dans le paradis* » —, et la terre ton corps. L'indivisible s'est divisé, afin que tout fût sauvé, afin que même le lieu d'en bas ne fût pas privé du divin avènement : « Son aspect, nous ne l'avons pas vu, mais sa voix, nous l'avons entendue ».

Le tombeau

57 Il a brisé, certes¹, déjà pendant sa vie les liens de la mort en usant d'une autorité royale, par exemple : « *Lazare, sors* » et « *Enfant, lève-toi* », afin de montrer qu'il peut lui commander aussi avec puissance, et c'est justement pourquoi lui-même tout entier il s'est encore donné complètement à la mort, afin que la bête vorace et ses liens insatiables meurent entièrement en eux-mêmes. Dans son corps sans péché elle cherchait partout sa propre nourriture : où la volupté, où l'orgueil, où la désobéissance, où, en un mot, l'ancien péché, nourriture originelle de la mort, car il est dit : « *L'aiguillon de la mort, c'est le péché* » ? Mais lorsqu'elle n'eut rien trouvé en lui que la mort puisse manger, enfermée complètement en elle-même et détruite faute de nourriture, elle fut à elle-même sa propre mort.

1. L'auteur va répondre à l'objection : « Pourquoi le Christ, s'il a ressuscité des morts par une parole, a-t-il subi la mort ? », cf. p. 133, 7.

56 Ὡς τῆς θείας ἐκτάσεως τῆς ἐν πᾶσι καὶ πανταχοῦ, ὧς τῆς διὰ πάντων ἀπλουμένης σταυρώσεως. Ὡς μόνε μόνων ἀληθῶς δι' ὅλων ὄλε, ἐχέτωσάν σου τὸ πνεῦμα οὐρανοί, ὁ δὲ παράδεισος τὴν ψυχὴν· « Σήμερον » γὰρ φησὶν « ἔσομαι μετὰ σοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ », τὸ δὲ σῶμα ἡ γῆ. 5
Μεμέρισται ὁ ἀμερῆς, ἵνα τὰ πάντα σωθῆ, ἵνα μηδὲ ὁ κάτω τόπος τῆς θείας ἐπιδημίας ἀμύητος ᾖ· « Εἶδος μὲν αὐτοῦ οὐκ εἶδομεν, φωνὴν δὲ αὐτοῦ ἠκούσαμεν ».

57 Ἐλυσε μὲν οὖν καὶ παρὰ τὸν βίον τοὺς τοῦ θανάτου δεσμούς ἐξουσία χρώμενος βασιλικῆ, ὡς τε· « Λάζαρε δεῦρο ἔξω », καὶ· « Ἡ παῖς ἐγείρου », ἵνα αὐτοῦ καὶ τὸ ἐν δυνάμει ἐπιτακτικὸν δηλωθῆ· διὸ δὴ καὶ ὅλον ἑαυτὸν φέρων ἔδωκε τῷ θανάτῳ, ἵνα τὸ ἀδήφαγον θηρίον καὶ ὁ ἀπληστος δεσμός ὅλως ἐν ἑαυτῷ νεκρωθῆ. Τῷ ἀναμαρτήτῳ σώματι ἐζήτει πανταχοῦ τὰς ἰδίας τροφάς, μήπου ἡδονή, 15
μήπου ὀργή, μήπου παρακοή, μήπου ὅλως ἡ παλαιὰ ἀμαρτία ἡ πρώτη τοῦ θανάτου τροφή· « Κέντρον » γὰρ φησὶ « τοῦ θανάτου ἡ ἀμαρτία »· ὡς δὲ οὐδὲν εὕρισκεν ἐν αὐτῷ θανάτου θρεπτικόν, ὅλως ἐν ἑαυτῷ κλεισθεὶς καὶ ἀτροφία 20
λυθεὶς αὐτὸς ἑαυτῷ θάνατος ἐγένετο.

4 Luc. XXIII, 43. 10 Ioh. XI, 43. 11 Luc. VIII, 54.
17 1 Cor. XV, 56. 18 Ioh. XIV, 30.

b.

1 ὧς syr MO : ὡς VSaB || 2 ὧς syr MO : ὡς VSaB || 2-5 ὧ μόνε ... γῆ om M (sup M*) || 2 μόνε μόνων scripsi e syr : μόναι μόνων M*Sa μόναι V μόναι μόναι B μόνου μόνου O || 3 ὄλε scripsi : ὄλαι VSaM*B ὄλοι O || πνεῦμα + οἱ add SaM* || 6 τὰ om O || 7 ἡ VSaMO : ἦν B || 7-8 εἶδος ... ἠκούσαμεν om M (sup M*) || 8 αὐτοῦ + οὐκ add O || 10 ὡς τε VSaB : ὡς τὸ MO || 12 καὶ om M || 14 ὄλως SaM*B : ὄλος VMO || 19 ὄλως VSaM*B : ὄλος MO.

Les trois jours 58 Comme beaucoup de justes, annonçant la bonne nouvelle et prophétisant, <attendaient> celui qui serait par sa résurrection « *le premier-né d'entre les morts* », il demeura trois jours sous terre, afin que le genre humain tout entier fût sauvé : celui d'avant la Loi, celui de la Loi, celui de lui-même. 2 C'est peut-être aussi pour que le vivant ressuscite intégralement : âme, esprit et corps, qu'il prend trois jours.

**L'apparition
aux
saintes femmes**

59 Après sa résurrection, ce sont les femmes qui le voient d'abord, car, de même que la femme amena la première le péché qui est dans le monde, de même elle porte aussi la première au monde l'annonce de la vie. 2 C'est pourquoi elles entendent aussi cette parole sacrée : « Femmes, *réjouissez-vous* », afin que la tristesse originelle soit engloutie par la joie de la résurrection.

**L'apparition
à Thomas**

60 Séjournant pour peu de temps et confirmant sa résurrection sacrée, il donne aux incrédules eux-mêmes des preuves de sa résurrection, afin qu'on croie que sa résurrection d'entre les morts s'est faite avec le corps.

L'Ascension

61 Comme il revêtit complètement en lui-même toute l'« *image* » (de Dieu) et que, dépouillant « *l'homme ancien* », il le changea en « *l'homme céleste* », alors

58 Ὡς δὲ καὶ πολλοὶ τῶν δικαίων εὐαγγελιζόμενοι καὶ προφητεύοντες καὶ τὸν ἐν ἀναστάσει πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν < ** >, ὁ δὲ καὶ τὴν τριήμερον ὑπὸ γῆν ὑπομόνην ἐνέσχετο, ἵνα ὅλον καὶ πᾶν σώσει τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, τὸ πρὸ νόμου, < τὸ διὰ νόμου, > τὸ δι' ἑαυτοῦ. 2 Τάχα δὲ 5 καὶ ἵνα ὀλόκληρον ἐξαναστήσῃ τὸ ζῶον, ψυχὴν καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα, διὰ τοῦτο καὶ τριημερεύει.

59 Ἀναστάντα δὲ αὐτὸν πρῶτον ὁρῶσιν αἱ γυναῖκες ὡς γὰρ πρώτη τὴν ἁμαρτίαν τὴν ἐν κόσμῳ ἤγαγε γυνή, οὕτω καὶ πρώτη τῷ κόσμῳ ζῶν ἐπαγγέλλει. 2 Διὸ καὶ 10 ἀκούουσι τὴν ἱερὰν φωνὴν ἡ « Γυναῖκες χαίρετε », ἵνα ἡ πρώτη λύπη διὰ τῆς χαρᾶς τῆς ἀναστάσεως καταποθῇ.

60 Ἐπιμείνας δὲ πρὸς ὀλίγον καὶ τὴν ἱερὰν αὐτοῦ ἀνάστασιν βεβαιώσας δίδωσιν εἰς πίστιν ἀναστάσεως καὶ τοῖς ἀπιστοῦσι, ἵνα αὐτοῦ ἡ ἐκ νεκρῶν ἀνάστασις πιστευθῇ 15 μετὰ σώματος.

61 Ὡς δὲ ὄλην τὴν εἰκόνα ἐν ἑαυτῷ φέρων ἐνεδύσατο καὶ τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ἀναστολησάμενος μετέθηκεν εἰς τὸν ἐπουράνιον ἄνθρωπον, τότε συνανέβαινεν αὐτῷ καὶ

2 Col. I, 18; cf. Apoc. I, 5. 11 Mat. XXVIII, 9. 18 Eph. IV, 22; Col. III, 9. 19 Cf. 1 Cor. XV, 48.

b.

5 τὸ διὰ νόμου ego : om VSaB τὸ μετὰ νόμον MO || τὸ* om Sa || 7 καὶ* om V || 9 πρώτη MO : πρώτη VSaB || 10 ἐπαγγέλλει VSaM*B : ἀπαγγέλλει MO || 12-14 καταποθῇ ... ἀναστάσεως om VSa || 15 τοῖς om O || ἀπιστοῦσι + ἀρθῇ add V || 18 μετέθηκεν VMOB : μετετέθηκεν Sa || 19 ἐπουράνιον VSaM*B : οὐράνιον MO.

cette image mélangée à lui monta avec lui dans les cieux. 2 A la vue de ce grand mystère d'un homme montant maintenant avec Dieu, les Puissances crièrent avec joie cet ordre aux armées d'en haut : « *Élevez, princes, vos portes, élevez-vous portes éternelles, et le Roi de gloire entrera* ». Celles-ci, voyant le prodige inouï d'un homme mélangé à Dieu, crient en réponse : « *Quel est ce Roi de gloire?* ». Et de nouveau celles qui étaient interrogées répliquèrent : « *Le Seigneur des Puissances, c'est lui le Roi de gloire, fort, robuste et puissant à la guerre* ».

PÉRORAISON

Invocation
à la Pâque

62 Oh ! chorégie mystique, oh ! fête spirituelle !

O Pâque divine, tu descends des cieux jusqu'à la terre et remontes de la terre dans les cieux. 2 O festivité commune de toutes choses, panégyrie du monde, ô joie et honneur de l'univers, sa nourriture et ses délices, par toi la ténébreuse mort a été détruite et la vie étendue à toutes choses, les portes des cieux ont été ouvertes, un Dieu s'est montré homme et un homme est monté Dieu, grâce à toi¹ les portes de l'enfer ont été rompues et les verrous d'airain

1. Le relatif δι' ὧν ne se rapporte pas à ἄνθρωπος, mais bien à πάσχα, comme on peut s'en convaincre par les phrases suivantes, parallèles à celle-ci (p. 191, 4 et 9). L'auteur fait l'accord d'après le sens, car la Pâque dont il parle, c'est le Christ. Nous avons déjà rencontré le même procédé, pp. 177, 9 et 179, 2, 7 : δένδρον... στηρίξας... ἐπιψαύων...

ἢ εἰκὼν συγκεκριμένη εἰς τοὺς οὐρανοὺς. 2 Βλέπουσαι δὲ αἱ δυνάμεις τὸ μέγα μυστήριον, συναναβαίνοντα ἤδη ἄνθρωπον [ἐν] θεῷ, ἐγκλειόμεναι ἐβόων μετὰ χαρᾶς ταῖς ἄνω στρατιαῖς · « Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης ». Αἱ δὲ ὀρώσαι τὸ καινὸν θαῦμα, ἄνθρωπον συγκεκριμένον Θεῷ, ἀντιβοῶσι καὶ λέγουσι · « Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης; » Αἱ δὲ πάλιν ἐρωτηθεῖσαι ἀνταπεκρίναντο · « Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης, ἰσχυρὸς καὶ κραταῖος καὶ δυνατὸς ἐν πολέμῳ ».

62 Ὡ τῆς χορηγίας τῆς μυστικῆς, ὦ τῆς πνευματικῆς εορτῆς. Ὡ πάσχα θεῖον ἀπ' οὐρανῶν ὀδεῦσαν μέχρι γῆς καὶ ἀπὸ γῆς πάλιν ἀναβαῖνον εἰς οὐρανοὺς. 2 Ὡ κοινὸν τῶν ὅλων ἐόρτασμα, κοσμικὸν πανηγύρισμα, ὦ τοῦ παντὸς χαρὰ καὶ τιμὴ καὶ τροφή καὶ τρυφή, δι' ἧς ὁ μὲν σκοτεινὸς θάνατος κατελύθη, ἡ δὲ ζωὴ τοῖς ὅλοις ἐφηπλώθη, καὶ ἀνεψύχθησαν πύλαι οὐρανῶν, καὶ Θεὸς ἄνθρωπος ἐφάνη καὶ ἄνθρωπος Θεὸς ἀνέβη, δι' ὃν ἐρράγησαν ἄβου πύλαι καὶ κλειῖθρα

4,8,9 Ps. XXIII, 7-8. 19 Cf. Ps. CVI, 16; Job XXXVIII, 17.

b.

3 ἐν seclisi || 7 Θεῷ om V || 9 ἀνταπεκρίναντο VSaMO : ἀνταπεκρίνοντο B || 10-11 ἰσχυρὸς ... πολέμῳ om M || 13 οὐρανῶν VSaOB : οὐρανοῦ M || 14-15 ὦ κοινὸν ... πανηγύρισμα om M || 14 κοινὸν VOB : καινὸν Sa || 15 κοσμικὸν VSaO : κοσμικῶν B || 16 καὶ τρυφή om V || 19 ὧν MSaMO : ὧν B.

brisés, le peuple d'en bas est ressuscité des morts proclamant la bonne nouvelle et aux troupes d'en haut un chœur a été fourni depuis la terre¹. 3 O Pâque divine, qui n'as pas confiné Dieu en le faisant sortir du ciel mais l'as joint désormais spirituellement (à nous), grâce à toi la grande salle des noces a été remplie, tous portent la robe nuptiale et personne ne sera jeté dehors parce qu'il n'a pas la robe des noces. 4 O Pâque, lumière des flambeaux nouveaux et éclat des torches des vierges, grâce à toi les lampes des âmes ne s'éteignent plus, mais le feu divin et spirituel de la charité brûle en tous, dans l'esprit et dans le corps, approvisionné de l'huile même du Christ.

Prière
au Christ-Roi

63 C'est bien toi que nous invoquons, Dieu maître spirituellement éternel et Christ maître et Roi, maintiens tes grandes mains sur ton Église sacrée et sur ton saint peuple toujours tien, le gardant et le conservant, attaquant, poursuivant, combattant, soumettant tous les adversaires, et vainquant même les êtres à la puissance invisible qui s'opposent. Puisque tu as vaincu nos ennemis (comme ceux d'Israël), dresse encore maintenant toi-même les trophées de notre salut, et fais à nous aussi la grâce de chanter avec Moïse l'hymne de victoire, car c'est à toi qu'appartiennent la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen.

1. Pour leur répondre, comme dans le théâtre antique.

ἐλύθησαν ἀδαμάντινα, καὶ ὁ μὲν κάτω δῆμος ἀνέστη τῶν νεκρῶν εὐαγγελιζόμενος, τοῖς <δὲ> ἄνω πληρώμασιν ἀπὸ γῆς ἀπεδόθη χορός. 3 Ὡ πάσχα θεῖον, Θεὸν ἐξ οὐρανῶν οὐ στεναγωγῆσαν καὶ νῦν πνευματικῶς συνάψαν, δι' ὃν μέγας νυμφῶν τῶν γάμων ἐπληρώθη, καὶ πάντες φέρουσι τὰς στολὰς τὰς νυμφικὰς, ἐκβάλλεται δὲ οὐδεὶς ὡς οὐκ ἔχων τὴν στολὴν τὴν γαμικὴν. 4 Ὡ πάσχα, καινῆς λαμπραδουχίας τὸ φῶτισμα, παρθενικῆς δαδουχίας ἀγλαΐσμα, δι' ὃν οὐκέτι σβέννυνται τῶν ψυχῶν αἱ λαμπάδες, ἐνθέως δὴ καὶ πνευματικῶς ἐν πᾶσι τῆς χάριτος δαδουχεῖται τὸ πῦρ, σώματι καὶ πνεύματι, καὶ ἐλαίῳ Χριστοῦ χορηγούμενον.

63 Σὲ δὲ δὴ παρακαλοῦμεν, Θεὲ δέσποτα πνευματικῶς αἰώνιε καὶ δέσποτα βασιλεῦ Χριστέ, ὑπερέχε σου τὰς χεῖρας τὰς μεγάλας ἐπὶ τὴν ἱεράν σου ἐκκλησίαν καὶ ἐπὶ τὸν λαὸν αἰεί σου τὸν ἅγιον, φυλάσσων, συντηρῶν, προσπολεμῶν, προσστρατευόμενος, προσαγωνιζόμενος, ὑποτάσσων ὅλους τοὺς πολεμίους, νικῶν καὶ τοὺς ἀοράτῳ δυνάμει τοὺς ἐναντίους ὡς καὶ τοὺς ἡμετέρους ἐνίκησας ἐχθρούς, ἀνάστησον καὶ νῦν αὐτὸς τὰ ὑπὲρ ἡμῶν τρόπαια καὶ χάρισαι καὶ ἡμῖν ἔσαι μετὰ Μωϋσέως τὴν ᾠδὴν τὴν ἐπινίκιον, ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

5 Mat. XXII, 10.

b.

2 δὲ addidi || 4 στεναγωγῆσαν VSaB : στενοχωρῆσαν MO || συνάψαν SaMO : συνάψας VB || δι' ὃν VSaB : δι' ὃ MO || ὃν + ὃ add MO || 5 φέρουσι VSaM*B : φέρουσι MO || 6 οὐδεὶς VSaB : εἷς MO || 7 τὴν om Sa || γαμικὴν V : νυμφικὴν Sa γαμικὴν MOB || 8 δαδουχίας VSaMO : γαλουχίας (sic) B || 13 καὶ δέσποτα om MSa || ὑπερέχε VOB : ὑπέρεχε MSa || 15 αἰεί om M (sup M*) || φυλάσσων συντηρῶν προσπολεμῶν VOB : προσπολεμῶν φυλάσσων συντηρῶν Sa φυλάσσων προσπολεμῶν M (M* supplevit συντηρῶν sed obelum post προσπολεμῶν posuit) || 17 τοὺς* om MO || τοὺς* + ἀοράτους add MO || 19 καὶ* om BSa.

INDEX

I. — PASSAGES DE L'ÉCRITURE¹

(citations et allusions)

		pages			pages		
Gen.	II, 7.....	171,21	Ex.	XXVI, 30.....	129,7		
	III, 7.....	177,17		XXXI, 18.....	135,13		
	17-18.....	179,19		Deut.	XXXII-XXXIII	191,20	
	22.....	177,6,15			Ps.	II, 7-8.....	169,1
	XXVIII, 12.....	177,21				XVIII, 1.....	121,6
Ex.	III, 5.....	157,20	XXIII, 7-8.....	189,4-11			
	XII, 2.....	145,11-12	9-10.....	169,16			
	3... 149,12; 151,3		XLIV, 7-8.....	169,9			
	4.....	151,12	LXXXVIII, 27-28	167,23			
	5.....	149,17	CVI, 16.....	189,19			
	6.....	151,8,15,18	CIX, 1.....	167,20			
	7.....	153,4-5	3. 117,7; 121,11;	183,7			
	8. 153,15,18; 157,5		4.....	169,22			
	9.....	155,1,2,5	Job	XXXVIII, 7.....	189,19		
	10.....	157,1		Amos	V, 18-20.....	141,17	
	11. 139,14; 157,10, 13,16; 159, 4,13				Joël III, 3-4.....	141,13	
	12.....	141,5	Zach.	VI, 12.....	167,8		
	13.....	143,7;		Isaïe	I, 7.....	157,6	
	15.... 157,5; 161,6	159,16,19			15.....	153,2	
	43-45.....	161,15s	VII, 13-14.....	171,7			
46.....	163,3						
49.....	163,9						
XIV, 16.....	159,7						
XV, 25.....	159,8						

1. Pour Ex. XII, 1-15; 43-49, en plus des pages mentionnées ici, voir la citation *in extenso* pp. 125,6 à 127,22 et la paraphrase de l'homéliste pp. 129,11 à 131,20.

		pages			pages	
Isaïe	IX, 1.....	175,5	Luc	VII, 26-27	135,18	
		171,12			137,1	
	XI, 2.....	159,10		VIII, 54.....	185,11	
	XXIX, 18.....	175,5		XII, 37.....	157,10	
	XXXV, 6.....	175,6		49.....	153,19	
	XLII, 6-8.....	173,22		XIX, 40.....	183,10	
	XLV, 14-15.....	169,5		XXII, 15 123,13 ;	175,11	
	LII, 7.....	155,16		42.....	179,14	
	LIII, 2-3.....	173,13		XXIII, 43 ...	133,15-16	
	7.....	149,12			185,4	
	8.....	167,14		46.....	183,16	
	9.....	173,8				
	LXI, 2.....	149,11				
	Jér.	IV, 3.....		139,1	Jean	I, 29.....
4.....		161,18	VI, 31.....	133,21		
XVII, 9.		171,2 ; 179,12	VIII, 12.	137,10 ; 183,9		
		XI, 43.....	185,10			
		XIV, 30.....	185,18			
Mat.	III, 11.....	181,6	Ro.	VIII, 3.....	173,16	
	VII, 6.....	161,16-17		X, 15.....	155,16	
	14.....	177,20		1 Cor.	V, 7.....	161,8-9
	XIII, 33.....	161,12			X, 4.....	183,11
	52.....	123,5,7			XI, 25.....	175,18
	XV, 24.....	153,7	XV, 26.....		175,9	
	XXII, 10.....	191,5	48.....		187,19	
	XXIII, 37.....	161,1	55.....	175,10		
	XXIV, 29.....	183,6	56.....	185,17		
	XXV, 8.....	191,9	Gal.	III, 13.....	161,21	
	XXVI, 26-28...	153,17 ; 175,17		24.....	135,16	
	41.....	179,15		IV, 7.....	163,12	
	XXVII, 34.....	179,21	Éph.	III, 18.....	155,12	
	38.....	181,9		IV, 22.....	187,18	
51.....	183,9	Col.	I, 18.....	187,2		
XXVIII, 9.....	133,18 ; 187,11		III, 9.....	187,18		
Luc	I, 35.....	167,10	1 Th.	II, 5.....	155,19	
	III, 16.....	159,1	2 Th.	II, 15.....	157,16	
	IV, 19.....	149,11	1 Pierre I,	19.....	163,11	
	V, 31.....	173,18				

II. — QUELQUES MOTS ET EXPRESSIONS NOTABLES

ἀγαλαμα dit de l'homme 145,17.

ἄγγελος : la loi *messenger* du Christ 119,9 ; 135,18 ; cf. p. 70.

angéliser, ἐξαγγελώσας : le Verbe a « *angélisé* » la nature humaine avant de la prendre 167,4.

ἀήρ : l'« *esprit de l'air* » 179,8 ; les « *puissances de l'air* » ἀέριους ἀρχάς 179,10.

αἰγυπτιαζουσα καρδια pour le cœur idolâtre 137,13.

αἷμα : le couple αἷμα-πνεῦμα, le *sang* et l'« *Esprit* », à propos de l'Eucharistie 119,20 ; 135,1 ; 159,17 ; cf. p. 68. — Dire du sang de l'agneau pascal qu'il est la « *figure première de l'Esprit véritable* » 159,17 signifie qu'il est la « *figure* » de l'Eucharistie, où il y a avec le sang l'« *Esprit* » (voir en outre ἀληθινός).

αἰνιγμα équivalent de τύπος : la Loi *énigme* de la Vérité à venir 135,11 ; résumé « *en énigme* », αἰνιγματώδης, de la Grâce à venir 137,5.

ἀκατάλυτος, la « *connaissance spirituelle indestructible* » pour le baptême 177,5 ; cf. 176, n. 1.

ἄκρατος, ἀμυγής, ἀπόρσιτος dits de l'« *Esprit divin* » 165, 11-12.

ἀκρίβεια, caractère de la « *Vérité* » par opposition aux « *esquisses* » de l'ancienne Loi 119,14 ; pris comme synonyme de « *Vérité* » 129,5.

ἀλήθεια, la « *Vérité* » (le Christ) par opposition aux « *figures* » 119,9, 15-17 ; 129,4 ; 133,4 ; 157,17 — ἡ μέλλουσα ἀλήθεια, « *la Vérité à venir* », 135,11 ; 137,6 ; 143,9 ; 159,17.

ἀληθινός 159,17 implique aussi une référence aux « *figures* ».

ἀνατόλη : l'« *Orient des Orient* » 117,6 ; le « *Lever* » du divin Esprit 121,7 ; le « *Lever* » du Christ 123,1 ; il a un « *Lever* » spirituel 167,6 ; il est « *Orient* » par l'« *Esprit* » 167,9.

ἀναζωωθέντες καὶ ἀναφωραθέντες dit des Chrétiens 161,11.

ἀναμάρτητον, le corps « *sans péché* » du Christ 185,14.

ἀναφυγούμενη : l'âme humaine « *réanimée* » par la résurrection du Christ, 121,17.

ἀντι- (fréquence des mots commençant par ἀντι- pour désigner l'œuvre du Christ) : ἀνταπέδωκας 161,5 ; ἀντιδοῦναι 175,17 ; ἀντιρριζώσας 177,1 ; ἀνταπεδύσατο 179,11 (le Christ se dévêt pour réparer l'œuvre d'Adam, vêtu de feuilles de figuier après le péché) ; ἀντεκέρασε 179,22.

- ἀπάθεια : la Pâque est « impassibilité qui sort de la Passion » 119,3.
 ἀπαλλαγὴ 165,2; ἀπαλλάττειν 161,19 : la « réconciliation » pour la rédemption; v. διαλλαγαί.
 ἀρχιστρατηγός : le Christ « généralissime » des « troupes d'en haut » 121,9; 183,5.
 ἄφθαρτος : la Pâque (l'Eucharistie) nourriture d'incorruptibilité 123,3.
 ἄχραντος : la main « immaculée » du Christ 177,3.
 βεβαίωσις : « consistance » de la « Vérité » par opposition aux « esquisses », 119,15.
 γνῶσις : la connaissance des Écritures en fonction du « Mystère » qui y est caché : μετὰ γνώσεως ἱερῶς 123,8; μετὰ γνώσεως ἀκαταλύτου πνευματικῆς 177,5; cf. 153,12.
 δεσπότης dit du Christ 191,13.
 δημιουργός 119,6; 145, 14; δημιουργεῖν 145,15 : toujours pour Dieu.
 διαλλαγαί, la « Réconciliation » 161,5; cf. ἀπαλλαγὴ.
 διωλισσας : le Verbe a « passé au filtre » la nature humaine avant de la prendre 165,21.
 ἐγρηγορέναι : « être éveillé » pour recevoir l'Eucharistie 157,10; cf. 85, n. 1.
 εἰδωλοκρατεία, εἰδωλομανία 139,3-4; εἰδωλομανής 141,5.
 εἰκων : l'« image » humaine 167,5; 187,17; 189,1 — les « images » de l'Ancien Testament 119,9,13; 139,18.
 ἔκτασις, ἐκτείνω pour la crucifixion 145,1; 161,1; 181,9; 185,1.
 ἔμπυρος, embrasé, dit du calice 135,1; du Corps du Christ 153,18.
 ἔναιμος 143,8; 161,2; ἔνδικος 141,3; ἔνθεος 123,1; ἔνθως 191,9; ἔννομος 161,8; ἔμμελῶς 145,17.
 ἐνεργῶς opposé à τυπικῶς 117,11; voir ἔργα.
 ἔνοχος : Israël est « responsable » du sang du Christ 151,19.
 ἐπιδημία, ἐπιδήμειν, p. 40; en outre, 173,4; 185,7.
 ἐπινηρηφέναι « être à jeun » pour recevoir l'Eucharistie 157,11.
 ἔργα opposé aux τύποι 121,4.
 ἔρωσ : l'ἔρωσ tout spirituel du Christ 175,15.
 εὐαγγελιζόμενος dit du Christ s'adressant aux saintes femmes 133,18; des âmes des justes qui attendent aux enfers 187,1; et quand elles montent aux cieux 191,2.
 ζέον « bouillant », dit du calice 133,22; cf. p. 67.

- θανατόφορος : la résurrection du Christ est une plaie « porteuse de mort » pour la mort 123,3; Ève est « porteuse de mort » pour ses enfants 181,2.
 θεωρεῖν dit de la « contemplation » des « mystères » cachés dans l'Écriture 129,6; lesquels sont appelés eux-mêmes θεωρήματα 125,5.
 ἱερός 43, ἱεροπρεπής 143, 18.
 ἱεουργεῖν 149,5.
 ἰσηγορία, ἰσονομία, ἰστυμία pour les rachetés du Christ 163, 10.
 ἱστορία équivalent de τύπος, σκιά, par opposition à ἀληθῶς 159,14.
 καθόδος, la « descente » aux enfers, 119,4.
 κρατήρ, calice eucharistique, 119,20.
 κάτω : le « lieu d'en bas » séjour des morts avant la résurrection du Christ 185,6; le « peuple d'en bas », les âmes des justes qui attendaient le Christ 191,1.
 κοσμικός 43.
 λειτουργίαν : le Christ n'a pas remis aux anges l'office, la charge de notre salut 165,8.
 λειτουργεῖν, célébrer, 117,12.
 λογικός, synonyme de πνευματικός, est dit de la Pâque 123,12; du Corps du Christ 153,18; de la force divine 159,5.
 μέγας 43.
 μέλλοντα (τὰ), les « choses à venir », par opposition aux « figures » 119,12; cf. ἀλήθεια.
 μίμημα, copie (équivalent de τύπος) 135,7; 159,18; μιμεῖσθαι 151,2.
 μόρφωσις, à propos de l'Incarnation 40.
 μόρφωμα, opposé à τύπος, 119, 13.
 μνείσθαι, être initié, dit de ceux qui savent comprendre le « Mystère » (le Christ) sous les « figures » anciennes 132,8.
 μυστήριον : pour le sens, p. 142, n. 1; emploi du mot : 123,5; 125,3; 129,4 (les « mystères cachés des Écritures »); 133,1 (avec τύποι); 133,4; 137,3; 139,16; 143,8; 145,4; 149,6; 157,6; employé à l'absolu pour l'Eucharistie, « le Sacrement », 161,19.
 μυστικός l'« Agneau mystique » 151,6.
 μυστικῶς; 129,1; 139,2.
 νοεῖν dit de l'« intelligence » des « mystères » de l'Écriture 123,6; 129,10.

- νοητά (τά), les choses invisibles, 149,6.
- οικονομία : la « *raison cachée* » (sensiblement équivalent de μυστήριον, avec qui il est en parallélisme en 125,3) : 125,2 ; 135,2 ; 163,15 ; 179,13.
- ὀρθοτομοῦσαι βάσεις 157,16 ; cf. 86.
- οὐσία ἀνθρωπίνη 165,20 ; 179,5.
- παλιγγενεσία : la *renaissance* nouvelle de l'âme (dans le baptême) 121,16.
- πανήγυρις 121,18 ; πανηγύρισμα 189,15.
- πανδαίδαλον ἄγαλμα 145,16.
- παράδεισος, dit du lieu où les âmes des justes attendaient le Christ (chez nous : les « enfers ») 185,4.
- παράδοξος, παραδόξως, *inimaginable*, dit de l'action de Dieu en général 119,6 ; de la délivrance d'Israël 139,11 ; de la naissance du Christ 167,12.
- παρερχόμενον, *qui passe*, dit de la Loi 137,3 ; 159,1.
- παρθενώσας : le Verbe a « *virginisé* » la nature humaine avant de la prendre 167,4.
- πατριός, *paternel*, dit pour le Père 121,18 ; 165,7 ; pour le Christ 161,1,2.
- πατρός, *paternel*, dit pour le Père 165,10,17 ; pour l'Esprit divin (du Christ), 121,6.
- πληρεῖν : les « figures » sont maintenant « *accomplies* » 117,12 ; le Christ a « *accompli* » l'Économie (v. ce mot) pour laquelle il a été envoyé 179,13.
- πληρώματα par opposition aux « figures » 119,14.
- πνεῦμα avec les épithètes : καθαρὸν 117,2 ; θεῖον 121, 5,7 ; 129,7 ; 137,18 ; 143,18 ; 165,19 ; 173,1 ; 183, 15,20 ; ἡγεμονικὸν 171,19 ; ἱερὸν 173,3 ; θερμὸν 135,1 — les « sept Esprits saints de Dieu » (à propos d'Isaïe XI,2) 159,9. — Sur l'Esprit désignant la partie divine du Christ, voir surtout 165,19, 171,19 ; 183,15,20. Sur le rôle de l'Esprit dans l'Eucharistie, v. αἷμα et p. 67.
- προαναγγέλλειν 119,8 ; προερμηνεύειν 119,9, dits des « images » qui annoncent la « Vérité ».
- πρόδρομος 137,1, προοδύων 119,15, προοδοποιῶν 137,16 : la Loi « *précurseur* » du Christ, cf. 70.
- προθεσπίζειν, dit de l'Écriture, 129,2.
- προορίζειν : la Loi fut « *donnée à l'avance* » à nous, à titre de « *Mystère* », 137,11.

- προτόπωμα, *image par avance*, dit de la Loi, 135,10.
- προφήτης : la Loi « *prophète* » du Christ 137,1 ; cf. 70 et 123,5.
- πρωτογενής 129,10 ; πρωτόγονος 149,7 ; πρωτότοκος 149,7 : dits du Christ.
- πρωτότυπος 129,9, dit du Christ par rapport aux « figures » qui l'annonçaient.
- πρωτόπωμα 159,17, dit d'une « figure » (le sang) par rapport à la « Vérité » qu'elle annonçait.
- πτώσεις, la « *chute* » originelle, 119,4.
- πτωχὸν καὶ νεκρὸν : le Christ a pris ce corps « *misérable et mort* » 173,11.
- σημεῖον, *signe*, pris comme synonyme de τύπος en 143,10 ; 159,5 ; 181,10 φέροντες τὰ σημεῖα. — Mais v. τέλειον.
- σκιὰ, *esquisse*, équivalent de τύπος ; 119,13,14 ; 159,15.
- σκληροτραχῆλος 135,17 ; 139,9 ; 181,12.
- στεναγωγῆσαν 191,4.
- στρατιά 121,10 ; 189,3 ; στρατός 121,9 ; l'« *armée d'en haut* », les anges.
- σύγκρασις dit de l'Incarnation 40.
- σύμβολον équivalent de τύπος 133,1 ; συμβολικός 137,4 ; 151,4.
- συμπάσχειν : le voile du Temple, en se déchirant, « *compâtit* » 183,13.
- συναβροῦσας καὶ συναγάγων : le Verbe, pour s'incarner, a « *ramassé et comprimé* » en lui toute la grandeur de la divinité 165,14.
- συνέχων καὶ συσφίγγων καὶ συγκολλῶν dit du Christ à l'égard de toutes choses 155,8.
- συνῆφθαι à propos de l'Incarnation 173,2 ; 191,4.
- συστεῖλας ἑαυτὸν : le Verbe s'est « *resserré en lui-même* » pour s'incarner 165,13.
- σφράγις du baptême 143,8.
- σῶμα dans le vocabulaire de l'Incarnation 39-40.
- τέλειος : le sang et l'eau sortis du côté du Sauveur sont les « *signes pléniers* » τέλεια σημεῖα des noces mystiques et de l'adoption (baptême et Eucharistie) 181,4 ; v. 180, n. 1.
- τελειότης : dit de la « Vérité » par rapport aux « figures » 137,6.
- τελεσιουργεῖν, célébrer « le mystère » ou « les mystères » de la Pâque 133,3 ; 149,5.
- τελετή, *solennité*, 123,5 ; 145,5 ; 149,8.
- τεχνίτης dit de Dieu créateur 145,14.

- τίμιον αἶμα 151,20 ; 163,11.
 τράπεζα avec référence à l'Eucharistie 133,20 ; cf. 153,9.
 τριήμερος : ἡ τριήμερος le « triduum » du tombeau 133,16 ; ἡ τριήμερος ὑπομονή 187,3 ; τριήμερεύειν 187,7.
 τυπικῶς, en figure, 129,8. Mais on ne trouve pas τυπικός.
 τυποῦν : le sang est « marqué » d'en haut par l'Esprit chaud 135,1 ; le signe du sang (« sceau » du baptême) est « imprimé » dans les âmes ἐντετυπωμένον 143,11.
 ὄλομανοῦσα ψυχή, l'âme « matérialiste », l-e idolâtre, 137,12.
 φιλανθρωπία de Dieu 139,15 ; 181,18 ; φιλόανθρωποι σπουδαί du Christ 161,3.
 φύραμα : le symbolisme de la pâte et du levain 161,9.
 φύσις ἀνθρωπίνη 165,20.
 χρίσμα pour l'huile baptismale (« Chrême ») 159,18.
 χωρεῖν 151,14 ; 165,18 ; 171,20,21 ; 173,2.
 ψυχή : la Pâque « âme » céleste de toutes choses 123,4 — ψυχοῦμενον : l'univers défallant est « animé » par l'Esprit divin s'exhalant de la bouche du Christ 183,20 — ἀναψυχομένη : l'âme humaine est « réanimée » par la résurrection du Christ 121,17.

III. — MANUSCRITS ÉTUDIÉS ET AUTEURS MENTIONNÉS

1. Manuscrits

	pages		pages
Athon. Vatop. 318.....	26	<i>Florilegium edessenum anony- nymum</i>	35
Barocc. gr. 212.....	18,29	GAUDENCE DE BRESCIA.....	50,
Cryptofer. Γ. β. XIII..	13 s, 29-30	56, 74-77, 79, 80, 82-85, 89,	106
Marc. gr. App. II, 59.....	21,28	HIPPOLYTE.....	34-46,
Ottobon. gr. 101.....	26,28	51-57, 68, 85, 88, 96, 99 (n. 2),	101, 104, 105, 106, 108, 111 (n. 1)
Vlatées 6.....	16 s, 28	IRÉNÉE.....	53,75,
		77, 83 (n. 2), 96 (n. 1), 108	
		JEAN CHRYSOSTOME... 46 (n. 1)	
		Lectionnaire arménien de	
		464-468.....	110 (n. 1)
		MAXIME DE TURIN (homélie	
		attribués à).....	60
		MÉLITON (homélie dite de)...	54 (n. 1)

2. Auteurs anciens

AUGUSTIN.....	63
<i>Chronicon paschale</i> ..	52,55 (n. 1)
CLÉMENT DE ROME.....	61
CYRILLE DE JÉRUSALEM.	95 (n. 1)
EUSTATHE D'ANTIOCHE.	144 (n. 1)
Florilège des Actes du concile	
de Latran en 649.....	34

	pages		pages
MÉTHODE D'OLYMPE..	60 (n. 3)	CONNOLLY (dom R.-H.).....	33
ORIGÈNE (<i>tractatus</i> du		DANIÉLOU (J.).....	33 (n. 2)
pseudo-).....	50,56,	EHRHARD (A.).....	8,13-16
74, 75, 82, 83 (n. 3), 86 (n. 1), 87,		EUSTRATIADÈS (S.).....	27
96, 98 (n. 2), 101, 104-106, 108,		HOERSCHER (D.).....	20,25
111 (n. 1)		LEGRAND (E.).....	19 (n. 2)
PROCLUS DE CP (homélie		LEJAY (P.).....	51 (note)
dite de).....	47	LUBAC (H. DE).....	104 (n. 1)
TERTULLIEN.....	101	Margounios.....	18-26
ZÉNON DE VÉRONE.....	61	MARTIN (Ch.).....	7, 13-15
		39 (n. 2) 47 (n. 1)	
		MORIN (dom G.).....	50 (n. 3)
		RAHNER (H.)... 98 (n. 1), 109	
		(n. 1)	
		SAVILLE.....	23,26
		Sévère (Gabriel)... 19, 20, 24, 25	

3. Auteurs et personnages modernes

BONNER (C.).....	54 (n. 1)
BRUYNE (dom de).....	50 (n. 3)
BUTLER (dom).....	50 (n. 3)

TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION	7
Abréviations	10

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER. — Tradition et état du texte....	13
1. <i>Les témoins actuels</i>	13
§ 1. Le Cryptoferratensis B. a. LV.....	13
§ 2. Les témoins de la collection pseudo-chrysostomienne.....	16
2. <i>Les prototypes des témoins actuels</i>	27
3. <i>État du texte</i>	30
CHAPITRE II. — L'auteur et la date.....	33
1. <i>L'attribution à Hippolyte</i>	34
§ 1. Les témoignages externes.....	34
§ 2. Le témoignage du texte.....	37
1. La théologie, 38. — 2. Le vocabulaire exégétique, 41. — 3. Les épithètes pieuses, 42. — 4. Quelques autres traits, 44.	
2. <i>La date</i>	46
CHAPITRE III. — Les sources de l'homélie.....	49
1. <i>L'homéliste a une source</i>	49
2. <i>La source de l'homéliste est le Περὶ τοῦ πάσχα d'Hippolyte</i>	51
3. <i>Le plan et l'influence de l'ouvrage d'Hippolyte</i>	55
CHAPITRE IV. — Analyse et explication du texte.....	58

TABLE DES MATIÈRES

203

TEXTE ET TRADUCTION

	pages
Sigles et avertissement.....	115
Texte et traduction.....	116
INDEX.....	193
I. Passages de l'Écriture (citations et allusions)	193
II. Quelques mots et expressions notables.....	195
III. Manuscrits étudiés et auteurs mentionnés..	200
TABLE DES MATIÈRES.....	202

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES
DÉPOT LEGAL : 1^{er} TRIMESTRE 1961

N° D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR : 4557